

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761114688864>

CA 1 Z 1
-63B500

32
Government
Publications

RAPPORT FINAL
(VOLUME II)

R. FRITH

Auteur: Francine Chartrand McKenzie

Titre: Les journalistes anglo- et franco-canadiens:

Leurs opinions et leurs comportements
vis-à-vis de la coexistence des deux
cultures au pays.

DIV: VII

Rapport No. 15-a

		Pages
VOLUME II	Chapitre III : Les journalistes et leurs aspirations de changement sur le plan linguistique	2-5
	I. Le développement des relations	223
	II. Les résultats	225
	III. Comparaison du statut, du jugement de probabilité et des aspirations présentées aux Canadiens de l'un ou l'autre groupe	226
	Conclusions	227
	Chapitre IV : Les valeurs sous-jacentes aux aspirations de changement : profils idéologiques des journalistes	228
	A. Le profil idéologique des journalistes	229
	I. Le contenu d'opinion	231
	II. L'importance attachée	232
	B. Le profil de journalistes anglophones	233
	I. Le contenu d'opinion	234
	II. L'importance attachée	235
	III. Les perceptions des anglo et des francophones	236
	Conclusions	237
	Chapitre V : Le bilinguisme et le biculturalisme vus par les journalistes par rapport au bilinguisme et au biculturalisme vus par eux	238
	I. Les critères déterminant les tendances	239
	II. Les tendances dégagées chez les journalistes de langue française	240
	III. Les tendances dégagées chez les journalistes de langue anglaise	241
	Conclusions	242

VOLUME II

	Pages
VOLUME II Chapitre III : Les journalistes et leurs aspirations de changement sur le plan linguistique	216
I. Le découpage des solutions	222
II. Les résultats	228
III. Comparaison du souhait, du jugement de probabilité et des aspiratinns prêtées aux Canadiens de l'autre groupe	240
Conclusions	248
 Chapitre IV : Les valeurs sous-jacentes aux aspirations de changement profils ideologiques des journalistes	268
A. Le profil du journaliste francophone	271
I. Le sentiment d'appartenance	271
II. L'importance attachée	284
B. Le profil du journaliste anglophone	298
I. Le sentiment d'appartenance	298
II. L'importance attachée	302
III. Leurs perceptions des anglo et des franco canadiens	306
Conclusions	332
 Chapitre V : Le bilinguisme et le bicul- turalisme vécus par les journalistes par rapport au bilinguisme et au biculturalisme pensés par eux	367
I. Les critères déterminant les tendances	371
II. Les tendances dégagées chez les journa- listes de langue française	374
III. Les tendances dégagées chez les journa- listes de langue anglaise	385
Conclusions	397

C H A P I T R E I I I

LES JOURNALISTES ET LEURS ASPIRATIONS DE CHANGEMENT SUR LE PLAN LINGUISTIQUE

En posant le problème linguistique, le Canadien "français" pose celui de son identité. Une identité qu'il peut choisir de perdre, en s'assimilant aux Canadiens de langue anglaise, d'affirmer, en freinant le mouvement d'anglicisation et en valorisant l'usage et la qualité du français ou, de laisser à elle-même s'il ne la voit pas menacée.

Qu'il y renonce, qu'il s'y acharne, qu'il y soit indifférent, il agit, dans tous les cas, sur un des acteurs les plus importants de la vie de son groupe, et décide en quelque sorte de l'avenir de la culture française au pays.

Pour l'anglophone, le problème se pose différemment et sans doute aussi sous des formes variées. L'avenir du français l'affecte dans la mesure où il peut troubler sa tranquillité; le droit du francophone vient, non pas contester le sien mais le limiter en exigeant un plus grand nombre de candidats 'bilingues'. En est-il affecté par esprit de justice ou simple philanthropie, qu'il se fera bien souvent solidaire des revendicateurs francophones. Il peut encore, sans être touché par le problème, sympathiser avec les Canadiens de langue française ou au contraire se durcir devant leurs exigences avant même de se demander si elles sont justifiées. Quoi qu'il en soit, son droit linguistique n'étant pas directement mis en cause, il est témoin ou acteur éventuel du changement mais non motivé au même titre que le francophone qui, lui, de toute façon et toujours est agent direct de changement sur le plan linguistique.

Partant de cette inégalité de motivation, le souhait qui, chez les francophones, équivaut à une aspiration se traduit chez les anglophones par une attitude favorable ou pas

vis-à-vis des différentes modalités de changement. Quelles sont-elles?

Pour faciliter l'analyse, nous avons procédé encore ici par question fermée en explicitant neuf solutions non mutuellement exclusives. L'intervieweur devait présenter à l'interviewé une carte sur laquelle figurait la liste des solutions formulées. Dans la mesure où la consigne a été respectée, on peut dire que les journalistes avaient pris connaissance de toutes les solutions avant de se prononcer sur l'une d'elles.

Les solutions suggérées l'ont été dans l'ordre suivant:

1. Intensification de l'usage de l'ANGLAIS dans le Québec comme dans tout le pays.
2. Maintien de la situation actuelle dans tout le pays.
3. Maintien de la situation actuelle dans tout le pays excepté pour certaines institutions fédérales comme le C.N., Air Canada, l'ONF, le Service civil, etc., où il y aurait intensification du bilinguisme à tous les paliers.
4. Maintien de la situation actuelle plus même chose que pour 3, plus services bilingues dans toutes les institutions publiques de la capitale fédérale.
5. Maintien de la situation actuelle plus même chose que pour 4, plus services bilingues dans toutes les institutions publiques du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

6. Services bilingues dans toutes les institutions publiques du Canada.
7. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue PRIORITAIRE.
8. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme seule langue OFFICIELLE.
9. Intensification du FRANCAIS dans tout le pays.

Dans un premier temps, nous découperons les solutions à analyser en faisant état de leur limites et des difficultés sémantiques qu'elles présentent. Puis, nous analyserons les données.

L'examen des résultats pris séparément ne saurait toutefois suffire à une analyse adéquate; son mérite est d'élucider pour chaque solution l'intensité du souhait des deux populations comparées mais, une dimension et non la moindre n'apparaît pas dans cette approche: la relativité des réponses. Les interviewés avaient à se situer par rapport à chacune des solutions et, qui plus est, à exprimer l'intensité de leur opinion sur chacune d'elles.¹ Comme les solutions

1

Comme la double dimension souhait et jugement de probabilité a été réinstaurée, le répondant devait pour chacune des solutions linguistiques qualifier son souhait et son jugement de probabilité respectivement par l'une des trois catégories d'intensité: fortement, plus ou moins et pas du tout; probable, plus ou moins probable ou non probable.

sont cumulatives pour une bonne part et continues jusqu'à un certain point, ils ne pouvaient le faire qu'en considérant l'ensemble des formules, donc, en 'relativisant' leurs opinions. C'est en définitive, une seule réponse qu'ils ont donnée pour ces différentes solutions. Dans ces conditions, on aurait tort, au niveau de l'analyse, de s'en tenir aux seuls résultats sporadiques. La question est de savoir qui, parmi ceux qui ont rejeté une ou plusieurs solutions, s'est ensuite prononcé en faveur de l'une ou des autres. Autrement dit, il importe de connaître la signification d'un rejet ou d'une acceptation; pour ce faire, il faut recourir aux comportements individuels pour l'ensemble des solutions et dégager des réponses les patrons ou modèles qui reviennent le plus souvent. Ce à quoi nous nous appliquerons. En dernière analyse, nous comparerons les trois dimensions: le souhait, le jugement de probabilité et les aspirations prêtées aux Canadiens de l'autre groupe.

En jetant un coup d'oeil sur le questionnaire annexé à ce rapport, on se rendra compte au sujet de cette question, que les journalistes avaient la possibilité de commenter leurs réponses ou d'indiquer une autre solution souhaitable ou probable. Nous avons remarqué à l'étape du codage que les commentaires et les autres solutions suggérées allaient pour la plupart dans le sens de l'une des 9 solutions. Dans les cas

évidents nous avons absorbé ces réponses en les associant aux solutions dont elles se rapprochaient le plus. A quatre reprises (2.5%), nous avons relevé chez les anglophones des commentaires allant dans le sens de l'intensification de l'usage de l'anglais du genre: "Que les Canadiens français se laissent assimiler". Pour 3 francophones (4%), les commentaires vont en sens inverse: "Que les Canadiens français puissent travailler en français", "l'unilinguisme et qu'on n'en parle plus".

Les taux de non-réponse

Nous nous arrêtons à ces remarques "exceptionnelles" dans le but d'éclairer le lecteur sur les cas de non-réponse. Ces derniers sont surtout le fait des journalistes de langue anglaise. En effet, 10 d'entre eux, soit 6.5%, n'ont pas répondu à la question alors que 30, soit 20%, n'ont pas répondu (ou se sont dits indécis) à l'une ou à plusieurs des neuf solutions présentées. Chez leurs confrères de langue française, 3 soit 4% ont refusé de répondre et autant (4%) n'ont pas répondu (ou ont hésité) à l'une ou à plusieurs des différentes solutions.

I. Le découpage des solutions

De prime abord, en mettant la deuxième solution entre parenthèses, on peut grouper les solutions 3, 4, 5 et 6 qui toutes concourent au bilinguisme et jumeler les solutions 1 et 9, complémentaires des autres et, 7 et 8 qui visent particulièrement le Québec. Ce regroupement qui correspond au canevas selon lequel la question a été élaborée ne sera pas utilisé comme tel mais remanié en fonction des limites que présentent les solutions.

1. Les solutions ne sont pas explicites au même point

En effet, si les 3e, 4e, 5e et 6e solutions sont assez précises, la première et la neuvième sont plutôt vagues. Parler d'intensification sans offrir de point de repère, c'est se vouer à la polyvalence de perception. La valeur des résultats réside dans le fait que les solutions peuvent indiquer une certaine tendance à favoriser l'usage de la langue anglaise (dans le cas de la 1ère) et celui du français dans le cas de la dernière. Ni l'une ni l'autre implique in se une tendance à l'unilinguisme et la 9e plus que la 1ère tend au bilinguisme. Leur signification varie en fonction de l'accueil qu'on fait en même temps aux solutions nettement bilingues. D'où leur caractère de complémentarité. Par exemple, souhaitée par un journaliste qui rejette toutes

les autres solutions, la 1ère constitue un indice assez évident d'une tendance à l'unilinguisme anglais. Orientée en sens contraire (l'une tend vers l'anglais et l'autre, vers le français) ces deux formules n'en sont pas pour autant incompatibles. On peut les souhaiter toutes les deux avec la même intensité sans encourir de contradiction; les réponses aux autres formules peuvent alors expliquer ce double choix.

2. Les formules-clé: la 7e et la 8e solutions

On peut postuler que ces deux formules, pour avoir été expliquées et débattues au Québec, sont plus familières aux journalistes québécois qu'à ceux des autres provinces. Toutes les deux ont une connotation d'unilinguisme sans pour autant se situer à égale distance du bilinguisme. Alors que "la langue prioritaire" (la 7e) peut encore s'inscrire dans un contexte de bilinguisme -deux langues officielles dont l'une en pratique l'emporte sur l'autre, c'est le régime linguistique qui existe dans les autres provinces et qui, en principe, devrait régner au Québec- "la langue de la majorité comme seule langue officielle" (la 8e) déroge au principe de la reconnaissance des deux langues et, sans exclure l'usage des deux, rend obligatoire, du moins dans toutes les institutions publiques, l'usage de l'une au détriment de l'autre.

Elle outrepassé donc le principe qui fonde le bilinguisme dans le contexte de l'égalité des deux nations alors que la première le sauvegarde mais non intégralement. Autrement dit, la 8e solution impliquerait pour le Québec un nouveau texte législatif alors que la 7e, qui ne concerne que les faits, entraînerait un accroissement considérable de l'usage du français dans cette province tant de la part des francophones que des anglophones.

Pour les autres provinces, il s'agit dans les deux cas d'une 'consécration' de ce qui existe déjà en principe comme en pratique. Ni plus ni moins, ces deux formules visent le Québec et boudent les minorités (anglophones du Québec et francophones des autres provinces); les suffrages qu'elles recueillent peuvent, grossièrement, indiquer l'importance que les journalistes attachent aux droits de ces minorités.¹

Il faut donc voir dans le souhait de ces deux formules, surtout de la 8e, une tendance au double unilinguisme puisque c'est, à toutes fins pratiques, ce vers quoi nous entraîne leur application.

¹ De toute façon, en ce qui concerne les minorités francophones, nous avons touché de très près le sentiment que les journalistes entretiennent à leur égard. Les résultats de deux questions précises à ce sujet seront discutés au chapitre IV.

La deuxième solution "maintien de la situation actuelle dans tout le pays" contient sa part d'ambiguïté. Nous l'avons formulée en songeant au maintien de ce qui est acquis dans le domaine de la reconnaissance et de l'usage des deux langues entendant par là "statu quo sans régression". Or, l'examen des données empiriques laisse croire que tous n'ont pas saisi cette acception statique. Comme nous pouvons le constater en appendice¹, le souhait de cette formule coexiste pour quelques-uns, surtout du côté anglophone avec celui de la 6e solution -"services bilingues dans toutes les institutions publiques du Canada" -qui, logiquement devrait l'exclure. Ce phénomène vient peut-être de ce que l'on a perçu la seconde formule comme étant dynamique: être en faveur du maintien de la situation actuelle peut aussi vouloir dire souhaiter ce que l'on est en train d'acquérir. Or, on peut percevoir différemment le mouvement qui se dessine: pour les uns, il se fait dans le sens du français ou de l'anglais et pour d'autres, dans le sens du bilinguisme. Compte tenu de ces limites, nous attachons moins d'importance aux résultats de cette solution dont l'analyse apparaît en annexe.

¹ Cf page

3. Un continuum dans le bilinguisme

Prises comme telles, c'est-à-dire indépendamment de l'intensité d'adhésion qu'elles peuvent susciter chez les journalistes, les solutions 2, 3, 4, 5 et 6 se prêtent à un certain continuum qui va du maintien de la situation actuelle (solution 2) à un point privilégié du bilinguisme (solution 6) dont l'application assurerait le bilinguisme dans toutes les institutions publiques du Canada. Théoriquement, on ne peut souhaiter la 5e sans souhaiter la 4e et la 3e. Il serait hardi toutefois de parler d'échelle à leur propos.¹ De plus, la continuité est encore plus discutable quand elle passe au crible de l'intensité. En vertu de la plus stricte logique, on ne peut souhaiter fortement en même temps les solutions 2 et 6 puisqu'elles s'excluent. On peut toutefois les rejeter toutes les deux et opter fortement ou plus ou moins pour les solutions 3, 4 et 5. Pour ces trois solutions il n'est pas nécessaire que l'intensité soit graduée. On peut vouloir fortement la 3e et la 5e et plus ou moins la 4e bien qu'elle soit incluse dans la 5e. A la limite, on peut même rejeter

¹ Non seulement les intervalles ne sont pas d'égale grandeur entre les différentes solutions, mais l'élément nouveau ajouté à chacune d'elles n'a pas la même valeur spécifique. Tantôt il exprime en terme de degré le bilinguisme à l'intérieur de la chose fédérale (les solutions 3 et 4) et tantôt, en terme d'étendue, englobant alors certaines provinces (la 5e) ou le pays tout entier (la 6e).

la 4e et souhaiter fortement la 5e. Un tel comportement peut s'expliquer par le fait que l'élément nouveau ajouté à la 5e apparaisse comme étant plus important que celui de la 4e. La ligne de continuité est alors brisée, et la stricte logique écorchée. Idéalement, l'intensité devrait croître dans un sens ou dans l'autre de sorte que, si l'on se prononce fortement en faveur de la 6e solution, l'intensité devrait décroître pour les solutions 5, 4 et 3. A l'inverse, si l'on approuve fortement la seconde, on doit, sinon rejeter, du moins vouloir avec moins d'intensité les solutions 3, 4 et 5.

Empiriquement, nous le verrons, ce continuum n'a pas été perçu. Les réponses s'organisent parfois logiquement mais d'une manière différente de celle-ci et le plus souvent on ne retrouve pas de modèles logiques de réponses. Ce, surtout du côté anglais où nous n'avons pu déceler les modèles logiques organisés au préalable et que l'on retrouve pour une bonne part du côté français.

Tout se passe comme si l'aspect cumulatif des solutions 3, 4 et 5 avait été négligé au profit de l'élément nouveau que chacune d'elles contient..

Pour toutes ces raisons, il est préférable de s'en tenir aux solutions 1, 9, 6, 7 et 8 puisqu'elles sont les plus aptes à faire émerger l'unilinguisme et le bilinguisme.¹

II. Les résultats

Voyons d'abord l'accueil réservé aux solutions 1, 9 et 6 (tableaux XL A et B).

La 1ère solution: Intensification de l'usage de l'ANGLAIS dans le Québec comme dans tout le pays

souhaitée:	<u>JOURNALISTES</u>	
	Anglophones N:155 %	Francophones N:70 %
fortement	16	6
plus ou moins	21	14
pas du tout	49	76
Indice de souhait ²	26.5	13.0

Elle répugne moins aux anglophones qu'aux francophones: les trois-quarts de ceux-ci et la moitié de ceux-là la rejettent.

¹ Les résultats des solutions 2,3,4 et 5 sont discutés aux pages de l'appendice

² Des valeurs respectives de 1, 0.5 et 0 ont été attribuées à 'fortement', 'plus ou moins' et 'pas du tout' pour déterminer l'indice de souhait. Cet indice qui permet une comparaison plus rapide des deux populations sera utilisé surtout dans la dernière partie du chapitre pour les solutions probables et les solutions souhaitées.

La 9e solution: Intensification du FRANCAIS dans tout le pays

Elle est beaucoup mieux accueillie par les journalistes des deux groupes, mais plus encore par les francophones. En même temps le pourcentage des anglophones qui la rejettent est supérieur à celui des francophones:

souhaitée:	<u>JOURNALISTES</u>	
	Anglophones N: 155 %	Francophones N: 70 %
fortement	34	72
plus ou moins	27	13
pas du tout	24	11
Indice de souhait	47.5	78.5

La 1ère et la 9e solutions (tableau XLI)

Dans quelle mesure ces formules s'excluent-elles? Pour le savoir nous avons jumelé les réponses que les journalistes ont faites simultanément à ces deux questions. Nous remarquons qu'elles s'excluent pour un plus grand nombre de journalistes francophones qu'anglophones. En effet, bien que 19% des francophones les souhaitent toutes les deux et que 11% les rejettent toutes les deux, pour 67% elles sont incompatibles dans un sens seulement, c'est-à-dire que le souhait de la 9e exclut celui de la 1ère, l'inverse n'existe pas. L'incompatibilité qui joue aussi du côté anglophone est plus atténuée (41%). S'il n'y a pas de francophone qui simultanément refuse l'intensification du FRANCAIS pour souhaiter

celle de l'ANGLAIS, il se trouve des anglophones (11%) pour qui l'incompatibilité joue dans ce sens.

La différence entre les deux populations n'est pas significative quant au refus simultané des deux solutions (14% et 11%) mais elle l'est -et cette fois en faveur des anglophones- quant au souhait simultané (33% et 19%). Enfin, la confrontation des deux permet de dire que les francophones défavorables à la 9e solution le sont aussi à la 1ère et que les anglophones qui souhaitent la dernière sans la première sont plus nombreux que ceux qui souhaitent la première sans la dernière.

La 6e solution: "Services bilingues dans toutes les institutions publiques du Canada".

Elle rallie assez peu d'anglophones mais représente pour les francophones la solution la plus souhaitable après la 9e "intensification du français dans tout le pays".

souhaitée :

	<u>JOURNALISTES</u>	
	Anglophones N: 155 %	Francophones N: 70 %
fortement	15	69
plus ou moins	15	15
pas du tout	59	13
Indice de souhait	22.5	76.5

C'est à son sujet que les deux populations se distinguent le plus.

La 1ère, la 6e et la 9e solutions (tableau XLV)

Les solutions 6 et 9, avons-nous dit, seraient en quelque sorte complémentaires de la 6e. Pour mieux comprendre l'articulation du bilinguisme et de l'unilinguisme, nous avons considéré simultanément les réponses données à ces trois solutions. Nous constatons que la combinaison des trois morcèle la population anglophone pour qui le plus haut taux de sélection (18) correspond au refus de l'intensification de l'anglais et du bilinguisme et au souhait de l'intensification du français. Les autres combinaisons rallient des proportions encore moins élevées.

Par contre, la population francophone résiste à la multiplication des combinaisons qu'entraîne la confrontation des trois solutions; en sorte que pour l'une d'entre elles (souhait du bilinguisme et de l'intensification du français et refus de l'intensification de l'anglais), on retrouve 62% des journalistes de langue française. De plus, on remarque que le souhait simultané des solutions 1 et 9 accompagné du refus de la 6e n'existe pas chez les francophones alors qu'il constitue, avec un taux de 16, le deuxième patron le plus important chez les anglophones. C'est dire que dans une certaine mesure les anglophones qui refusent de se ranger sous la solution privilégiée du bilinguisme manifestent leur aspiration au bilinguisme en souhaitant simultanément l'intensification

des deux langues ou seulement celle du français.

Les solutions 7 et 8 (tableaux XL A et B)

La 7^e solution: "La langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue PRIORITAIRE".

souhaitée:	<u>JOURNALISTES</u>	
	Anglophones N: 155 %	Francophones N: 70 %
Fortement	42	48
Plus ou moins	18	27
Pas du tout	27	21
Indice de souhait	51.0	61.5

C'est la solution la plus populaire auprès des anglophones. Le phénomène n'est pas particulièrement singulier. Nous le disions plus haut, l'application de cette formule ne changerait rien à la situation linguistique des provinces anglaises. Or, comme notre population anglophone est en grande partie constituée de journalistes non-québécois, il n'y a rien d'étonnant à ce que cette formule réussisse à rallier 42% de la population. On peut se demander si les résultats auraient été les mêmes avec un échantillon d'anglophones à dominante québécoise.

Cette formule qui cristallise en quelque sorte le statu quo dans les provinces anglaises implique, au Québec, de

profonds changements qui ne semblent pas rebuter les journalistes francophones puisque près de la moitié y est favorable.

Il n'en va pas ainsi pour la 8e solution "La langue de la majorité dans chacune des provinces comme seule langue OFFICIELLE" qui, elle, déborde les limites du bilinguisme pour donner naissance à un double unilinguisme. Elle est en effet, fort mal accueillie:

souhaitée:

	<u>JOURNALISTES</u>	
	Anglophones N: 155 %	Francophones N: 70 %
fortement	7	27
plus ou moins	10	11
pas du tout	70	58
Indice de souhait	12.0	32.5

Pourtant, tout comme la langue prioritaire, elle correspond à ce qui existe déjà dans les provinces anglaises. Comment expliquer que la population anglophone se rétracte presque en bloc à son sujet? Serait-ce pour sauvegarder le principe de la reconnaissance officielle des deux langues? Il faudrait croire alors que les anglophones des provinces anglaises ont répondu non pas en se référant au sort de leur province respective mais bien à celui du Québec et de la capitale fédérale puisque là seulement le principe jouit d'une reconnaissance légale.

De la même façon, sans doute est-ce par un attachement non dissimulé au principe qui sauvegarde le caractère officiellement bilingue du pays que les francophones manifestent à l'endroit de la langue officielle unique beaucoup plus de réserve qu'envers la langue prioritaire".

Les solutions 7 et 8 (tableau XLII)

Les taux des réponses aux deux solutions prises conjointement diffèrent peu d'une population à l'autre. On rejette la 8e pour accepter la 7e et, l'inverse, dans la même proportion ou à peu près selon que l'on est anglophone ou francophone. Les différences de pourcentage sont plus marquées quand il s'agit de refuser ou de souhaiter les deux solutions; les pourcentages sont plus élevés du côté français pour le souhait (32% contre 18%) et, du côté anglais pour le refus (23% contre 17%).

Les solutions 6 et 7 (tableau XLIII)

Les deux-tiers des journalistes de langue française et 20% de leurs collègues de langue anglaise les souhaitent toutes les deux. En d'autres termes, chez la plupart des francophones, l'aspiration au bilinguisme coexiste avec une tendance au double unilinguisme.

Du côté anglophone, la propension à rejeter la 6e solution au profit de la 7e se vérifie pour le tiers de la population.

Les solutions 6 et 8 (tableau XLIV)

La confrontation du double unilinguisme et du bilinguisme est assez éloquente; en effet, le refus simultané qui n'existe pas chez les francophones, rallie la moitié des anglophones. Ces derniers auraient donc, dans une large mesure, tendance à rejeter à la fois le bilinguisme (du moins tel qu'il est formulé à la solution 6) et le double unilinguisme.

Le souhait des deux solutions, plutôt insignifiant chez les anglophones, couvre 23% des choix francophones. Enfin, près des deux tiers des journalistes de langue française non en faveur de la langue officielle unique sont favorables à l'application du bilinguisme institutionnel intégral.

Les solutions 1, 6, 7, 8 et 9 (tableau XLVI)

Il n'en faut pas plus pour illustrer la disparité des réponses des anglophones pour qui les dix modèles qui ressortent arrivent à recruter un certain nombre de journalistes quand deux modèles suffisent à exprimer les choix de

41% des francophones. Pour ces derniers, le plus courant est le souhait simultané des solutions 6, 7 et 9 accompagné du rejet des solutions 1 et 8.

La concomittance chez les francophones de la triple aspiration -au bilinguisme, à l'intensification du français et à l'unilinguisme français amorcé par la langue prioritaire- n'est pas forcément contradictoire. Ils peuvent être en faveur du bilinguisme quand il s'agit d'une mesure applicable à l'échelle du pays, (la 1ère, la 6e et la 9e) et en même temps favorables à l'unilinguisme quand leur province est mise en cause (la 7e ou/et la 8e).

Sans doute y a-t-il lieu d'évoquer ici la possibilité que, d'une population à l'autre, le terme bilinguisme soit perçu différemment. Notre hypothèse serait la suivante: le Canadien anglophone émotivement moins impliqué que le francophone accorderait plus facilement au bilinguisme son sens froid et objectif d'institutionnalisation de l'usage des deux langues avec, pour conséquence, augmentation dans chacun des deux groupes du nombre d'individus bilingues. Traditionnellement plus rodé à l'idée du bilinguisme et en fait plus souvent bilingue, le francophone, au contraire, verrait dans le bilinguisme un ensemble de mesures susceptibles d'accroître l'usage du français et d'obliger beaucoup plus les anglophones à apprendre le français que les francophones à apprendre

l'anglais. Conséquemment, en accueillant favorablement les mesures de bilinguisme, il aurait d'abord songé à l'intensification de l'usage de sa langue plutôt qu'à la reconnaissance officielle des deux.

Ces modèles font émerger assez nettement les aspirations des francophones en matière linguistique. Qu'ils s'avèrent impuissants à dégager celles des anglophones ne les rend pas moins fructueux; s'ils n'arrivent pas à tracer clairement les chemins qu'empruntent les anglophones pour exprimer leurs opinions ils indiquent, par la grande disparité dont ils font état, que le consensus n'a pas été fait chez eux autour de la question linguistique. Leur hétérogénéité ne fait plus de doute quand on considère les réponses que chacun d'eux a donné aux neuf solutions suggérées.

Les réponses aux neuf solutions

L'absence de consensus de la population anglophone transparaît non seulement dans les modèles qu'illustre le tableau XLVIIA mais encore davantage dans ceux que nous avons dû exclure parce qu'ils ne représentaient qu'un ou deux journalistes (XLVIIIB).

Nous avons dégagé pour l'ensemble des solutions 145 "combinaisons" ou modèles de réponses. Comme plusieurs

ne ralliaient qu'un ou deux journalistes, nous les avons exclus. De la même façon, nous n'avons pas tenu compte des modèles qui, pour une ou pour plusieurs solutions étaient codées "sans réponse" ou "sans opinion". Nous renonçons ainsi à 61% de la population anglophone et à 26% de la francophone. Notre analyse porte donc seulement sur 15 modèles par lesquels 27% des anglophones et 65% des francophones se sont exprimés. En réalité, il suffit de 9 modèles pour que 65% des journalistes s'expriment du côté français alors que du côté anglais 13 modèles sont requis à l'expression de 27% des journalistes.

Notons, du côté français, deux tendances qui recourent respectivement 17% et 16% de la population: la première consiste dans le souhait simultané de toutes les solutions de bilinguisme, de la 'langue prioritaire' et de l'intensification du français et la deuxième, aux mêmes souhaits avec en plus celui de la 'langue officielle'.

Selon l'âge, attitudes des journalistes vis-à-vis des solutions 1, 9, 6, 7 et 8 (tableaux XLIX A, B, C, D, E)

En comparant les indices de souhait des deux groupes d'âge pour chacune des populations, on voit émerger les tendances suivantes: les anglophones de 40 ans et plus souhaitent plus l'intensification de l'anglais (33.0 contre 19.5) et moins celle du français (41.0 contre 53.0) que ceux de

20 à 39 ans. En même temps, ils sont plus favorables que leurs cadets à ce que la langue de la majorité dans chacune des provinces soit la seule langue officielle (18.0 contre 4.0). Des cinq solutions, c'est la langue prioritaire qu'ils accueillent le mieux alors que pour les plus jeunes c'est le souhait de cette solution et de l'intensification du français qui prévaut. Les anglophones des deux groupes d'âge ne se distinguent guère par rapport au bilinguisme intégral (6e solution) et, pas du tout, quant à la langue prioritaire (7e solution).

Du côté français, les tendances varient peu avec l'âge. En fait, seul le bilinguisme institutionnel intégral distingue vraiment les jeunes des moins jeunes ceux-ci le souhaitant plus que ceux-là (80.5 contre 69.0). Les plus âgés sont un peu plus favorables que ne le sont leurs collègues de 20 à 39 ans à l'intensification de l'anglais, du français de même qu'à la langue prioritaire.

Pour la langue 'officielle', la tendance est inversée: les 20 à 39 ans y sont plus favorables que les 40 ans et plus. Chez les premiers l'intensification du français recueille le plus grand nombre de voix alors que chez les derniers, c'est le bilinguisme intégral qui l'emporte.

Il semble donc que les jeunes anglophones soient plus généreux à l'égard du français que ne le sont leurs aînés. Du côté français, manifestement moins en faveur du bilinguisme que les 40 ans et +, les 20 à 39 ans sont aussi plus qu'eux orientés surtout vers le fait du français.

III. Comparaison du souhait, du jugement de probabilité et des aspirations prêtées aux Canadiens de l'autre groupe

Malheureusement, il nous est impossible de comparer individuellement S et JP et de dire qui, parmi ceux qui ont souhaité une solution donnée, la juge maintenant probable. Nous devons nous contenter des indices de souhait et de probabilité et voir comment les deux populations se sont comportées par rapport à chacune des solutions.

1. Souhait et jugement de probabilité (tableaux XL A et B)

Pour toutes les solutions, sauf pour l'intensification de l'anglais et pour le maintien de la situation actuelle, les indices de souhait des francophones sont supérieurs à ceux des anglophones. Parallèlement, celui de l'intensification de l'anglais mis à part, tous les indices de probabilité des francophones sont supérieurs à ceux des anglophones. On est donc du côté français plus nombreux à souhaiter et aussi plus nombreux à juger probable; cette

caractéristique discrimine les deux populations mieux que ne le fait la différence des deux indices calculée séparément.¹

En examinant les seuls indices de probabilité², on voit que les anglophones accordent relativement beaucoup de crédit à la langue prioritaire et fort peu à la langue officielle de même qu'au bilinguisme intégral. Ils perçoivent l'intensification de l'anglais et le maintien de la situation actuelle comme également possibles et jugent les solutions proprement bilingues d'autant moins probables que les mesures qu'elles entraîneraient s'éloignent de la situation actuelle.

Jugements de probabilité portés par les journalistes anglophones

Solutions	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Indices	30	28.5	50	49.5	31	11.5	65.5	14.5	40.5
Ordre des solutions du + au - probable	6e	7e	2e	3e	5e	9e	1ère	8e	4e

La probabilité l'emporte sur le souhait (S < JP)
pour toutes les solutions sauf pour 'l'intensification du

¹ Cette différence apparaît dans la dernière colonne des tableaux XL A et B.

² Les coefficients de pondération sont les mêmes que pour les indices de souhait soient 1, 0.5 et 0 respectivement accordés à 'probable', 'plus ou moins probable' et 'non probable'.

français' et pour le 'bilinguisme intégral'; cette dernière qui suscite particulièrement peu d'espoir chez les anglophones aurait, selon eux, fort peu de chance de se concrétiser.

On remarque que la solution la mieux cotée au niveau du souhait (la langue prioritaire) est également celle sur laquelle on mise le plus. Le phénomène est intéressant dans la mesure où les répondants anglophones des provinces anglaises se sont prononcés en pensant au Québec. S'ils songeaient à leur province respective en oubliant les conséquences qu'entraînerait au Québec l'application de cette formule, autant dire qu'ils souhaitent le statu quo et qu'ils estiment que la situation ne changera pas puisque la formule traduit ce qui règne déjà chez eux.

Enfin, la possibilité de l'unilinguisme officiel (la 8e) n'est guère prise au sérieux tandis que la probabilité de l'intensification du français est estimée plus grande que celle de l'intensification de l'anglais.

Dans l'ensemble, les anglophones accordent peu de crédibilité aux solutions révolutionnaires, c'est-à-dire à celles du bilinguisme intégral et de l'unilinguisme officiel. Ils ont plutôt tendance à miser sur les formules de bilinguisme mitigé comme la 3e qui met en cause "certaines institutions fédérales" et la 4e, la "capitale fédérale". La probabilité qu'ils accordent à ces solutions vient en quelque

sorte accroître le souhait exprimé à leur égard.

Cette dernière remarque vaut aussi pour les francophones, sauf que dans leur cas, la 'langue prioritaire', à propos de laquelle on risque moins d'être ambigu, se voit accorder un indice de probabilité presque aussi élevé que ceux des solutions 3 et 4.

Jugements de probabilité portés par les journalistes francophones

Solutions	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Indices	23	39.5	72.5	71.5	67	44	71	31.5	62.5
Ordre des solutions du + au - probable	9e	7e	1ère	2e	4e	6e	3e	8e	5e

De la même façon chez eux, la probabilité l'emporte sur le souhait pour presque toutes les solutions: le bilinguisme intégral, l'intensification du français et l'unilinguisme officiel font exception, ce dernier avec une différence absolue insignifiante. Vis-à-vis des solutions de bilinguisme, l'optimisme des francophones l'emporte sur celui des anglophones bien que de leur côté on note aussi une décroissance des indices de probabilité entre les solutions 3 et 6.

En même temps on croit moins à la possibilité de

l'intensification du français qu'on y aspire, mais on y croit encore plus que chez les journalistes de langue anglaise. Par contre, un plus grand nombre de francophones estiment qu'il n'y aura pas de changement en matière linguistique.

Dans l'ensemble, plus que les anglophones, les francophones concèdent à la langue prioritaire, à l'intensification du français et aux différentes formules de bilinguisme de fortes chances d'être un jour appliquées.

Enfin, en ne retenant que les solutions pour lesquelles les indices de souhait et de probabilité sont de 50 et plus, on pourrait, si l'on reste fidèle à la démonstration élaborée au chapitre précédent et surtout si l'on admet l'hypothèse énoncée, dire qu'à long terme, avec ce qu'ils souhaitent et jugent probable, les journalistes francophones seraient en mesure d'influencer l'opinion publique dans le sens du bilinguisme mitigé,¹ de l'intensification de l'usage du français dans tout le pays et de la langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire.

De leur côté, les journalistes anglophones seraient susceptibles d'influencer l'opinion dans le sens de la langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire. Il y aurait là innovation dans la mesure où leurs lecteurs seraient amenés à accepter l'idée de la priorité du

¹ Les solutions 4 et 5.

français au Québec.

2. L'évaluation par les journalistes des aspirations des Canadiens en matière de changement linguistique
(tableau XLVIII)

En corrolaire au jugement de probabilité, nous avons demandé aux journalistes anglophones quelle était, selon eux, la solution la plus souhaitée par les Canadiens de langue française et, aux journalistes francophones, la plus souhaitée par ceux de langue anglaise. Le choix, non gradué par des catégories d'intensité, portait sur une seule solution.

Les résultats montrent que de part et d'autre on a utilisé les formules les plus vagues¹ comme la première, la 2e et la 9e, que l'image des journalistes francophones est plus nette, moins diffuse que celle des journalistes anglophones (ceux-ci recourent à toutes les formules pour s'exprimer alors que leurs confrères de langue française n'utilisent que six solutions).

Grosso modo: les journalistes francophones ne considèrent pas les Canadiens d'expression anglaise comme des fervents du bilinguisme. En effet, la moitié les disent favorables au statu quo, 20% leur prêtent le souhait d'une certaine

¹ Nous considérons les formules de bilinguisme mitigé (les 3e, 4e et 5e) comme étant plus précises que les autres.

mesure de bilinguisme (la 3e) et 16% celui de l'intensification de l'usage de l'anglais. Enfin, 8% estiment qu'ils aspirent à ce que la langue de la majorité dans chacune des provinces soit la seule langue officielle. Ce dernier pourcentage nous étonnerait moins s'il coiffait plutôt la formule de la langue "prioritaire" puisque antérieurement on a relevé de part et d'autre des indices de souhait et de probabilité beaucoup plus élevés pour cette solution que pour celle de la langue officielle.

Par contre, plus de la moitié des journalistes anglophones se représentent les Canadiens d'expression française comme souhaitant l'intensification de l'usage du français et 11%, le bilinguisme intégral. Enfin, une faible minorité (8%) confèrent aux francophones le souhait de l'intensification de l'usage de l'anglais.

Tout se passe comme si pour évaluer les chances d'une solution, on se référerait à ses propres aspirations plutôt qu'à celles de l'autre groupe. Ainsi, les journalistes anglophones reconnaissent à 11% le bilinguisme intégral comme étant la formule la plus souhaitée par les Canadiens d'expression française et, en même temps, accordent à cette solution le plus faible indice de probabilité. De la même façon, le fait que les journalistes francophones évaluent

piètrement la probabilité du maintien de la situation actuelle (l'indice est de 39.5) ne les empêche pas d'estimer à 51% que cette solution traduit le mieux les aspirations des Canadiens anglophones.

En résumé, on peut dire que chez les journalistes francophones,

- la moitié estime que les Canadiens "anglais" ne ressentent pas la nécessité de changer la situation linguistique actuelle,
- 20% considèrent que les Canadiens anglophones sont favorables à l'application du bilinguisme dans certaines institutions fédérales comme le CN, Air Canada, l'ONF, le Service civil, etc.,
- et 16%, qu'ils sont en faveur de l'intensification de l'usage de l'anglais dans le Québec comme dans tout le pays.

Chez les journalistes anglophones:

- 56% se représentent les francophones comme aspirant à l'intensification du français dans tout le pays,
- 11%, au bilinguisme dans toutes les institutions publiques du Canada,
- et 8%, à l'intensification de l'usage de l'anglais dans le Québec comme dans tout le pays.

Conclusions

Les anglophones sont moins immédiatement visés par le problème linguistique et par conséquent moins articulés, moins déliés à la discussion des différentes solutions que ne le sont leurs collègues francophones. D'une part, en effet, leurs taux d'indécision et de non-réponse sont plus élevés que du côté français et d'autre part, leurs indices de souhait et de probabilité sont inférieurs à ceux des francophones. De plus, on constate à leur propos l'absence de consensus. Quand treize modèles de réponses arrivent à peine à rallier 27% de la population -alors que neuf modèles suffisent à l'expression de 65% des journalistes de langue française- on se rend à l'évidence: il n'y a pas d'opinion prévalente chez eux mais des bribes d'expression, des débuts de tendances. Devant cette mosaïque d'opinions, plutôt que de tirer les pourcentages par les cheveux, on retient une seule régularité: l'hétérogénéité de la pensée anglophone face au problème linguistique. Cette conclusion qui vaut pour les modèles dégagés, c'est-à-dire pour les réponses, à plusieurs solutions prises simultanément, mérite d'être atténuée quant à l'ensemble des suffrages obtenus par chacune d'elles. En effet, on ne peut passer sous silence au sujet des anglophones,

- 1- qu'ils souhaitent plus et jugent plus probable l'intensification du français que celle de l'anglais,
- 2- qu'ils préfèrent le bilinguisme mitigé (dans ses implications les plus timides) au bilinguisme intégral, en même temps qu'ils reconnaissent au premier une plus grande probabilité qu'au second,
- 3- que le souhait et le jugement de probabilité exprimés au sujet de la "langue prioritaire" l'emportent sur tous les autres,¹
- 4- qu'en préférant la "langue prioritaire" à la "langue officielle", ils manifestent leur attachement au principe de la reconnaissance des deux langues au pays,
- 5- enfin, que dans la mesure où les aspirations des journalistes francophones reflètent celles des Canadiens de langue française, on peut dire qu'ils (les journalistes anglophones) connaissent les aspirations des francophones quand ils choisissent le bilinguisme intégral et l'intensification du français pour exprimer ce qu'ils croient être les souhaits des francophones sur le plan linguistique.²

¹ Nous aimerions ajouter ici à titre d'hypothèse que les hauts indices de probabilité et de souhait relevés pour cette solution indiquent peut-être que pour plusieurs journalistes anglophones (des provinces anglaises) le français "prioritaire" est un fait acquis au Québec. Dans ce cas, ils auraient, en se disant favorables, marqué leur approbation et non préconisé qu'il en soit ainsi.

² On se souvient en effet que ces deux solutions sont avec la "langue prioritaire" les plus chères aux journalistes francophones.

En terminant, rappelons les différentes caractéristiques des journalistes francophones:

- 1- Il ne fait pas de doute qu'ils sont en faveur d'une réforme: 80% rejettent le statu quo¹. Cette réforme devra se faire dans le sens de l'intensification du français: 76% refusent l'intensification de l'anglais et 85% souhaitent l'intensification du français.
- 2- Ils accueillent favorablement (à 84%) le bilinguisme intégral. La moitié est d'accord avec toutes les solutions de bilinguisme.²
- 3- L'aspiration au bilinguisme intégral et à l'intensification du français coexistent chez eux avec celle de l'unilinguisme, du moins tel qu'il est amorcé par la langue prioritaire et même avec celle du français comme seule langue officielle au Québec. En effet,
 - les deux tiers souhaitent à la fois le bilinguisme intégral et le français prioritaire,
 - 23% sont à la fois favorables au bilinguisme intégral et au français comme seule langue officielle au Québec,
 - 32%, à la fois pour le français prioritaire et pour le français comme seule langue officielle au Québec.

¹ C'est-à-dire la 2e solution: Maintien de la situation actuelle dans tout le pays.

² Les solutions 3, 4, 5 et 6.

Ces résultats nous laissent croire qu'en se disant favorables à la fois au bilinguisme et à l'unilinguisme, les francophones auraient surtout considéré la nécessité d'accroître l'usage du français et de conserver au Québec son caractère français. Nous le signalions plus haut: il est possible que pour eux le bilinguisme signifie beaucoup plus que les anglophones apprendront le français plutôt que les francophones, l'anglais.

- 4- Ils jugent l'intensification du français dans tout le pays et le bilinguisme intégral moins probable qu'ils le souhaitent et accordent à toutes les autres solutions plus de crédit qu'ils le souhaitent. Les solutions les moins probables à leurs yeux sont la 1ère (l'intensification de l'anglais) et la 8e (le français comme langue officielle au Québec).
- 5- Enfin, ils prêtent peu aux anglophones estimant à 50% que ces derniers sont en faveur du statu quo, à 20% qu'ils favorisent la plus timide des solutions de bilinguisme (la 3e) et à 16% qu'ils veulent l'intensification de l'anglais dans tout le pays.

TABLEAU XL - Distribution pourcentuelle et indices des journalistes qui souhaitent
et jugent probables les différentes solutions linguistiques

A-

JOURNALISTES ANGLOPHONES N: 155

SOLUTIONS LINGUISTIQUES	SOUSHAIT		JUGEMENT DE PROBABILITE				Différence absolue entre les 2 indices*	
	for- tement %	+ou- tout %	pro- bable %	+ou- %	Non pro- bable %	Indice		
1. Intensification de l'usage de l'anglais dans le Québec comme dans tout le pays	16	21	49	26.5	15	30	30.0	3.5
6. Services bilingues dans toutes les institutions publiques du Canada	15	15	59	22.5	8	7	11.5	-11.0**
7. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire	42	18	27	51.0	54	23	65.5	14.5
8. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme seule langue officielle	7	10	70	12.0	8	13	14.5	2.5
9. Intensification du français dans tout le pays	34	27	24	47.5	19	43	40.5	-7.0**

* La probabilité l'emporte sur le souhait JP > S

** Le souhait l'emporte sur la probabilité S > JP

TABEAU XL - Distribution pourcentuelle et indices des journalistes qui souhaitent
et jugent probables les différentes solutions linguistiques

B-

JOURNALISTES FRANCOPHONES N: 70

SOLUTIONS LINGUISTIQUES	SOUSHAIT		JUGEMENT DE PROBABILITE		Différence absolue entre les 2 indices*
	for- tement %	+ou- pas tout %	pro- bable %	Non pro- bable %	
1. Intensification de l'usage de l'anglais dans le Québec comme dans tout le pays	6	14	76	13.0	10.0
6. Services bilingues dans toutes les institutions publiques du Canada	69	15	13	76.5	-32.5**
7. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire	48	27	21	61.5	9.5
8. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme seule langue officielle	27	11	58	32.5	-1.0**
9. Intensification du français dans tout le pays	72	13	11	78.5	-16.0**

* La probabilité l'emporte sur le souhait JP > S

** Le souhait l'emporte sur la probabilité S > JP

TABLEAU XL - Distribution pourcentuelle et indices des journalistes qui souhaitent
et jugent probables les différentes solutions linguistiques

C-

JOURNALISTES ANGLOPHONES N: 155

SOLUTIONS LINGUISTIQUES	SOUHAIT		JUGEMENT DE PROBABILITE		Différence absolue entre les 2 indices*
	for- sement %	+ou- tout %	pro- bable %	Non pro- bable %	
2. Maintien de la situation actuelle dans tout le pays (MSA)	3	20	63	13.0	15.5
3. MSA sauf pour certaines institutions fédérales comme le C.N., Air Canada, l'ONF, le Service Civil, etc.; où il y aurait intensification du bilinguisme à tous les paliers	15	36	36	33.0	17.0
4. MSA plus même chose que pour 3, plus services bilingues dans toutes les institutions publiques de la capitale fédérale	19	35	33	36.5	13.0
5. MSA plus même chose que pour 4, plus services bilingues dans toutes les institutions publiques du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario	12	29	45	26.5	4.5

TABLEAU XL - Distribution pourcentuelle et indices des journalistes qui souhaitent
et jugent probables les différentes solutions linguistiques

D-

JOURNALISTES FRANCOPHONES N: 70

SOLUTIONS LINGUISTIQUES	SOULAIT		JUGEMENT DE PROBABILITE				Différence absolue entre les 2 indices*		
	for- tement %	ou- pas tout %	pro- bable %	ou- % %	Non pro- bable %	Indice			
2. Maintien de la situation actuelle dans tout le pays (MSA)	4	11	80	9.5	29	49	39.5	30.0	
3. MSA sauf pour certaines institutions fédérales comme le C.N., Air Canada, l'ONP, le Service Civil, etc., où il y aurait intensification du bilinguisme à tous les paliers	28	42	27	49.0	61	23	16	72.5	23.5
4. MSA plus même chose que pour 3, plus services bilingues dans toutes les institutions publiques de la capitale fédérale	42	33	21	58.5	63	17	18	71.5	13.0
5. MSA plus même chose que pour 4, plus services bilingues dans toutes les institutions publiques du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario	45	28	24	59.0	32	30	37	67.0	8.0

TABLEAU XLI-Attitudes des journalistes francophones et anglophones
vis-à-vis des solutions linguistiques 1 et 9

1- Compte tenu de l'intensité:

Solutions	1	9	JOURNALISTES	
			Anglophones	Francophones
			N: 155 %	N: 70 %
	-	-	14	11
	+	-	11	0
	-	+	30	67
(1) +	+	+	15	6
	+	++	8	13
(2) + +	+	+	10	0
	pas d'opinion et non réponse		12	3

(1) Les 2 solutions sont souhaitées avec la même intensité.

(2) Une des solutions est plus souhaitée que l'autre.

2- Abstraction faite de l'intensité*

Solutions

	①						
⑨	Anglophones N: 155				Francophones N: 70		
	+	-	Total		+	-	Total
+	33	30	63		19	67	86
-	11	14	25		0	11	11
Total	44	44	88		19	78	97

* c'est-à-dire que les deux catégories "fortement" et "plus ou moins fortement" ont été réduites à une: solution souhaitée.

Tableau XLIII- Attitudes des journalistes vis-à-vis des solutions linguistiques 7 et 8

1- <u>Compte tenu de l'intensité</u>				
Solutions	7	8	<u>JOURNALISTES</u>	
			Anglophones	Francophones
			N:155 %	N: 70 %
-	-		23	17
-	+		1	0
+	-		13	14
-	++		1	4
++	-		28	30
+	+		4	6
+	+	+	1	7
++	+		7	6
++	++		6	13
pas d'opinion et non réponse			17	3

2- <u>Abstraction faite de l'intensité</u>						
Solutions	(7)					
(8)	<u>Anglophones</u>			<u>Francophones</u>		
	+	-	Total	+	-	Total
	%	%	%	%	%	%
+	18	2	20	32	4	36
-	41	23	64	44	17	61
Total	59	25	84	76	21	97

TABLEAU XLIII - Attitudes des journalistes francophones ,
et anglophones vis-à-vis des solutions
6 et 7

1. Compte tenu de l'intensité		Anglophones Francophones	
<u>Solutions</u>		N: 155	N: 70
6	7	%	%
-	-	18	6
-	+	12	3
-	+ +	21	7
+	-	2	3
+	+	5	11
+	+	8	37
+	+	4	9
+	+	1	14
+	+	7	6

2- Abstraction faite de l'intensité:

<u>Solutions:</u> (7)		<u>Anglophones Francophones</u>			
(6)	+	-	Total	+	- Total
+	20	7	27	66	14 80
-	33	18	51	10	6 16
Total	53	25	78	76	20 96

TABLEAU XLIV - Attitudes des journalistes francophones
et anglophones vis-à-vis des solutions
6 et 8

1.- Compte tenu de l'intensité				Anglophones	Francophones
				N: 155	N: 70
Solutions	6	8		%	%
-	-			48	0
-	+			8	0
-	+	+		7	11
+	-			10	10
+	+	-		10	54
+	+	+	+	3	9
+	+			3	1
+	+	+		1	9
+	+	+		1	4

2- Abstraction faite de l'intensité

	(6)	Anglophones	Francophones			
Solutions		N: 155		N: 70		
(8)	+	-	Total	+	-	Total
+	8	15	23	23	11	34
-	20	48	68	64	0	64
Total	28	63	91	87	11	98

TABLEAU XLV - Attitudes des journalistes francophones
et anglophones vis-à-vis des solutions
6, 9 et 1*

Solutions sans l'intensité:					<u>JOURNALISTES</u>	
6	9	1			Anglophones	Francophones
					N: 155	N: 70
					%	%
-	-	-			14	6
-	-	+			10	0
-	+	-			18	6
-	+	+			16	0
+	-	-			1	7
+	+	-			14	62
+	-	+			1	0
+	+	+			10	18

* L'intensité n'est pas considérée ici.

TABLEAU XLVI - Attitudes des journalistes vis-à-vis des
solutions 6,7,8,9 et 1*

Solutions:					<u>JOURNALISTES</u>	
6	7	8	9	1	Anglophones	Francophones
					N:155	N:70
					%	%
-	+	-	-	-	6	0
-	-	-	-	-	4	0
-	+	-	-	+	2	0
-	-	-	-	+	3	0
-	+	-	+	+	4	0
-	-	-	+	+	7	0
+	+	-	+	-	5	30
+	-	-	+	-	9	11
-	+	-	+	-	10	0
-	-	-	+	-	1	0

TABEAU XLVII - Distribution de la population journalistique selon les différents modèles de réponse aux 9 solutions linguistiques.

A)

SOLUTIONS									*	JOURNALISTES	
1	2	3	4	5	6	7	8	9		Anclo	Franco
		+	+	+	+	+		+		4%	17%
		+	+	+	+	+	+	+		1	16
+		+	+	+	+	+		+		1	7
		+	+	+	+			+		1	7
					+	+		+		1	4
		+	+	+		+		+		5	0
	+	+	+	+	+	+		+		0	4
							+			0	4
+					+	+		+		2	3
						+	+	+		1	3
+					+			+		3	0
+	+	+	+	+	+	+	+	+		3	0
+										2	0
		+	+			+		+		2	0
+		+	+	+		+		+		2	0
Total 28%										65%	
N.de modèles de rép.: 13										9	

- *1. Δ de l'anglais dans tout le pays
 2. M.S.A.
 3. M.S.A. + biling. dans cert. institutions fédérales
 4. M.S.A. + 3 + biling. dans toutes les instit. publiques de la capitale fédérale.
 5. M.S.A. + 3 + 4 + biling. dans toutes les instit. publiques du N.-B. et de l'Ontario.
 6. Serv. bilingues dans toutes les instit. publ. du Canada
 7. Langue prioritaire (prov.)
 8. Langue officielle (prov.)
 9. Δ du français dans tout le pays.

TABLEAU XLVII - (suite)

8)

<u>Modèles de réponse</u>	<u>Modèles</u>	<u>Anglo</u>	<u>Franco</u>
		%	%
..Exclus parce que donnés par 1 ou par 2 journalistes seulement :	92	38	22
..Exclus parce qu'à une ou à plusieurs solutions on n'avait pas d'opinion ou on n'a pas répondu :	38	23	4
Qui rallient 3 journalistes ou plus	15	27	65
Total	145	88	91

TABLEAU XLVIII - Opinions des journalistes sur les aspirations des Canadiens en matière de changements linguistiques

Solutions linguistiques		Les journalistes anglophones évaluent les aspirations des Canadiens francophones	
		%	N: 155 Ordre
1. Intensification de l'usage de l'anglais dans le Québec comme dans tout le pays		16	3e
2. Maintien de la situation actuelle dans tout le pays (MSA)		51	1ère
3. MSA dans tout le pays sauf pour certaines institutions fédérales comme le CN, Air Canada, l'ONF, le Service Civil, etc. où il y aurait intensification du bilinguisme à tous les paliers		20	2e
4. MSA plus 3, plus le bilinguisme dans toutes les institutions publiques de la capitale fédérale.		3	5e
5. MSA plus 4 plus bilinguisme dans toutes les institutions bilingues du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.		0	7e
6. Bilinguisme dans toutes les institutions publiques du Canada.		0	7e
7. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire.		0	7e
8. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme seule langue officielle.		8	4e
9. Intensification de l'usage du français dans tout le pays.		2	6e

TABLEAU XLVIII - Opinions des journalistes sur les aspirations des Canadiens en matière de changements linguistiques

Solutions linguistiques		Les journalistes francophones évaluent les aspirations des Canadiens anglophones	
		N: 70	Ordre
1. Intensification de l'usage de l'anglais dans le Québec comme dans tout le pays		8	3e
2. Maintien de la situation actuelle dans tout le pays (MSA)		1	8e
3. MSA dans tout le pays sauf pour certaines institutions fédérales comme le CN, Air Canada, l'ONF, le Service Civil, etc. où il y aurait intensification du bilinguisme à tous les paliers		1	8e
4. MSA plus 3, plus le bilinguisme dans toutes les institutions publiques de la capitale fédérale.		6	5e
5. MSA plus 4 plus bilinguisme dans toutes les institutions bilingues du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.		7	4e
6. Bilinguisme dans toutes les institutions publiques du Canada.		11	2e
7. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire.		5	6e
8. La langue de la majorité dans chacune des provinces comme seule langue officielle.		5	6e
9. Intensification de l'usage du français dans tout le pays.		56	1ère

TABLEAU XLIX- Distribution pourcentuelle, selon l'âge des journalistes, de leurs attitudes vis-à-vis des solutions linguistiques 1,9,2, 6,7 et 8

A. Solution 1: "Intensification de l'usage de l'anglais dans le Québec comme dans tout le pays".				
Souhaitée	ANGLOPHONES N: 149		FRANCOPHONES N: 64	
	20-39 ans N: 68	40ans et + N: 81	20-39ans N: 41	40ans et + N: 23
	%	%	%	%
Fortement	10	22	2	9
+ ou - fortement	19	22	12	9
pas du tout	56	41	76	74
Indécis ou refus de répondre	15	15	10	9
Indice de souhait	19.5	33.0	8.0	13.5

B. Solution 9: "Intensification de l'usage du français dans tout le pays".				
Souhaitée	ANGLOPHONES N: 149		FRANCOPHONES N: 64	
	20-39 ans N: 68	40ans et + N: 81	20-39ans N: 41	40ans et + N: 23
	%	%	%	%
Fortement	41	27	66	73
+ ou - fortement	24	28	15	9
pas du tout	21	27	15	9
Indécis ou refus de répondre	15	17	5	9
Indice de souhait	53.0	41.0	73.5	77.5

TABLEAU XLIX- Distribution pourcentuelle, selon l'âge des journalistes, de leurs attitudes vis-à-vis des solutions linguistiques

C. Solution 2: "Maintien de la situation actuelle dans tout le pays"				
Souhaitée	ANGLOPHONES N: 149		FRANCOPHONES N: 64	
	20-39 ans	40ans et +	20-39ans	40ans et +
	N: 68	N: 81	N: 41	N: 23
	%	%	%	%
Fortement	0	2	0	9
+ ou - fortement	18	21	15	9
pas du tout	68	62	83	83
Indécis ou refus de répondre	15	15	2	0
Indice de souhait	9.0	12.5	7.5	13.5

D. Solution 6: "bilinguisme dans toutes les institutions publiques du pays"				
Souhaitée	ANGLOPHONES N: 149		FRANCOPHONES N: 64	
	20-39 ans	40ans et +	20-39ans	40 ans et +
	N: 68	N: 81	N: 41	N: 23
	%	%	%	%
Fortement	15	14	59	74
+ ou - fortement	18	10	20	13
pas du tout	60	62	12	13
Indécis ou refus de répondre	8	15	10	0
Indice de souhait	24.0	19.0	69.0	80.5

TABLEAU XLIX- Distribution pourcentuelle, selon l'âge des journalistes, de leurs attitudes vis-à-vis des solutions linguistiques

E. Solution 7: "La langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire".				
Souhaitée	ANGLOPHONES N: 149		FRANCOPHONES N: 64	
	20-39 ans	40ans et +	20-39ans	40ans et +
	N: 68	N: 81	N: 41	N: 23
	%	%	%	%
Fortement	44	41	44	56
+ ou - fortement	15	20	32	17
pas du tout	26	27	17	22
Indécis ou refus de répondre	15	12	7	5
Indice de souhait	51.5	51.0	60.0	64.5

F. Solution 8: "La langue de la majorité dans chacune des provinces comme seule langue officielle".				
Souhaitée	ANGLOPHONES N: 149		FRANCOPHONES N: 64	
	20-39 ans	40ans et +	20-39ans	40 ans et +
	N: 68	N: 81	N: 41	N: 23
	%	%	%	%
Fortement	4	10	30	26
+ ou - fortement	1	16	10	9
pas du tout	77	62	54	56
Indécis ou refus de répondre	18	12	7	9
Indice de souhait	4.5	18.0	35.0	30.5

CHAPITRE IV

LES VALEURS SOUS-JACENTES AUX ASPIRATIONS DE CHANGEMENT

PROFILS IDEOLOGIQUES DES JOURNALISTES

Les "attitudes" plus ou moins périphériques qui se dégagent des chapitres II et III nous amènent à nous interroger sur les valeurs et les sentiments¹ qui peuvent leur être sous-jacents. Comme le signale Kimball Young,²

¹ Nous l'entendons au sens strict que lui confère Scheller avant d'en distinguer les différents niveaux, c'est-à-dire: "...une prise d'intérêt pour quelque chose".

² YOUNG, Kimball, in Merchieson, Karl, Handbook of Social Psychology, page 121.

l'attitude n'est pas seulement ce qui déclenche une conduite, elle connote aussi des sentiments et des valeurs qui viennent orienter la direction donnée aux conduites. S'agit-il d'opinions ou de valeurs? Nous n'entreprendrons pas de débattre ici la question. Cependant, nous reconnaissons que ces conduites verbales n'ont pas toutes la même profondeur et posons comme hypothèse qu'elles cachent des invariants qui peuvent très bien être partagés, du moins en partie, par les journalistes d'un même groupe linguistique. Car, si nous admettons que la culture correspond à la conscience d'une société, et l'idéologie, à la conscience de soi d'une société, il convient d'admettre aussi qu'elles peuvent être interdépendantes, de sorte que l'idéologie emprunte à la culture pour se constituer et les individus qui pensent à leur ensemble le font à travers les schèmes idéologiques.¹ C'est à l'aide de quelques-uns de ces schèmes, ou de ces invariants, que nous ébaucherons les "profils idéologiques". Nous n'entendons pas démontrer comment les attitudes individuelles deviennent "super-attitudes" ou idéologies mais simplement voir dans quelle mesure les attitudes des journalistes d'une même population participent d'un "fond" culturel commun.

1

Comme le fait remarquer Fichter: "The general wishes of most people are created and fostered in the cultural matrix".. J.H. FICHTER, Sociology, Un. of Chicago Press, 1957, p. 188.

A l'aide des traits suivantes, nous tracerons d'abord le profil du journaliste francophone puis, celui de l'anglophone:

I. Leur sentiment d'appartenance:

1. l'identification réelle
2. l'identification symbolique
3. la fierté d'appartenance

II. L'importance qu'ils attachent

1. à la SURVIVANCE:
 - a) d'un Canada politiquement distinct des Etats-Unis,
 - b) de la culture française au pays,
 - c) des minorités francophones,
 et aux différents moyens d'assurer la survie des minorités francophones,
2. aux différents problèmes politiques canadiens.

III. Leurs perceptions des anglo et des franco canadiens:

1. Les ressemblances et les différences qu'ils perçoivent entre les Canadiens anglophones et francophones.
2. Les traits caractéristiques qu'ils leur attribuent.
3. Quelques opinions émises sur les Québécois.

Pour conclure, nous comparerons les deux profils, celui du journaliste de langue anglaise et celui du journaliste de langue française.

A. Le profil du journaliste francophone

I. LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

1. L'identification réelle (tableaux L A et B)

L'habitude qui prévaut au Québec, pour les francophones, est de se dire 'canadiens français'. Toutefois, depuis quelques années avec la montée du néo-nationalisme, on constate que certains délaissent cette dénomination pour se dire 'québécois'. D'autres, s'identifient plutôt comme 'canadiens'. Considérant l'identification comme un des indices du sentiment d'appartenance, nous avons voulu savoir comment les journalistes se distribuent entre les différentes façons de s'identifier. Partant du principe qu'on s'identifie d'une façon plus précise dans son pays qu'à l'étranger, nous avons doublé de la façon suivante la question qui nous permettait de mesurer l'identification réelle:

"Quand vous êtes 1) au Canada, 2) à l'étranger, vous identifiez-vous comme:

- 1) Canadien
- 2) Canadien français
- 3) Québécois
- 4) Québécois (parfois) et Canadien français (parfois)
- 5) Québécois (parfois) et Canadien (parfois)
- 6) Canadien français (parfois) et Canadien (parfois)
- 7) autrement"

Effectivement, on constate que les journalistes francophones ont tendance à s'identifier d'une façon plus spécifique quand ils sont au pays qu'ailleurs. 'Canadien français', 'Canadien' tout court et 'Québécois' constituent les trois appellations les plus courantes, les autres ne sont guère d'usage. D'une façon générale, les journalistes francophones tiennent à se distinguer des autres Canadiens en précisant: 'Canadiens français' ou 'Québécois'. Qu'ils soient à l'étranger ou non, ils se dénomment 'Canadien français' plus souvent que 'Canadien' et 'Québécois' plus souvent quand ils sont au pays qu'à l'extérieur. Par ailleurs, la dénomination 'canadien' est, dans les deux cas, plus fréquente que celle de 'québécois'. La distribution est la suivante:

Journalistes francophones

N: 70

<u>au Canada</u>		<u>à l'étranger</u>
%		%
51	Canadien français	42
23	Canadien	34
14	Québécois	5
4	Canadien français/Canadien	4
4	Québécois/Canadien français	3
4	Québécois/Canadien	2
0	Autrement	10

L'appellation 'québécois' dont l'usage est assez récent a probablement une connotation plus culturelle voire

même nationale que territoriale. En s'identifiant ainsi, les journalistes tiendraient plus à marquer leur appartenance au groupe francophone qu'à vouloir préciser géographiquement la région dont ils sont. Si ce postulat vaut, il semble opportun, pour avoir une idée plus juste de la référence au groupe culturel, d'ajouter à 'Canadien français' les pourcentages obtenus par les modes d'identification 3 et 4.

Nous obtenons de cette façon une somme de 69% (quand ils sont au pays) et de 51% (quand ils sont à l'étranger) de journalistes francophones qui ont l'habitude de s'identifier en fonction de leur appartenance culturelle. En se disant 'Canadiens' ceux qui restent feraient primer l'entité territoriale peut-être aussi politique sur l'autre, culturelle.

Des réponses faites simultanément aux deux parties de la question (tableau L-C), il ressort que 47%¹ s'identifient toujours culturellement (c'est-à-dire comme 'Québécois' ou Canadien français) et 18%, géographiquement c'est-à-dire comme 'Canadien'.

Il appert que chez les journalistes francophones,

¹ Quarante-sept pourcent (47%) ou: 32% qui s'identifient toujours comme Canadien français, 5%, toujours comme Québécois, 7%, comme Québécois quand ils sont au pays et comme Canadien français quand ils sont à l'étranger et enfin 3%, comme Québécois et Canadien français.

on se perçoit d'abord culturellement donc comme différents des autres Canadiens avant de se percevoir comme faisant partie comme eux du 'tout politique' qu'est le Canada. Le sentiment d'appartenance est avant tout orienté vers le groupe culturel.¹

Etant donné que la coutume la plus répandue au Québec est de se dire Canadien français, nous accordons aux deux autres dénominations (Québécois et Canadien) une plus grande valeur symptomatique. Notre postulat est le suivant: ceux qui se disent Canadiens attribuent au 'nous' francophone une valeur de second ordre et valorisent surtout l'unité géographique ou politique plutôt que la dualité culturelle; alors que ceux qui utilisent l'appellation 'Québécois' valorisent l'inverse en convertissant le 'nous' culturel en un 'nous' national dont les limites épousent celles de la province de Québec.

2. L'identification symbolique (tableau LI)

Nous l'appelons ainsi parce qu'elle correspond au

1

Il est intéressant de noter que le phénomène n'est pas exclusif aux francophones du Québec. En consultant le rapport de l'enquête menée chez les francophones du Nouveau-Brunswick, on constate que 41% des Acadiens s'identifient comme 'Acadiens', 37% comme 'canadiens-français' et 22% comme 'canadiens'. C'est dire que 78% s'identifient d'abord ethniquement. Cf. L'utilisation de la langue française au Nouveau-Brunswick, R. de la Garde, Lorain Groleau, N. Arsenault, Rapport soumis à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, div.VA, no. 15.

choix que le journaliste ferait dans une situation hypothétique, d'aucuns diront impossible, que nous présentions comme suit:

"Si pour continuer de vivre au Canada, vous deviez opter pour l'une ou l'autre des deux cultures officielles (canadienne-anglaise) (canadienne-française), laquelle choisiriez-vous?"

L'utilité première de cette question, nous l'avons vu au premier chapitre, n'est pas de mesurer l'attachement que les journalistes manifestent pour leur culture propre mais plutôt d'éclaircir, dans le cas où l'identification factuelle se révélait insuffisante à le faire, l'appartenance des journalistes à l'un ou l'autre des deux groupes linguistiques. Sa fonction initiale qui est de discriminer est avant tout opérationnelle. Ce n'est qu'a posteriori que nous avons décidé de l'utiliser comme un des indices du sentiment d'appartenance. Car, après tout, le choix qu'on fait dans une situation hypothétique est aussi apte à traduire des sentiments ou des valeurs. Il n'est pas impossible d'être Canadien français dans les faits, de s'identifier comme tel et, en même temps de souhaiter l'appartenance à un autre groupe culturel.

La réponse à ce genre de question peut aussi nous révéler la résistance qu'on serait susceptible d'offrir à une vague d'acculturation et même à long terme, d'assimilation.

D'emblée ou presque, les journalistes francophones choisissent leur culture propre (96%); (1%) est indécis et 3% refusent de choisir alléguant l'impossibilité même théorique d'avoir un jour à faire un tel choix.

L'hésitation à s'identifier symboliquement à sa culture est-elle reliée au fait de participer largement à l'autre culture? D'après les entrevues en profondeur effectuées avant l'administration du questionnaire, il semble que l'un ne soit pas fonction de l'autre. A deux ou trois reprises, en effet, nous avons remarqué que des journalistes presque unilingues et uniculturels ne choisissaient pas leur culture mais l'autre, invoquant que si une telle éventualité se produisait elle se ferait dans le sens de l'anglicisation et qu'ils préféreraient passer à l'autre culture plutôt que de s'exiler.

3. La fierté d'appartenance (tableau LII A)

Toujours au chapitre du sentiment d'appartenance, nous demandions aux journalistes de faire un choix de cinq

"réalités" sur onze auxquelles ils sont le plus fiers d'appartenir et d'ordonner leur choix du plus au moins important.

Ce que nous appelons de mauvais gré "réalités" couvre à la fois des groupes culturels et politiques, des unités géographiques ou territoriales. Le tout est hétéroclite et le seul dénominateur commun à ces entités diverses, ou mieux, la seule raison qui nous justifie de les accoler est démographique en ce sens qu'elle réside dans le nombre plus ou moins grand d'individus (membres ou participants) qu'elles représentent. Afin de ne pas influencer les choix, nous ne les avons pas ordonnées en fonction du nombre d'individus qu'elles englobent mais présentées au hasard comme suit:

- L'ONU
- Le Commonwealth
- La province
- La culture anglaise
- Le Canada anglais
- Le Canada français
- Le Canada
- L'Amérique du Nord
- La région
- L'Occident
- La culture française

Encore ici, les intervieweurs devaient présenter aux répondants une carte sur laquelle figurait la liste des onze réalités.

Notes sur quelques réalités

a) La culture anglaise et le Canada anglais

N'est-il pas exagéré de demander à des francophones s'ils sont fiers d'appartenir à la culture et au Canada anglais? Les résultats prouvent que non: 8% d'entre eux ont fait porter leur choix sur la culture anglaise (3% en 2e lieu, 4% en 3e lieu et 1% en 5e lieu), et 6% sur le Canada anglais (3% en 4e lieu et autant en 5e lieu). Ainsi formulée la question donnait aux biculturels l'occasion de marquer leur sentiment d'appartenance aux deux cultures à la fois.

b) La région

Il est difficile d'interpréter les choix qui portent sur la région. S'agit-il du quartier, de l'environnement, du comté ou encore, pour les anglophones, d'un ensemble de provinces comme les Prairies et les Maritimes? L'ambiguïté ne compromet pas tellement les choix des journalistes francophones qui, tous recrutés au Québec, n'entendent pas par région une unité plus grande que la province elle-même.

Les résultats

Sur la base des pourcentages obtenus par chacune des entités, indépendamment de l'ordre établi, la fierté

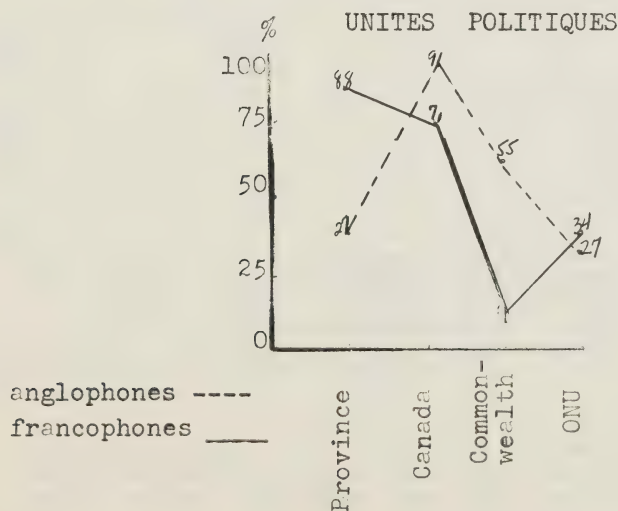
d'appartenance des journalistes de langue française s'ordonne comme suit: au premier plan, la province et la culture française; au second plan, le Canada français et le Canada. Viennent ensuite les quatre réalités les plus neutres c'est-à-dire dégagées de connotation ethnique ou culturelle: l'Amérique du Nord, l'Occident, l'ONU et la région. Enfin, les trois réalités anglophones: le Commonwealth, le Canada anglais et la culture anglaise. La distribution pourcentuelle est la suivante:

Taux de sélection pour une possibilité de cinq choix	Réalités objets de choix	Taux de sélection pour les deux premiers choix
%		%
88	La province	51
84	La culture française	45
73	Le Canada français	38
71	Le Canada	36
52	L'Amérique du Nord	10
35	L'Occident	3
34	L'ONU	4
31	La région	8
8	La culture anglaise	3
7	Le Commonwealth	1
6	Le Canada anglais	0

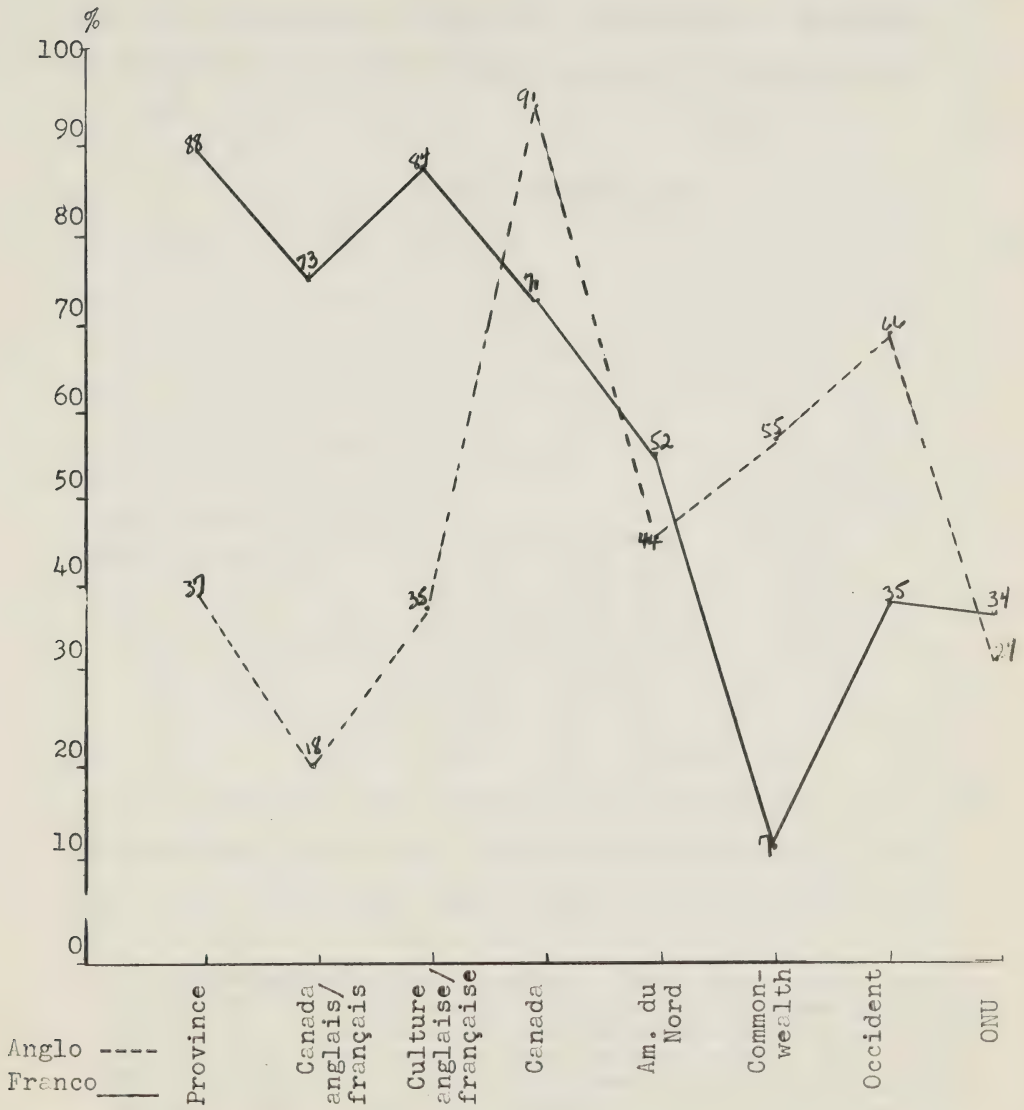
Au tableau LII A, on peut voir que le Canada, la province et la culture française sont également l'objet du premier choix avec des pourcentages de 27% dans chacun des cas.

Si, après avoir laissé tomber la région à cause de son imprécision de même que le Canada anglais et la culture anglaise, on ordonne les unités d'une façon croissante, c'est-à-dire en fonction du nombre d'individus qu'elles couvrent, on illustre assez bien l'orientation que prend le sentiment d'appartenance chez les francophones. La courbe (exprimée par le tracé plein) chute en même temps que croissent les unités. Un seul accroc à cette descente progressive: le Commonwealth qui suscite encore moins de fierté que l'appartenance à l'Occident et à l'ONU. (voir le graphique de la page suivante).

Le regroupement des unités politiques (Province, Canada, Commonwealth et ONU) nous donne aussi une excellente idée du sentiment d'appartenance des journalistes francophones:

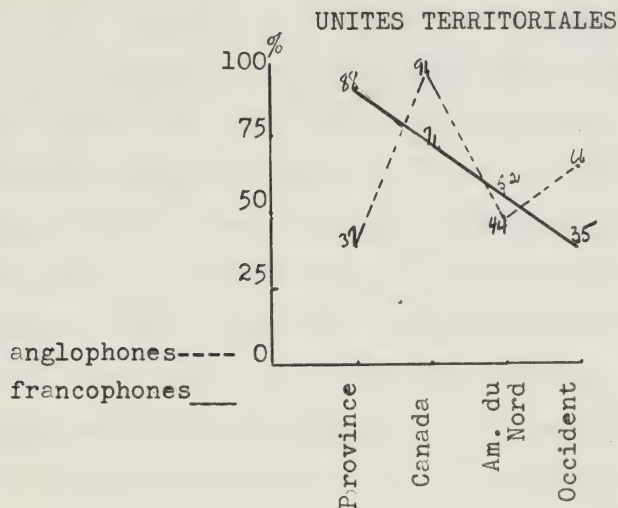


Fierté d'appartenance à 8 réalités¹ par ordre démographique
croissant



¹ La région n'est pas considérée de même que le Canada anglais et la culture anglaise pour les francophones, le Canada français et la culture française pour les anglophones.

Quand on isole les unités territoriales (la Province, le Canada, l'Amérique du Nord et l'Occident), la diagonale est parfaite et les pourcentages passent graduellement de 88 à 35.¹



Tout se passe comme si les journalistes francophones, peu empressés de se dire 'internationaux' ou fiers d'appartenir à des unités plus importantes, s'accrochaient avant

¹ Ces découpages restent factices. Nous nous permettons de considérer le Canada et la Province tantôt comme des unités politiques et tantôt comme des unités territoriales tout en sachant que, bien que les deux aspects soient réels, on peut difficilement induire au niveau de l'analyse une distinction qui n'a pas été introduite à l'étape du questionnaire.

tout au milieu le plus immédiat, trouvant sans doute dans la proximité (en l'occurrence la province) la source de leur identité comme francophones et la garantie de leur spécificité en tant que membres d'un groupe différent et minoritaire.

Nous trouvons ici un des visages les plus familiers du nationalisme. Aussi longtemps qu'un groupe n'a pas reçu tous les égards dus à une nation, il se réfugie à l'intérieur de ses limites ethniques; préoccupé de se définir et, craignant de noyer dans de grands ensembles une personnalité encore mal affirmée, il s'attarde dans son repliement sur lui-même à la recherche de son identité. On a beau invoquer l'interaction du nationalisme et de l'internationalisme, -un peuple s'affirme comme peuple dans la mesure où il s'ouvre aux autres et s'ouvre aux autres dans la mesure où il s'affirme-, il reste que la prise de conscience de soi (individuelle ou collective) implique toujours un repli sur l'être ou sur le groupe, une pause dans le devenir.

En somme, la 'fierté d'appartenance' s'ajoute aux identifications réelle et symbolique avec lesquelles elles cheminent dans une voie nettement culturelle. Ces trois façons d'aborder le thème du sentiment d'appartenance sont d'inégale valeur, il est vrai. Parce qu'elle est en partie redevable à l'habitude, nous considérons l'identification réelle comme

étant moins symptomatique que l'identification symbolique. A son tour, à cause de son caractère hypothétique, celle-ci nous apparaît comme étant moins révélatrice que la fierté d'appartenance. Mais il reste que les trois indices concourent à nous livrer des journalistes francophones l'image d'un groupe qui a tendance à se définir culturellement et à l'intérieur de sa province plutôt que 'politiquement' et à l'échelle du pays.

II. L'importance attachée

1. à la survivance

- a) d'un Canada politiquement distinct des Etats-Unis
(tableau LIII)

Il ne fait pas de doute que les journalistes francophones verraient d'un mauvais oeil que le Canada devienne le 51e état. En effet, 84% attachent une grande importance au fait qu'il ne soit pas assimilé aux Etats-Unis, 10% y attachent une plus ou moins grande importance et 4% y sont indifférents.

Les 40 ans et plus sont plus nombreux à valoriser cette survivance: aucun n'y est indifférent alors que, chez les 20 à 39 ans, 7% le sont. Enfin, l'indice d'importance¹ est de 85.5 chez les cadets et de 90.5 chez les aînés.

¹ Les coefficients de pondération sont les mêmes que ceux qui ont servi antérieurement à déterminer des indices soient: 1 pour 'grande', 0.5 pour 'plus ou moins grande' et 0 pour 'aucune'.

b) de la culture française au pays (tableau LIV)

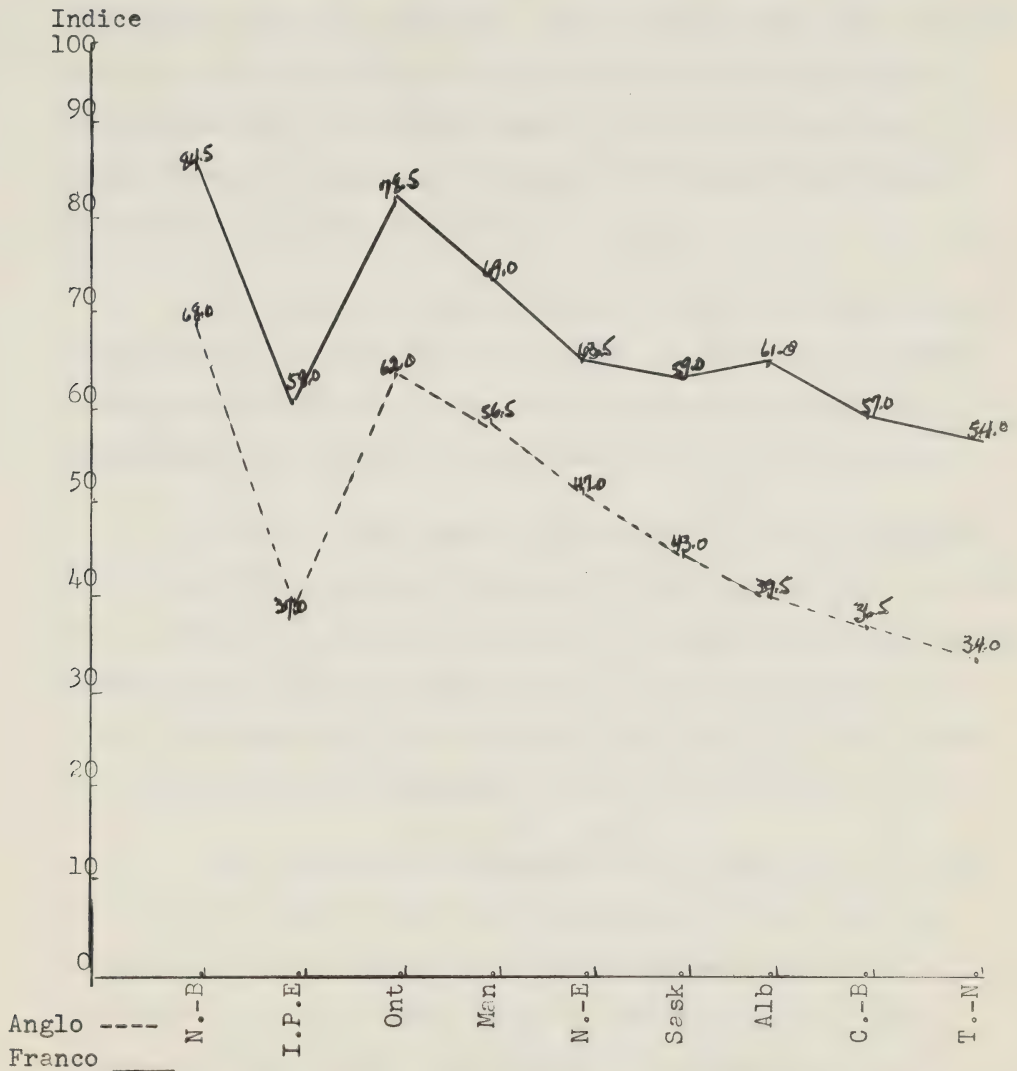
Elle est valorisée d'emblée par presque tous les journalistes et également par ceux des deux catégories d'âge. Aucun n'y est indifférent, 5% y attachent une plus ou moins grande importance et les autres, soit 94%, y accorde une grande importance. L'indice est de 96.5.

c) des minorités francophones (tableau LVI A)

On n'attache pas une importance égale aux minorités francophones de toutes les provinces. Par ordre, on valorise d'abord celle du Nouveau-Brunswick (l'indice est de 84.5), puis, de l'Ontario (78.5), du Manitoba (68.0), de la Nouvelle-Ecosse (63.5), de l'Alberta (61.0), de la Saskatchewan (59.0), de l'Ile-du-Prince-Edouard (58.0), de la Colombie britannique (57.0) et enfin, de Terre-Neuve (54.5). En moyenne par province l'indice est de 65.0. (Cf. graphique de la page suivante)

Il est intéressant de noter qu'à peu de chose près on valorise la survivance des minorités proportionnellement à l'importance démographique qu'elles ont dans leur province respective. Ainsi, comme on le constate au tableau LVI C, l'ordre d'importance attachée à la survivance par les journalistes francophones est sensiblement le même que celui de l'importance relative des minorités déterminée par la langue maternelle. Bien qu'en fait, elle se classe au second rang de par

L'importance que les journalistes attachent à la survivance
des minorités francophones des 9 provinces anglaises



Importance relative par ordre décroissant, des minorités
francophones identifiées selon la langue maternelle

la proportion de sa population francophone, seule l'Ile-du-Prince-Edouard fait exception. En attachant assez peu d'importance à la plus petite et à la moins peuplée des provinces, il est possible, qu'inconsciemment, les journalistes s'en soient tenus à l'importance absolue de sa population francophone plutôt qu'à son importance relative.

Les indices d'importance, relativement assez élevés, ne doivent pas nous faire oublier qu'en moyenne, par province, le cinquième (21%) des journalistes de langue française est complètement indifférent au sort des minorités francophones.

Quand on leur demande quelles solutions ils suggèrent au problème des minorités (tableau LV), 54% préconisent la lutte pour la survivance, 14%, l'immigration au Québec des francophones minoritaires, 10%, leur assimilation à la majorité anglophone, et 21% sont indécis. Ces derniers, les indécis et les adeptes de l'assimilation, se recrutent surtout chez les 20 à 39 ans.

Qu'on préconise l'immigration au Québec ou l'assimilation par les anglo-canadiens, on marque de toute façon sa dissidence d'avec l'idéologie de survivance. Cette idée a d'ailleurs fait son chemin depuis la formation des groupes séparatistes québécois. Aux tenants "d'un Canada uni" qui leur rappellent que l'indépendance du Québec accélérerait l'assimilation des franco-canadiens minoritaires, il n'est

pas rare que les partisans de l'indépendance réfutent en invoquant l'impossibilité de freiner l'assimilation d'une diaspora aussi fortement anglicisée. En admettant que les idées indépendantistes sont mieux accueillies par les jeunes, on ne s'étonne pas que les solutions "défaitistes" proposées au sujet des minorités le soient surtout par les journalistes moins âgés.

Une autre question complémentaire de celle qui concerne les solutions permettait aux interrogés de préciser leur pensée:

"Parmi les moyens suivants d'assurer la survie des minorités francophones lesquels sont essentiels et lesquels sont accessoires dans le contexte canadien actuel?"

- | | |
|----------------|---|
| (Tableau LVII) | <ul style="list-style-type: none"> - Ecole primaire dans la langue maternelle - Ecole secondaire " " " " - Université dans la langue maternelle - Radio - Télévision - Journaux quotidiens - Journaux hebdomadaires - Revues - Cinéma - Bibliothèque - Travail |
|----------------|---|

Seuls les journalistes qui s'étaient déclaré complètement indifférents à la survivance de toutes les minorités

ont été exemptés de cette question soient 10%. Le taux d'indécision chez les autres varie de 1 à 2% selon les moyens énumérés.

Presque tous les journalistes francophones perçoivent plusieurs de ces moyens comme essentiels à la survivance. Cependant, la moitié ou environ reconnaît que l'Université, le Cinéma, le Travail, les Hebdos et les Revues sont accessoires. Plusieurs moyens sont perçus comme étant d'importance égale.

Basée sur la seule catégorie "moyens essentiels", l'évaluation des journalistes francophones s'ordonne comme suit:

	%
Ecole primaire	87
Ecole secondaire	77
Bibliothèque	76
Radio	74
T.V. et Quotidiens	73
Hebdos	49
Université et Cinéma	41
Travail	40
Revue	37

Dans quelle mesure cet ordre correspond-il aux besoins réels des minorités francophones? Il ne nous appartient pas de le vérifier. Nous aimerions toutefois rappeler quelques-unes des conclusions retenues des rapports d'enquête produits à ce sujet au sein de la Commission.

Tout d'abord, sur le plan éducationnel. Il semble que la lutte se fasse surtout au niveau du secondaire et dans certains cas (au Nouveau-Brunswick particulièrement) au niveau universitaire. Dans leur rapport, le père Balthazar et Michel Despland mentionnent que dans la seule région de Sudbury, en cinq ans, 7 écoles secondaires privées ont dû fermer leurs portes.¹

Au Nouveau-Brunswick, on a constaté que, pour la plupart des Acadiens, le passage du primaire au secondaire impliquait une diminution considérable du français.² Les chercheurs concluent: "Plus un individu (acadien) a atteint un niveau supérieur d'éducation moins il fera un usage exclusif du français". Si l'on en croit le père Jolicoeur, la situation serait la même au Manitoba.³

En ce qui concerne les communications de masse, au Nouveau-Brunswick il semble "que les media d'information anglais jouent un rôle aussi important sinon plus important que les media français" et "qu'en général, on préfère le journal au livre et le livre à la revue". Les media écrits

1

Div. VA, rapport no. 17, p. 112, Relations entre culture et religion au niveau de l'éducation dans 3 régions du Canada.

2

R. de la Garde, Groleau, Arsenault, Utilisation de la langue française au Nouveau-Brunswick, Div. VA, no. 15.

3

L. Jolicoeur, L'acculturation chez les Canadiens français du Manitoba, div. VA, rapport no. 14.

auraient plus d'importance en milieu urbain qu'en milieu rural. Des media audio-visuels, le cinéma serait le plus acculturant (dans le sens de l'anglicisation bien entendu) mais on note que les Acadiens y vont "relativement" peu.

Dans la région d'Edmunston et le secteur rural de Bathurst on écoute plutôt la radio française alors que la région de Moncton et les cités de Bathurst et de Campbellton préfèrent les émissions anglaises... La grande majorité des francophones font un usage très fréquent de la radio et de la télévision quoique la popularité de ces media est plus grande dans le secteur urbain.¹

Toujours pour le Nouveau-Brunswick, les occasions les plus contraignantes à parler anglais seraient, pour l'Acadien rural: "le domaine du social, le milieu de travail, les services privés, les services publics et enfin, l'école". Pour l'Acadien de la ville, l'ordre est à peu près le même sauf que le "travail" vient en tête.²

Enfin, si l'on se reporte aux conclusions du rapport sur le Nouveau-Brunswick, il semble que l'acculturation se fasse maintenant sur un plan nouveau. Depuis le 19^e siècle, les Acadiens auraient connu trois phases principales dans leur mouvement de survivance: la première axée sur la religion, la seconde sur l'éducation et la troisième -l'actuelle qui coïncide

¹ R. de la Garde et al, pp. 83,84.

² Id., p. 155.

avec l'industrialisation et l'urbanisation- sur le plan du "social spontané" c'est-à-dire "le domaine du travail, des mass media, des associations, des groupes d'amis, des conversations, etc..".¹

L'évocation de ces conclusions est d'autant plus pertinente qu'elle nous fait toucher du doigt les limites de la question posée aux journalistes, à savoir: 1- que l'importance des moyens d'acculturation varie selon les minorités; 2- que les moyens suggérés n'ont pas le même rayonnement dans chacune d'elles et partant peuvent être jugés "essentiels" à différents degrés et pour différentes raisons; et, 3- qu'ils ne sont pas exhaustifs, en ce sens qu'ils ne couvrent pas tous les secteurs de l'activité humaine où l'action acculturante est susceptible d'opérer.

2. L'importance que les journalistes francophones attachent aux différents problèmes politiques canadiens (tableau LVIII)

Jusqu'ici nous avons pu mesurer l'importance absolue qu'ils confèrent à la survivance des minorités francophones, de la culture française au pays, et au fait que le Canada soit politiquement distinct des Etats-Unis.

¹ R. de la Garde et al, p. 174.

En incorporant ces trois thèmes à la liste des problèmes politiques canadiens, nous avons voulu mesurer l'importance relative qu'ils leur accordent.

On demandait au répondant de choisir parmi 11 problèmes 3 qui lui apparaissaient comme étant les plus importants et 3 comme étant les moins importants.

Au niveau de l'analyse, nous n'avons pas tenu compte de la priorité accordée; nous avons réduit les trois plus importants sous la catégorie "importance primordiale", les trois moins importants sous celle de "l'importance négligeable", réservant ceux qui n'ont pas été choisis à la catégorie "importance de second ordre".

Plus ou moins problématiques, les onze "thèmes" soumis aux journalistes étaient les suivants:

1. Planification du développement économique,
2. Développement des Arts, des Lettres et des Sciences,
3. Minorités francophones,
4. Contrôle par les Américains de notre industrie de base,
5. L'immigration,
6. Le standard de vie,
7. La survivance du Canada comme pays politiquement distinct des Etats-Unis,
8. Adoption par le gouvernement de mesures qui mettraient fin à l'utilisation de la bombe atomique,
9. Relations fédérales-provinciales,
10. Chômage,
11. Survivance de la culture française.

Donc, quatre problèmes spécifiquement économiques: le 1er, le 4e, le 6e et le 10e; trois à connotation plus "ethnique": le 3e, le 9e¹ et le 11e; le 2e plus économique et culturel que politique et enfin, les 5e, 7e et 8e plus ou moins politico-économiques.

Objectivement, il s'agit de problèmes difficiles à comparer et encore plus difficiles à répartir sur une échelle qui se voudrait un tant soit peu scientifique. Qu'importe puisque nous visions tout simplement à présenter un éventail de problèmes divers qui, relativement les uns aux autres, peuvent souffrir d'être ordonnés différemment selon le système de valeurs de celui qui s'y arrête.

Pour les francophones, les écarts pourcentuels sous la seule colonne 'importance primordiale' sont considérables: alors que 62% d'entre eux classent la "planification du développement économique" parmi les trois problèmes les plus importants, 1% accordent la même importance au "développement des arts, des lettres et des sciences". Entre ces deux problèmes respectivement ordonnés au 1er et au dernier rang de par

¹ Nous postulons ici que pour les Québécois francophones, les relations fédérales-provinciales n'ont pas que des implications économiques ou constitutionnelles mais qu'elles peuvent aussi mettre en cause les intérêts des Canadiens-français en tant que groupe culturel ou ethnique différent du groupe majoritaire.

leur indice d'importance (76.0 pour le 1er et 27.5 pour le dernier)¹, les autres sont classés comme suit: les relations fédérales-provinciales (69.0), le chômage (59.5), le contrôle par les Américains de notre industrie de base (58.5), la survivance de la culture française (53.5), la survivance du Canada comme pays distinct des Etats-Unis (51.0), les minorités francophones (45.5), le standard de vie (37.0), la mesure pacifiste (31.0) et l'immigration (29.5).

L'ordre est quelque peu modifié si on ne tient compte que de l'importance primordiale. D'ailleurs, il est probablement plus juste de le voir sous cet angle car, après tout, nous coiffons artificiellement sous la rubrique 'importance de second ordre' les pourcentages des journalistes qui n'ont pas mentionné ces problèmes comme étant les plus ou les moins importants. Il s'agit d'une interprétation in extenso dont on peut toujours douter.

Conformément donc à l'importance primordiale, l'ordination des thèmes se présente comme suit:

¹ La pondération des indices est basée sur des coefficients de 1 pour 'importance primordiale', de 0.5 pour 'importance de second ordre' et de 0 pour 'importance négligeable'.

	%
Planification du développement économique	62
Survivance de la culture française	51
Relations fédérales-provinciales	49
Contrôle par les Américains de notre industrie de base	38
Survivance du Canada comme pays politiquement distinct des Etats-Unis	25
Chômage	23
Mesures pacifistes et minorités francophones	14
Standard de vie	13
L'immigration	10
Développement des arts, des lettres et des sciences	1

Mis à part le problème de la planification du développement économique qui, nous le verrons plus loin, est aussi considéré par les anglophones comme étant le plus important, ceux de la survivance de la culture française et des relations fédérales-provinciales l'emportent sur tous les autres. On peut dire que les journalistes francophones sont peu sensibilisés à la survivance du Canada et encore moins à celle des minorités francophones. Mais, les mesures qui touchent de près la sécurité matérielle comme le chômage et le standard de vie retiennent relativement peu l'attention.

Dans la mesure où elle peut nous rendre une image plus complexe et partant, plus juste de l'évaluation réelle

faite par les journalistes de langue française, 'l'importance négligeable' mérite d'être considérée. Elle donne lieu à un ordre nouveau où les problèmes qui obtiennent les pourcentages les plus bas sont les premiers. Cette fois, la survivance de la culture française et le chômage l'emportent (4%) puis, viennent les autres: -les relations fédérales-provinciales (9%), -la planification du développement économique (10%), -le contrôle par les Américains de notre industrie de base (21%), -le standard de vie (40%), - le développement des Arts, des Lettres et des Sciences (45%), -l'immigration (51%) et enfin, la mesure pacifiste (52%).

Il semble donc que la planification du développement économique, la survivance de la culture française et les relations fédérales-provinciales résistent à la triple ordination que nous venons de faire -celle des indices d'importance, de l'importance primordiale et de l'importance négligeable- en ce sens que, dans les trois cas, elles sont classées au moins dans les quatre premiers problèmes, c'est-à-dire ceux qui remportent la plus grande importance pondérée, que l'on considère comme étant les plus importants et auxquels on accole le moins souvent l'étiquette 'importance négligeable'.

De la même façon, nous sommes justifiée de dire que le Développement des Arts, des Lettres et des Sciences, l'immigration, la mesure pacifiste et le Standard de vie (qui apparaissent chaque fois dans les quatre derniers problèmes) sont, aux yeux des journalistes francophones, nettement moins importants que les autres problèmes.

Avant de passer à la troisième partie de ce chapitre, que nous nous proposons de traiter simultanément au regard des journalistes anglophones et francophones, voyons ce qui en est du groupe de langue anglaise par rapport aux deux premiers points.

B. Le profil du journaliste anglophone

Pour abréger, nous éviterons de répéter la formulation des questions, nous contentant d'indiquer les pages où chacune des questions fut analysée à l'occasion du profil des francophones.

I. LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

1. L'identification réelle: (tableaux L A, B, C, pp. 271 à 274)

L'identification culturelle ou linguistique, fréquente chez les francophones, n'existe pas ici. Qu'ils soient au pays ou à l'étranger, les journalistes anglophones s'identifient avant tout comme 'Canadiens'. Une faible minorité

(7%) s'identifient, au Canada parfois comme 'Canadiens' et parfois, comme résident d'une province, 83% s'identifient toujours comme Canadiens et 15% 'autrement'.

Contrairement, donc, à ce qui se passe du côté français, on met l'accent sur l'unité canadienne, ce qui n'implique pas que le groupe anglophone se conçoive comme homogène. Au contraire, il est possible que, menacés par le bloc américain, les anglophones insistent d'autant plus sur l'UNITE, qu'ils ont conscience de la multitude d'ethnies qui a présidé à la formation de leur groupe. Si telle est la motivation, il y a lieu de noter ici un des traits caractéristiques de l'idéologie sous-jacente au 'melting pot'.

2. L'identification symbolique (tableau LI, pp. 274 à 276)

Si, pour continuer de vivre au pays, il était nécessaire de choisir l'une ou l'autre des deux cultures dominantes, 87% des journalistes anglophones, soit un peu moins que chez les francophones, opteraient pour leur culture propre, 10% sont indécis ou refusent de choisir et 3% choisiraient la culture française.

Dans la mesure où le fait d'hésiter peut signifier que l'on n'est pas irréversiblement attaché à la culture de son groupe, on peut additionner, aux 3% des anglophones qui choisiraient la culture canadienne-française, le pourcentage

(5%) de ceux qui n'ont pas marqué de façon déterminante leur appartenance à la culture canadienne-anglaise. Ainsi, 8%¹ de la population journalistique anglophones manifesteraient peu ou pas d'attachement à la culture anglaise.

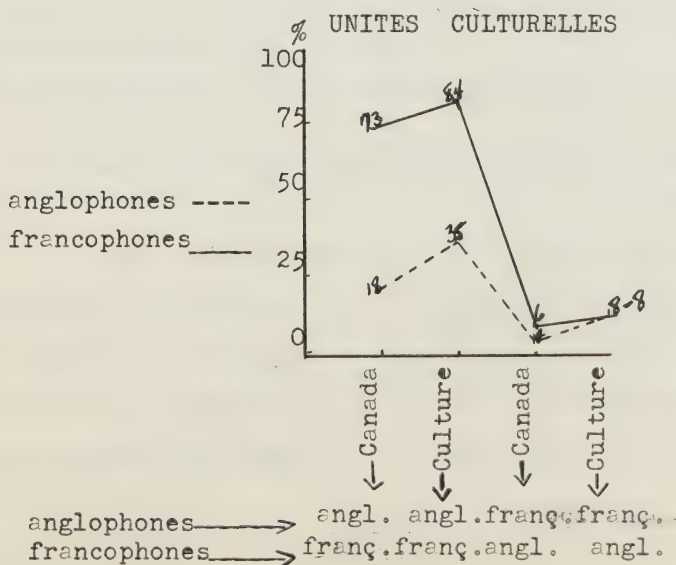
3. La fierté d'appartenance (tableau LII B pp. 276 à 284)

On se souvient qu'il s'agissait de choisir parmi onze 'réalités' les cinq auxquelles on est le plus fier d'appartenir. Sur la base des pourcentages obtenus par chacune des 'réalités', indépendamment de la priorité, la fierté d'appartenance des journalistes de langue anglaise s'ordonne de la façon suivante:

Taux de sélection pour une possibilité de cinq choix	Réalités objets de choix	Taux de sélection pour les deux premiers choix
%		%
91	Le Canada	82
66	L'Occident	32
55	Le Commonwealth	19
44	L'Amérique du Nord	15
37	La Province	21
35	La Culture anglaise	8
27	L'ONU	2
23	La Région	4
18	Le Canada anglais	2
8	La culture française	3
4	Le Canada français	1

¹ Ces 8% ne sont pas nécessairement constitués de journalistes qui chevauchent les deux cultures à la fois.

Le Canada qui était choisi en premier lieu par 27% des journalistes de langue française, fait l'objet du premier choix pour 73% de ceux de langue anglaise. Sans aller jusqu'à dire que le Canada est au journaliste anglophone ce que la Province est au francophone, on peut néanmoins souligner que l'un des traits distinctifs des deux groupes réside dans le fait que le francophone tend à se définir à l'intérieur d'unités plus petites et à connotation culturelle, alors que l'anglophone est fier d'appartenir surtout à des entités plus larges et plus directement politiques. De plus, si l'on considère les seules unités culturelles, on remarque que l'anglophone fait à la culture et au Canada français à peu près les mêmes honneurs que le francophone réserve à la culture et au Canada anglais; il n'attache guère plus d'importance au 'Canada anglais' que son collègue de langue française.



Devant le peu de suffrages recueillis par le 'Canada anglais', on se rend compte du caractère inusité, pour les anglophones, de cette 'réalité'. S'il est important pour les francophones de distinguer Canada et Canada français, il semble bien que pour les anglophones la distinction, toute conceptuelle entre Canada et Canada anglais reste superflue.

Tout porte à croire que, n'ayant pas l'habitude de s'identifier en fonction de critères linguistiques ou ethniques, le Canadien de langue anglaise n'est pas davantage entraîné à percevoir les 'entités' dont il fait partie sous l'angle de la culture ou de l'ethnie. Encore là, il ne se pense pas et ne 'pense pas son pays' sous le signe de la dualité culturelle mais bien plutôt sous celui de l'unité politique.

II. L'importance attachée

1. au fait que le Canada soit politiquement distinct des Etats-Unis (tableau LIII, p. 284)
2. à la survivance de la culture française au pays (tableau LIV, p. 285)
3. à la survivance des minorités francophones (tableau LV, LVI B et C, p. 286)

Sur le premier point, le journaliste anglophone s'apparente au francophone. Il attache à l'indépendance politique du Canada une aussi grande importance que lui. D'autre part, l'importance accordée ne varie pas en fonction de l'âge. On peut toujours souligner le fait que les 40 ans et plus anglo-

phones valorisent légèrement moins cette indépendance que les francophones de la même génération (79% contre 87%).

Bien qu'elle soit de part et d'autre fortement valorisée, la survivance de la culture française au pays est, aux yeux des journalistes anglophones, un peu moins importante que pour leurs collègues de langue française. En effet, 94% de ceux-ci et 75% de ceux-là estiment qu'il s'agit là d'un fait d'une grande importance. Enfin, notons que les jeunes anglophones y sont un peu plus sensibles que leurs co-nationaux de 40 ans et plus (77% contre 69%).

L'importance accordée à la survivance de chacune des minorités francophones est ordonnée par eux de la même façon que par les francophones sauf que, dans l'ensemble, ils la valorisent moins que les journalistes de langue française. Ainsi, la moyenne des indices d'importance (pour les 9 minorités) est de 47 alors qu'elle est de 65 du côté français. Les indices vont de 34.0 à 68.0 quand, chez les francophones, ils se répartissent entre 54.0 et 84.0. En moyenne, 25% des journalistes de langue anglaise se déclarent tout à fait indifférents au sort des neuf minorités francophones.

Quand il s'agit de suggérer une solution au problème des minorités francophones, les journalistes de langue anglaise

sont fort indécis (60%); 32% suggèrent la lutte pour la survivance, 7%, l'assimilation par les anglophones et 1% l'immigration au Québec. De même que du côté français, les 40 ans et plus sont proportionnellement plus nombreux à préconiser la lutte pour la survivance (39%).

L'importance accordée aux moyens de lutter pour la survivance
(tableau LVII, pp. 288 à 292)

Comme leurs confrères de langue française, les anglophones font primer l'Ecole primaire (75%). Viennent ensuite dans l'ordre des moyens jugés essentiels:

- la bibliothèque	% 64
- les quotidiens	55
- l'école secondaire	53
- la télévision	47
- la radio	41
- le Travail et les revues	40
- les Hebdos	39
- l'Université	24
- le Cinéma	21

Tous les moyens, sauf le Travail et les Revues, sont reconnus comme "essentiels" dans de plus forte proportions du côté français que du côté anglais.

4. L'importance que les journalistes anglophones attachent aux différents problèmes politiques canadiens (tableau LVIII, pp. 292 à 298)

Dans l'évaluation des onze thèmes ou problèmes soumis aux journalistes, la variable linguistique intervient au niveau de la survivance politique du Canada, du standard de vie, du développement des Arts, des Lettres et des Sciences -tous plus valorisés par les journalistes anglophones- aussi, au niveau du chômage et de la survivance de la culture française jugés plus importants par les francophones que par les anglophones.

De part et d'autre, la planification du développement économique et les relations fédérales-provinciales figurent en tête de liste. De part et d'autre aussi l'Immigration arrivent à l'avant-dernier rang; la survivance des minorités francophones est jugée également importante par les journalistes des deux groupes.

L'ordination selon l'importance primordiale illustre la différence considérable entre les deux groupes quant à la survivance de la culture française; évalué au 2e rang du côté français, ce problème l'est au dernier du côté anglais. A l'inverse, celle d'un Canada politiquement indépendant est jugée beaucoup plus importante par l'anglophone que par le francophone; un peu comme si la survivance de la culture française était au journaliste francophone ce que la survivance du Canada est à son collègue anglophone.

Enfin, il est intéressant de noter que, contrairement au francophone, l'anglophone attache une plus grande importance au standard de vie qu'au chômage et qu'il valorise moins que lui l'adoption par le gouvernement de mesures pacifistes.

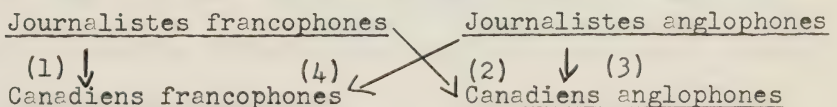
III. LEURS PERCEPTIONS DES ANGLO ET DES FRANCO CANADIENS

Comme cette partie est essentiellement comparative, nous tracerons en même temps le profil du journaliste francophone et celui de l'anglophone.

La justification théorique de cette partie repose sur deux postulats tous les deux reliés, de façon médiate, à la question qui fonde cette étude à savoir: dans quelle mesure les journalistes sont-ils disposés à accroître la compréhension entre les anglo et les franco canadiens?

Pour le savoir, il nous faut entr'autre dégager les perceptions que les journalistes entretiennent sur chacun des deux groupes.

En principe, quatre groupes de perceptions peuvent émaner de cette partie, schématiquement, organisés comme suit:



Les images (1) et (3) correspondent à celles que les journalistes de chaque groupe entretiennent sur les canadiens de leur groupe respectif, et les images (2) et (4) à celles qu'ils ont des Canadiens de 'l'autre' groupe.

Notre premier postulat est le suivant: les chances de compréhension de la part des journalistes seront d'autant plus grandes que les images (1) et (4) d'une part, et (2) et (3) d'autre part coïncideront ou du moins s'apparenteront. Autrement dit, si la perception que les journalistes anglophones ont des canadiens français diffèrait considérablement de celle que les journalistes francophones ont des franco-canadiens et, vice-versa, nous y verrions au départ un indice d'incompréhension.

En deuxième lieu, nous postulons que les images ou perceptions peuvent être coordonnées en fonction de deux principes, l'UNITE (politique) et la DUALITE (culturelle) devant lesquels deux faisceaux d'attitudes peuvent s'exprimer: l'acceptation ou le refus. Il en découle que plus les images seront axées sur les 'différences' culturelles, plus les journalistes auront tendance à repenser l'unité et son principe juridique, la Confédération. Inversement, plus ils minimiseront les 'différences', moins ils seront portés à remettre l'unité en question et moins ils pourront admettre la nécessité de parler de dualité.

C'est dire qu'une perception axée sur les différences donnerait lieu à des images (1) et (3) d'une part et (2) et (4) d'autre part, fort différenciées. Inversement, la similitude des images (1) et (3) d'une part et, (2) et (4) d'autre part, pourrait traduire une tendance à nier les différences pour valoriser l'unité¹.

1. Les ressemblances et les différences que les journalistes perçoivent entre les Canadiens anglophones et francophones
(tableaux LIX A, B et C)

Notre première façon de mesurer ces perceptions consistait à demander aux journalistes si, selon eux, les Canadiens anglophones et francophones des dix catégories occupationnelles données² ont, en fait, beaucoup, assez, peu ou rien en commun. Et l'intervieweur explicitait "avoir en commun" par valeurs, intérêts, problèmes, etc...

Les résultats démontrent que les journalistes anglo-

¹ Plus directement reliée que les deux premières aux chapitres II et III, cette partie apporte un complément appréciable aux aspirations des journalistes et à celles qu'ils prêtent aux Canadiens.

² Les catégories occupationnelles en question sont:

-journalistes	-fonctionnaires
-artistes	-leaders syndicaux et autres repré-
-cléricaux	-sentants des corps intermédiaires
-politiciens	-professionnels
-intellectuels	-paysans
-ouvriers	

phones, comparativement à leurs collègues de langue française, perçoivent peu de différences entre franco et anglo-canadiens. En effet, pour l'ensemble des dix catégories occupationnelles, 65% d'entre eux estiment que les deux groupes ont beaucoup en commun, 33%, qu'ils ont assez et 2% qu'ils ont peu. Alors que 41% des journalistes de langue française perçoivent beaucoup de ressemblances entre les Canadiens, 53% en perçoivent assez et 6%, peu.

Sauf pour les ouvriers et les leaders syndicaux... (tableaux LIXA_B) les taux des journalistes anglophones qui reconnaissent une grande ressemblance entre les deux groupes sont toujours supérieurs à ceux de leurs collègues francophones. De même sous la rubrique 'ressemblance assez grande', sauf pour les artistes, les politiciens et les fonctionnaires, les pourcentages des journalistes anglophones l'emportent sur ceux de leurs collègues de langue française. Parallèlement, et à une exception près (celle des leaders syndicaux et autres représentants des corps intermédiaires), les francophones sont proportionnellement plus nombreux que les anglophones à reconnaître une ressemblance minime ou nulle entre les Canadiens "anglais" et les Canadiens "français".

Les indices de ressemblance du côté anglophone vont de 60.7 à 84.0 alors que du côté francophone, ils se répartissent entre 44.0 et 74.3.

De l'avis des journalistes de langue anglaise, les catégories s'ordonnent du plus semblable au plus différent de la façon suivante:

	%
- journalistes	84.0
- intellectuels	81.7
- artistes	80.3
- politiciens	80.0
- professionnels	78.0
- leaders syndicaux et autres représentants des corps intermédiaires	74.3
- fonctionnaires	71.0
- ouvriers	62.7
- clergé	61.7
- paysans	60.7

Alors que du côté francophone où la perception diffère sensiblement on a, toujours du plus au moins ressemblant:

	%
- politiciens	74.3
- professionnels	72.3
- leaders syndicaux etc.	72.0
- fonctionnaires	66.6
- artistes	65.3
- journalistes	64.7
- intellectuels	62.7
- ouvriers	58.3
- clergé	48.7
- paysans	44.0

Des deux côtés, on attribue les plus grandes différences aux paysans, au clergé et aux ouvriers, mais chaque

fois avec des taux de ressemblance inférieurs du côté français. La divergence de perception au sujet de leur propre catégorie occupationnelle ne manque pas d'intérêt. C'est d'ailleurs à propos de cette catégorie que la différence absolue entre les deux indices de ressemblance (9.3) est la plus forte.

Comment expliquer que les journalistes anglophones ont tendance à s'apparenter aux journalistes francophones et que la réciproque ne soit pas aussi marquée?

En présumant que d'un groupe à l'autre, on est susceptible de connaître les gens de sa profession mieux que ceux des autres, on est embarrassé de postuler qu'on percevra des différences surtout entre soi et ceux qu'on connaît le mieux. Y a-t-il seulement relation entre le degré de connaissance et la perception des ressemblances? Nous serons en mesure de le vérifier au chapitre suivant quand nous mettrons en relation les différentes opinions et le degré de participation à l'autre culture.

Pour résumer: du côté anglais on tente d'apparenter les images (3) et (4) alors que du côté français, on insiste plutôt sur la dissociation des images (1) et (2). Nous rejoignons ici notre deuxième postulat. Il semble bien que les

attitudes puisent à une source idéologique différente. La tendance de la part des anglophones à abolir les différences¹ pourrait s'expliquer par un refus de la dualité dans la mesure où cette dernière vient compromettre, ou du moins ternir l'idéologie d'une nation, d'un Canada uni.

Inversement, la perception axée sur les divergences nous amène à croire que les francophones, en quête de leur spécificité -nous l'avons vu à l'étape de l'identification et de l'appartenance- se situeraient avant tout dans l'optique de la dualité. Il suffit que l'hypothèse tienne pour que nous soyons en face d'un trait idéologique culturel ou politique et non d'un simple jugement d'évaluation.

Cette interprétation nous en suggère une autre, psycho-sociologique, que nous avançons à titre d'hypothèse. Elaborée à l'origine pour expliquer la nature des préjugés, elle pourrait s'appliquer aussi à l'attitude des groupes majoritaires vis-à-vis des groupes minoritaires. En principe,

¹ Comparativement aux francophones et non aux faits puisqu'il n'est pas question ici de mesurer l'écart entre le sujet et l'objet mais bien entre la perception de deux sujets indépendamment de l'objet.

trois attitudes fondamentales dicteraient les comportements des majoritaires vis-à-vis des minoritaires:

1- le refus de la minorité basé sur les différences culturelles. Jugée ou plutôt préjugée péjorativement, cette minorité devient objet de discrimination. C'est le cas des Juifs, des Noirs américains, des Amérindiens que les majoritaires tiennent pour marginaux considérant que leur intégration serait "socialement disfonctionnelle";

2- l'acceptation de la minorité au prix de la négation de ses différences. "Les Noirs, les Juifs sont des humains comme nous!" Intolérant à l'altérité, on réduit l'autre à son image pour pouvoir l'accepter. On s'affranchit ainsi d'un préjugé pour tomber dans le piège d'un autre. C'est un des visages de la démocratie tronquée. Dans sa "Réflexion sur la question juive", Sartre qualifie de "démocrates" ceux qui défendent ainsi les minoritaires. Il dit, entre autre, du démocrate:

..."L'individu n'est pour lui qu'une somme de traits universels...Il s'ensuit que sa défense du Juif sauve le Juif en tant qu'homme et l'anéantit en tant que Juif."¹

¹ Gallimard, Coll. Idées, 1954, pp. 66-67.

Et plus loin,

..."Il n'y a pas tant de différence entre l'antisémite et le démocrate. Celui-là veut le détruire comme homme pour ne laisser subsister en lui que le Juif, le paria, l'intouchable; celui-ci veut le détruire comme Juif pour ne conserver en lui que l'homme, le sujet abstrait et universel des droits de l'homme et du citoyen."¹

Disons, en passant, qu'il s'agit là du principe même de l'assimilation d'un groupe par un autre: jusqu'à un certain point, c'est l'attitude "démocratique" sous-jacente au "melting pot" américain.

3- l'acceptation de la minorité sans réduction de ses différences. C'est l'affranchissement véritable du préjugé et, en ce qui nous concerne, la seule attitude pouvant convenir à la reconnaissance de la dualité dans l'unité.

Nous serions tentée d'ajouter une 4e attitude, dérivée de l'exotisme: l'acceptation souriante ou indulgente de la minorité parce qu'elle est différente. A la limite, on l'accepte mais on "l'objective" surtout en ayant soin de lui interdire d'accéder à une participation

¹ op. cit., p. 68.

sociale qui pourrait niveler ses particularités et en atténuer la saveur exotique.

Quel type d'attitude pourrait le mieux qualifier celle des journalistes anglophones? Dans la mesure où nous acceptons la première hypothèse, à savoir que leurs comportements s'inscriraient plutôt dans l'axe de l'unité que dans celui de la dualité, il nous semblerait devoir leur prêter l'attitude "démocratique", (la 2e), par laquelle ils auraient, inconsciemment bien sûr, voulu marquer leur acceptation des francophones en les disant semblables aux anglophones.

2. Les traits caractéristiques que les journalistes attribuent aux Canadiens 'français' et aux Canadiens 'anglais'

Nous abordons ce qu'il est convenu d'appeler le niveau le plus superficiel de l'attitude: les stéréotypes, en postulant avec Fichter que les "caractéristiques" nationales qu'on attribue à un autre peuple sont toujours plus ou moins stéréotypées.¹

¹ "Popular concepts of the "national characteristics" of people of other countries are almost all stereotypes. In short, stereotypes are caricatures rather than true pictures of people", in Sociology, Univ. of Chicago Press, 1957, p. 186.

Nous ne parlons pas de "caractère national" qui suggère, pour la plupart des psychologues sociaux, les aspects les plus profondément enracinés et les plus fondamentaux de la personnalité d'un peuple, non plus de caractéristiques intégrées et organisées dans une structure unifiée mais bien de traits caractéristiques séparés et distincts plus ou moins fondés en réalité et que l'on attribue plus facilement à un peuple ou à un groupe qu'à un autre.

Ce, en donnant au stéréotype le sens que lui confère Stuart Rice, à savoir:

..."qu'une partie seulement de notre notion d'un objet est faite d'impressions sensibles, immédiates ou mises en réserve. Le reste est "rempli" avec des idées au sujet de la classe à laquelle l'objet a été assigné, peut-être sans preuves suffisantes. Le concept devient par conséquent un composé du caractère réel de l'objet et de celui qu'on lui attribue. L'élément du composé qui est préexistant ou gardé en réserve -qui n'est pas fait d'impressions sensibles immédiates- peut être considéré comme un stéréotype."¹

En investiguant à ce niveau nous postulons que les journalistes, dont le rôle est souvent de démystifier les vues stéréotypées de leurs lecteurs, ne sont pas pour

¹ RICE, S.A. "Quantitative Methods in Politics", 1928, cité par Otto Klineberg in Psychologie Sociale, Tome II, P.U.F., 1957, p. 544.

autant automatiquement immunisés contre ce genre "d'images mentales" et qu'il pourrait se faire que leurs façons de voir les anglo ou les franco-canadiens témoignent, en partie du moins, des "facilités conceptuelles" dont on use habituellement pour caractériser une classe, un groupe ou un peuple.¹

Le problème était de faire émerger, sans les suggérer, les caractéristiques en question. Nous avons donc procédé à la cueillette de différentes caractéristiques, d'abord à l'occasion des entrevues en profondeur en demandant à chacun des journalistes de tracer brièvement le profil du Canadien "français" puis, celui du Canadien "anglais". Ensuite, par souci de vérification, nous lui demandions ce qui lui plaisait et ce qui lui déplaisait le plus, tant chez l'un que chez l'autre.

Enfin, cinq personnes non journalistes,² d'occupation différente devaient, en cinq traits, nous livrer leur "image" du Canadien "français" puis, en cinq traits aussi, celle du Canadien "anglais". Nous avons obtenu

¹ Comme le fait remarquer W. Lippman: "L'immense majorité des hommes ne jugent pas sur les choses, sur les faits, mais sur leurs représentations des faits, sur des images, des schémas anticipés; entre le monde et nous s'intercalent sans cesse des clichés, des stéréotypes." Public Opinion, 1922.

² Deux francophones, deux anglophones et un néo-canadien d'origine suisse romande qui vit ici depuis plus de cinq ans.

de cette façon 50 caractéristiques dont plusieurs exprimaient la même chose ou à peu près et au sein desquelles nous retrouvions presque toutes les caractéristiques énoncées par les journalistes. Réduite, à cause des similitudes à 34, la liste des traits caractéristiques se répartissait comme suit entre les Canadiens "anglais" et les Canadiens "français":¹

Canadiens anglais (17)

Amour des voyages
 Anti-intellectualisme
 Attachement à l'argent
 Audace
 Civisme
 Conformisme
 Hypocrisie
 Ouverture "au monde"
 Pragmatisme
 Respect des libertés individuelles
 Respect des lois
 Sens des affaires
 Sens du concret
 Sens de l'organisation
 Sens de la tradition
 Solidarité

Canadiens français (17)

Amour du travail
 Anarchisme
 Antiaméricanisme
 Emotivité
 Esprit d'invention
 Fanatisme
 Gaïeté
 Générosité
 Hospitalité
 Importance de la vie familiale
 Individualisme
 Lâcheté
 Manque d'ambition
 Religiosité
 Sens artistique
 Sens de l'humour

¹ Par ordre alphabétique.

De ce nombre (c'est-à-dire 34), nous devions en choisir 15 au hasard et les présenter au jugement des journalistes en ayant soin de ne pas les attribuer a priori au Canadien "anglais" ou au Canadien "français". En fait, la question était ainsi formulée:

"Parmi les traits suivants, lesquels:

- conviennent (C⁺)
- conviennent plus ou moins (C[±])
- ne conviennent pas (C⁻)

Aux anglophones? Aux francophones?

- audace
- manque d'ambition
- civisme
- sens de la tradition
- respect des libertés individuelles
- antiaméricanisme
- lâcheté
- sens artistique
- sens des affaires
- fanatisme
- sens de l'organisation
- individualisme
- attachement à l'argent
- religiosité
- pragmatisme

Les résultats (tableaux LX et LXI)

Le journaliste devait se prononcer d'abord au sujet des anglophones puis, au sujet des francophones, et la consigne était de passer rapidement sur chacun des

traits afin de recréer le climat spontané, pour ne pas dire d'irréflexion, qui souvent préside à l'utilisation des stéréotypes.

Dans l'ensemble, on note que les journalistes de langue française se prononcent d'une façon plus nette que leurs collègues de langue anglaise lorsqu'ils caractérisent les Canadiens de leur groupe et ceux de l'autre groupe. Les pourcentages de la catégorie positive (C⁺) sont en effet presque toujours plus élevés du côté français et les indices de convenance¹ supérieurs, à trois exceptions près, à ceux des journalistes de langue anglaise.

Quand il trace le profil du Canadien 'français', le journaliste francophone utilise la catégorie ambivalente (C⁺) dans une plus forte proportion que ne le fait son collègue de l'autre groupe. Ce dernier en fait un usage plus fréquent pour l'anglo-canadien que pour le franco-canadien.

On note aussi, chez les journalistes anglophones, une tendance à caractériser négativement² le Canadien

¹ Indices déterminés par des coefficients de pondération de 1 pour 'convient' et de 0.5 pour 'convient plus ou moins'.

² Non pas en lui attribuant des caractéristiques moralement négatives mais en utilisant la catégorie 'ne convient pas' plutôt que les deux autres.

"anglais". Par contre, pour caractériser le Canadien "français", les journalistes des deux groupes utilisent la catégorie négative à peu près dans les mêmes proportions.

Les profils tracés par le journaliste anglophone sont-ils plus flous, plus hésitants du fait qu'ils recourent plutôt aux catégories ambivalente et négative? Il s'agit de savoir si l'on caractérise mieux quelqu'un en disant ce qu'il est plutôt que ce qu'il n'est pas. Théoriquement, nous accordons la même valeur aux catégories positive et négative; après tout, il n'est pas sûr qu'en niant une série de caractéristiques à un groupe donné on n'arrive pas à le distinguer tout aussi bien qu'en lui en attribuant.

Donc, les journalistes de langue française sont unanimes à caractériser positivement les anglophones, alors qu'ils divergent de mode d'expression au sujet du Canadien "français". En même temps, les journalistes de langue anglaise hésitent moins à profiler le Canadien "français" que le Canadien "anglais".

Tout se passe comme si on était plus réticent, moins affirmatif à l'endroit du groupe qu'on connaît le mieux en l'occurrence, le sien.

Soulignons, en passant, que la même constatation a¹ été faite par deux psychologues sociaux, Katz et Braly¹, à l'occasion d'une étude sur les stéréotypes entretenus par des étudiants américains à l'égard de divers groupes ethniques; on s'est rendu compte en effet que les stéréotypes les plus nets n'étaient pas exprimés au sujet des 'ethnies' que les étudiants connaissaient le mieux.

Profil du Canadien "français"

Quelles caractéristiques lui attribue-t-on?

En considérant les six traits dominants, c'est-à-dire ceux dont les indices de convenance sont les plus élevés, on se rend compte que de part et d'autre les journalistes s'entendent pour reconnaître aux francophones l'individualisme, le sens artistique, la religiosité, le sens de la tradition et le respect des libertés individuelles. Ce, dans l'ordre et avec les indices suivants:

<u>Journalistes francophones</u>		<u>Journalistes anglophones</u>	
Individualisme	83.0	Sens de la tradition	79.5
Sens artistique	80.0	Religiosité	68.5
Sens de la tradition	78.5	Individualisme, attachement à l'argent	60.0
Religiosité	71.5	Sens artistique	59.5
Antiaméricanisme	68.0	Respect des libertés individuelles	54.0
Respect des libertés individuelles	65.5		

¹ KATZ D. and BRALY K., "Racial Stereotypes of 100 College Students", J. Abn. and Soc. Psychol., 1933, pp. 280-290.

Ils sont d'accord pour cinq caractéristiques dont ils disent qu'elles conviennent aux francophones dans des proportions semblables et qui vont de 44% à 73% dans le cas des journalistes francophones et de 31% à 73% pour leurs collègues anglophones.

Profil du Canadien "anglais"

Le profil tracé du Canadien "anglais" témoigne d'une convergence de perception tout aussi grande.

En effet, de part et d'autre, on lui reconnaît: le respect des libertés individuelles, le sens des affaires, celui de l'organisation, le civisme et le pragmatisme.

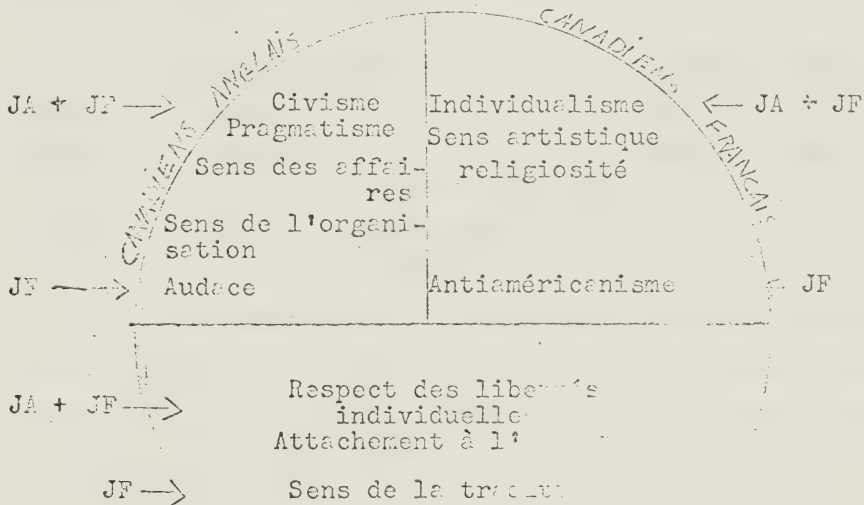
<u>Journalistes anglophones</u>		<u>Journalistes francophones</u>	
Respect des libertés individuelles	69.0	Sens des affaires	90.5
Attachement à l'argent	68.5	Sens de l'organisation	89.5
Sens des affaires	60.5	Civisme	84.5
Civisme	58.0	Sens de la tradition	80.0
Pragmatisme	55.0	Respect des libertés individuelles	76.0
Sens de l'organisation	50.5	Pragmatisme	71.0
		Attachement à l'argent	69.0
		Audace	68.5

Les journalistes francophones sont plus affirmatifs: les pourcentages de ceux qui attribuent ces traits vont de 57% à 87% alors que chez les journalistes anglophones ils se répartissent entre 27% et 52%. De toute évidence, le journaliste de langue française valorise plus les anglo-canadiens que ne le fait son collègue de langue anglaise.

Les traits dominants

Tous les traits attribués ne sont pas exclusifs à chacun des groupes. Le respect des libertés individuelles par exemple, est décerné par des journalistes anglais et français, à la fois aux anglophones et aux francophones. Schématiquement, toujours au niveau des six caractéristiques dominantes,¹ la distribution prend l'allure suivante:

Attribués par: TRAITS EXCLUSIFS Attribués par:



JF - journalistes francophones

JA = journalistes anglophones

TRAITS PARTAGES

¹ L'indice de convenance du 'civisme' est de 51.0 du côté anglais et de 52.0 du côté français (tableau LXI). Ce trait n'est donc pas à proprement parler attribué exclusivement aux anglophones. Mais comme les pourcentages de ceux qui estiment que ce trait 'convient' aux francophones sont relativement bas (24% et 27%) nous préférons ne pas le considérer comme un trait partagé à la fois par les anglo et les franco-canadiens.

Les caractéristiques mineures

Les trois caractéristiques qui n'apparaissent pas ici (le manque d'ambition, le fanatisme et la lâcheté), bien qu'elles l'aient été dans des proportions moindres, ont tout de même été utilisées par les journalistes. D'une façon constante, les indices de convenance sont inférieurs chez les journalistes de langue anglaise:

<u>Canadien "français"</u>			<u>Canadien "anglais"</u>	
<u>Journ.</u> <u>anglo.</u>	<u>Journ.</u> <u>franco.</u>		<u>Journ.</u> <u>anglo.</u>	<u>Journ.</u> <u>franco.</u>
20.5	48.0	manque d'ambition	16.5	22.5
26.0	43.0	fanatisme	13.0	47.0
11.5	14.5	lâcheté	7.0	9.5

On s'entend pour attribuer au Canadien "français" moins d'ambition et plus de lâcheté qu'au Canadien "anglais". Pour le fanatisme, on en accorde moins à son propre groupe qu'à l'autre groupe.

Signification des traits

Quel sens a-t-on accordé à ces différentes caractéristiques? L'unanimité n'a sûrement pas été faite autour de la signification véhiculée par chacun de ces traits. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'habituellement "les mots prennent un sens différent selon le groupe auquel ils s'adressent",¹ et qu'un attribut peut sembler péjoratif aux

¹ KLINEBERG, Otto, Psychologie sociale, P.U.F., 1957, p.245.

uns et positif aux autres.

Pour éviter de juger gratuitement, nous avons demandé à un jury composé de dix personnes (cinq de langue française et cinq de langue anglaise) de décider du caractère positif, négatif ou ambivalent des différents traits. (Cf. tableaux LVII A et B). Les décisions sont les suivantes:

positifs:

- l'audace
- le civisme
- le respect des libertés individuelles
- le sens de l'organisation

négatifs:

- le manque d'ambition
- la lâcheté
- le fanatisme
- la religiosité

ambivalents:

- le sens artistique
- le sens de la tradition
- l'antiaméricanisme
- le sens des affaires
- l'individualisme
- l'attachement à l'argent

Conformément à ces définitions, les journalistes des deux groupes auraient attribué au Canadien "français" quatre caractéristiques ambivalentes, une positive et une négative et, au Canadien "anglais", trois traits ambivalents

et trois positifs.¹

De tout ceci, nous retenons deux choses: 1) l'exclusivité des traits: on n'attribue pas les mêmes caractéristiques dominantes au Canadien "anglais" qu'au Canadien 'français'; 2) la ressemblance des profils respectifs: les journalistes des deux groupes s'entendent pour caractériser de façon à peu près identique le Canadien 'anglais', le Canadien 'français'.

Du fait de leur convergence, les images ne sont pas moins stéréotypées: il ne suffit pas que plusieurs personnes de culture ou de milieu différents accordent les mêmes attributs à un groupe donné pour que ces derniers soient fondés. Il est possible ici que les deux populations de journalistes participent des mêmes stéréotypes sans plus. Néanmoins, si le consensus n'offre pas la garantie de l'existence réelle des traits reconnus, peut-on parler de préjugés? Difficilement. Outre le fait qu'il n'est pas question de confronter ici l'image et la réalité pour mesurer la part douteuse des opinions exprimées, il reste que les préjugés impliquent l'existence d'un ensemble de stéréotypes généralisés et d'une grande constance² et que,

¹ On est donc de part et d'autre plus flatteurs pour l'anglophone que pour le francophone. L'attitude des journalistes de langue anglaise s'apparente à celle qu'on a maintes fois relevée lors des enquêtes sur les stéréotypes, à savoir "qu'invariablement, on décrit les siens en termes avantageux"; cf. W. Buchanan and K. Cantril: "National Stereotypes" pp. 193 à 206, in Schramm (ed.) *op. cit.*. Par contre, l'attitude des journalistes francophones n'est pas sans rappeler celle des noirs américains ou antillais: dénigrement des leurs et valorisation du 'blanc'. C'est peut-être là un des indices de ce qu'Andrée Benoist appelle en parlant des 'Canadiens-français' "la perception dépressive de sa culture" cf. "Valeurs culturelles et dépression mentale", PARTI PRIS, no. spécial, 9, 10 et 11, été 1964, p. 30 à 37.

² MURPHY G. MURPHY L.B. and NEWCOMB T.M., Experimental Psychology, rev. ed., 1937.

dans les limites de notre recherche, nous sommes loin d'avoir fait subir cette épreuve aux stéréotypes. D'autant plus que, comme le font remarquer Katz et Braly¹ il n'y a guère de rapport entre la netteté du stéréotype et la force des préjugés entretenus à l'endroit d'un groupe donné.

Opinions émises par les journalistes sur les franco et les anglo-Québécois (tableaux LXIII à LXVI)

En analysant les entrevues en profondeur qui ont précédé l'étape du questionnaire, nous avons relevé plusieurs variations de mêmes thèmes tous centrés sur le problème du Québec. De ces thèmes nous en avons retenu quatre:

- la langue et la religion au Québec,
- le pouvoir économique des anglophones,
- les tendances "socialisantes" du néo-Québec,
- ses tendances autonomistes

Présenté sous forme de proposition chaque thème contient un élément de comparaison. Nous demandions tout simplement au répondant:

"Etes-vous d'accord ou pas avec les propositions suivantes:

- 1) Le francophone du Québec sacrifierait plus facilement sa langue que sa religion.

¹ Op. cit., p. 289.

- 2) C'est surtout parce qu'ils sont économiquement forts et non parce qu'ils sont unilingues que les anglophones québécois indisposent les francophones.
- 3) S'il continue d'accroître le pouvoir de l'Etat au détriment de l'entreprise privée, le néo-Québec est plus menaçant pour l'unité canadienne qu'il ne l'a été à l'époque du nationalisme duplessiste.
- 4) Les francophones québécois indisposent les anglophones plus par leur tendance autonomiste que par leurs revendications linguistiques.

Les deux groupes de journalistes sont indécis, d'accord ou pas, à peu près dans les mêmes proportions pour les troisième et quatrième propositions; ils réagissent fort différemment devant la deuxième et se distinguent quant à la première au niveau de l'indécision et des réponses affirmatives.

Première proposition: "Le francophone du Québec sacrifierait plus facilement sa langue que sa religion" (tableau LXIII)

De part et d'autre on est en désaccord à peu près également; en effet, 67% des anglophones et 63% des francophones nient cette proposition. A noter que le fait de nier n'équivaut pas nécessairement à tenir pour vrai l'inverse de la proposition - le francophone du Québec sacrifierait plus facilement sa religion que sa langue - mais peut aussi traduire que l'on croit en l'équivalence des termes si l'on se représente le Canadien "français" québécois comme étant

également attaché à sa langue et à sa religion.

L'indécision (18% du côté anglais et 8% du côté français) signifie qu'on refuse d'accorder la priorité à l'un des termes ignorant si en réalité il y a équivalence ou priorité.

Enfin, l'image du franco-québécois valorisant plus sa religion que sa langue est entretenue par une minorité de journalistes représentée plus par les francophones que par les anglophones, 14% de ceux-ci et 29% de ceux-là opinant dans le sens de la proposition.

Les distributions pourcentuelles selon l'âge sont sensiblement les mêmes du côté anglais alors que, du côté français, ceux qui sont en désaccord avec l'énoncé se recrutent en plus grande partie chez les 20 à 39 ans (71% contre 40%).

Deuxième proposition: "C'est surtout parce qu'ils sont économiquement forts et non parce qu'ils sont unilingues que les anglophones québécois indisposent les francophones".
(Tableau LXIV)

La proposition tient pour les trois quarts (70%) des journalistes de langue anglaise et pour 39% de ceux de langue française. La moitié de ceux-ci et le cinquième de ceux-là sont dissidents: soit qu'ils considèrent la supré-

matie économique et l'unilinguisme des anglophones comme étant également source de conflit ou encore qu'ils attribuent à l'unilinguisme plus de poids qu'à la suprématie économique.

Enfin, l'indécision se chiffre à 10% du côté français et à 9% du côté anglais.

Par rapport à l'âge, des deux côtés, les 40 ans et plus sont plus affirmatifs dans des proportions légèrement plus élevées que leurs cadets. (75% contre 62%; 47% contre 31%).

Troisième proposition: "S'il continue d'accroître le pouvoir de l'Etat au détriment de l'entreprise privée, le néo-Québec est plus menaçant pour l'unité canadienne qu'il ne l'a été à l'époque du nationalisme duplessiste."
(tableau LXV)

La tendance à la nier l'emporte, mais de peu. En effet, 58% des journalistes anglophones et 54% des francophones marquent leur désaccord, alors que 35% de ceux-là et 41% de ceux-ci endossent la proposition. La moitié qui nie des deux côtés peut estimer que la menace est aussi grande maintenant qu'elle le fut par le passé, ou encore qu'elle l'était davantage sous Duplessis. On est indécis à 7% du côté "anglais" et à 4% du côté "français".

Par rapport à l'âge, les 20 à 39 ans, surtout du côté français (59% contre 44%) sont proportionnellement un peu plus nombreux à refuser l'énoncé. Moins accusée, la tendance est la même du côté anglais (63% contre 58%).

Quatrième proposition: "Les francophones québécois indisposent les anglophones plus par leur tendance autonomiste que par leurs revendications linguistiques".
(tableau LXVI)

L'énoncé rencontre les vues de la plupart des journalistes. De part et d'autre, en effet, on se range sous l'affirmative dans une proportion qui atteint les trois-quarts. Il semble donc que, dans l'ensemble, on attribue un pouvoir de 'mécontentement' plus grand, auprès des anglophones, à la tendance autonomiste qu'aux revendications linguistiques. L'âge est discriminant chez les journalistes de langue anglaise où les pourcentages de ceux qui nient sont moins élevés chez les 40 ans et plus que pour les 20 à 39 ans (25% contre 13%).

CONCLUSION

L'hypothèse qui fonde ce chapitre et qui veut que des schèmes culturels et idéologiques spécifiques à chacun des groupes de journalistes sous-tendent les attitudes vis-à-vis des changements linguistiques et constitutionnelles se vérifie pour les traits suivants: l'identification réelle, la

fierté d'appartenance, les ressemblances perçues entre les anglo et les franco-Canadiens, l'attribution des caractéristiques et une des opinions émises sur les Québécois.

Rappelons brièvement comment les deux populations de journalistes se distinguent sur ces différents points:

- 1) Le journaliste francophone, fier d'appartenir d'abord et avant tout à sa province, se définit culturellement (ou linguistiquement) à l'intérieur de sa culture et du Canada français contrairement à son collègue de langue anglaise qui, lui, revendique surtout l'appartenance au pays tout entier de même qu'à des "entités" plus grandes et plus directement politiques et qui, ne sentant pas le besoin d'en appeler à des distinctions culturelles ou linguistiques pour s'identifier, se définit comme Canadien tout court.
- 2) de l'avis du journaliste de langue anglaise il y aurait, entre les Canadiens francophones et anglophones des 10 catégories occupationnelles mentionnées (en particulier de celle des journalistes) passablement moins de différences que n'en perçoit son collègue de langue française.

L'anglophone cherche à apparenter les Canadiens des deux groupes tandis que le francophone a tendance à les distinguer.

- 3) Il y a concordance pour la plupart des traits dominants accordés à chacun des groupes respectifs; toutefois, les deux groupes de journalistes diffèrent sur un point: la valorisation du Canadien "anglais". Elle est en effet plus accentuée chez le journaliste francophone que chez son collègue de langue anglaise.
- 4) Une dissidence importante a été relevée au sujet de la deuxième proposition. Nous la rappelons:

"C'est surtout parce qu'ils sont économiquement forts et non parce qu'ils sont unilingues que les anglophones québécois indisposent les francophones."

Les journalistes canadiens "anglais" donnent du conflit une explication que ne partage pas la moitié des francophones, c'est-à-dire beaucoup plus économique que linguistique. En effet, pour les trois-quarts d'entre eux c'est la supériorité économique du Canadien "anglais" plus que son unilinguisme qui indisposerait le Canadien "français".

Que les deux groupes journalistiques se distinguent par rapport à ces différents points suffit à nous laisser entendre que les sources idéologiques ne sont pas les mêmes d'un groupe à l'autre. Alors que les prises de position du francophone s'enracinent surtout dans la 'dualité culturelle', axée sur les différences entre Canadiens "français" et Canadiens "anglais", c'est l'idéologie de l'unité, axée sur les similitudes, qui semble inspirer le journaliste de langue anglaise.

Les valeurs sous-jacentes aux aspirations ne font pas que distinguer les deux populations journalistiques mais les rapprochent aussi sur certains points:

- 1) l'importance qu'ils accordent à la survie de chacune des minorités: de part et d'autre, elle est calquée sur l'importance démographique relative des minorités.
- 2) les caractéristiques dominantes qu'ils attribuent aux Canadiens "français" et "anglais". Les profils stéréotypés concordent pour 4 traits dominants: le civisme, le pragmatisme, le sens des affaires et le sens de l'organisation sont décernés par les journalistes des deux groupes au Canadien "anglais", l'individualisme, le sens artis-

tique, la religiosité et le respect des libertés individuelles¹, au Canadien "français".

- 3) L'image qu'ils se font du francophone et de l'anglophone québécois. De part et d'autre, on s'entend pour dire que le Canadien "français" du Québec ne sacrifierait pas plus facilement sa langue que sa religion, les trois-quarts estiment que les francophones québécois indisposent les anglophones plus par leur tendance autonomiste que par leurs revendications linguistiques¹ et la moitié est en désaccord avec la proposition suivante:

"S'il continue d'accroître le pouvoir de l'Etat au détriment de l'entreprise privée, le néo-Québec est plus menaçant pour l'unité canadienne qu'il ne l'a été à l'époque du nationalisme duplessiste."

- 4) à propos de l'importance relative accordée aux différents problèmes politiques, on a vu que, sur le plan des valeurs, la survivance du Canada est au journaliste anglophone ce que la survivance de la culture française est au francophone. De plus, avec la planification du

¹ On s'attribue mutuellement ce dernier trait.

développement économique et les relations fédérales-provinciales, les deux "survivances" sont respectivement considérées comme étant les préoccupations les plus importantes.

Donc, un Canada uni, politiquement fort et indépendant des Etats-Unis qui n'exclut pas la coexistence des deux cultures fondamentales. En effet, on sait que la population journalistique anglophone, bien que dans des proportions légèrement inférieures à la francophone, valorise fortement la survivance de la culture française au pays; une culture française que de part et d'autre on a tendance à vouloir confiner au Québec.

On se souvient en effet, au sujet des minorités francophones, que les journalistes qui préconisent sans restriction la lutte pour la survivance ne sont pas légions; 32% des anglophones et 54% des francophones estiment qu'il est important que les minorités francophones survivent; les autres, quand ils n'hésitent pas, suggèrent plutôt l'assimilation par les anglophones ou encore l'immigration au Québec.

Notre objectif était d'inventorier les idéologies des journalistes eu égard au caractère bilingue et bicultural du pays; sans prétendre avoir été exhaustive, nous croyons tout de même avoir circonscrit ces idéologies, du moins dans ce qu'elles ont de plus révélateur relativement à la situation canadienne.

Des chapitres II, III et IV que nous pourrions grouper sous le titre Bilinguisme et Biculturalisme "pensés" par les journalistes, deux grands points méritent d'être resoulignés:

1) tant au niveau des aspirations que des valeurs qui les sous-tendent les grandes lignes d'orientation diffèrent d'un groupe à l'autre: du côté 'français' la dualité culturelle semble constituer le pôle d'attraction alors que du côté 'anglais' c'est l'unité politique qui assume la polarisation.

2) de part et d'autre mais surtout chez les francophones, les opinions et les valorisations des journalistes ne reflètent pas fidèlement celles qu'ils attribuent aux Canadiens "anglais" et "français"; elles s'en dissocient la plupart du temps pour les devancer dans la voie du changement.

TABLEAU L A.- Identification des journalistes quand ils sont au pays

Quand ils sont au Canada,
les journalistes francophones
s'identifient comme:

FRANCOPHONES N: 70

	N	%
Canadiens	16	23
Canadiens français	35	51
Québécois	10	14
Québécois et*	3	4
Canadiens français		
Québécois et Canadiens	3	4
Canadiens français et Canadiens	3	4

* "et" = parfois québécois,
parfois Canadiens français.

Quand ils sont au Canada,
les journalistes anglophones
s'identifient comme:

ANGLOPHONES N: 155

	N	%
Canadiens	128	83
Canadiens anglais	3	2
Résidents d'une province	3	2
Résidents d'une pro- vince et Canadiens anglais	2	1
Résidents d'une pro- vince et Canadiens	17	7
Canadiens anglais et Canadiens		1
Selon le pays d'origine*	3	4

* écossais, australiens, etc...

TABLEAU L-B Identification des journalistes quand ils sont à l'étranger

Quand ils sont à l'étranger, les journalistes francophones s'identifient comme:	FRANCOPHONES N: 70		ANGLOPHONES N: 155		Quand ils sont à l'étranger, les journalistes anglophones s'identifient comme:
	N	%	N	%	
Canadiens	24	34	140	90	
Canadiens français	29	42	2	1	
Québécois	4	5			
Québécois et *	2	3	Résidents d'une province	0	0
Canadiens français			Résidents d'une province et Canadiens anglais	0	0
Québécois et Canadiens	1	2	Résidents d'une province et Canadiens	5	3
Canadiens français et Canadiens	3	4	Canadiens anglais et Canadiens	2	1
Autrement	7	10	Selon le pays d'origine*	6	4

* "et" = québécois parfois et Canadiens français parfois

* écossais, australiens, etc...

TABLEAU L-C Identification des journalistes au pays et à l'étranger

FRANCOPHONES			ANGLOPHONES		
	N: 70	%		N: 155	%
Canadiens	13	18	Canadiens	128	83
Canadiens français	22	32	Canadiens anglais	2	1
Québécois	4	5	Canadiens anglais (au pays) et	2	1
Québécois et Cana- dien français	2	3	Canadiens (à l'é- tranger)		
Canadiens français (au pays) et Cana- diens (à l'étranger)	8	12	Autrement	23	15
Québécois (au pays) et Canadiens français (à l'étranger)	5	7			
Canadiens (au pays) et Canadien français (à l'étranger)	2	3			
Autrement	14	20			

TABLEAU LI - Identification symbolique des journalistes
à l'une ou l'autre des deux cultures officielles au pays

<u>FRANCOPHONES</u>			<u>ANGLOPHONES</u>		
	<u>N: 70</u>			<u>N: 155</u>	
	N	%			
A la culture française	67	96	A la culture anglaise	138	87
Indécis	1	1	A la culture française	5	3
Autre réponse*	2	3	Indécis	6	5
			Autre réponse*	6	5

* Equivaut à un refus de choisir.

TABLÉAU LII A - Choix des "réalités" auxquelles les 70 journalistes francophones sont le plus fiers d'appartenir parmi les 11 suivantes

LES ONZE REALITES SUGGEREES

Pont l'objet	ONU %	Géomorphologie %	Pro- vince %	Région %	Culture anglaise %	Canada frang. %	Canada %	Amérique du Nord %	Océ- dent %	Culture frang. %	Canada anglais %
du 1er choix	4	1.4	27	1.4	0	10	27	0	3	27	0
du 2e choix	0	0	24	7	3	28	9	10	0	18	0
du 3e choix	3	0	10	8.5	4	27	10	13	7	15	0
du 4e choix	7	1.4	20	7	0	7	21	9	7	15	3
du 5e choix	20	4.2	7	7	1	1	4	20	18	9	3
d'aucun choix*	66	93	13	69	92	27	30	49	65	15	94
Total **	100	100	101	100	100	100	101	101	100	99	100
L'ordre en fonction du % obtenu pour les 5 choix	7e	10e	1ère	8e	9e	3e	4e	5e	6e	2e	11e

TABLEAU LIII B. Choix des 5 "realités" auxquelles les 155journalistes anglophones sont le plus fiers d'appartenir parmi les 11 suivantes

LES ONZE REALITES SUGGEREES

Point l'objet	ONU	Common-wealth	Pro-vince	Région	Culture anglaise	Canada franç.	Canada	Angé-rique du Nord	Occi-dent	Culture franç.	Canada anglais
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
du 1er choix	1	3	3	1	2	0	73	2	10	1	1
du 2e choix	1	16	18	3	6	1	9	13	22	2	1
du 3e choix	6	15	5	5	11	0	6	11	17	2	3
du 4e choix	9	12	5	6	7	1	2	10	10	0	8
du 5e choix	10	9	6	8	9	2	1	8	7	3	5
d'aucun choix*	69	41	59	73	61	92	5	52	30	88	78
Total **	96	96	96	96	96	96	96	96	96	96	96
L'ordre en fonction du % obtenu pour les 5 choix	7e	3e	5e	8e	6e	11e	1ère	4e	2e	10e	9e

TABLEAU LIII- Importance accordée par les journalistes
à l'indépendance politique du Canada par
rapport aux Etats-Unis

Importance	Francophones		Anglophones	
	N: 70		N: 155	
	N	%	N	%
Grande	59	84	127	82
Plus ou moins grande	7	10	20	13
Aucune	3	4	6	4
Indécis	1	1	2	1
Indice d'importance	89.0		88.5	

Cette même importance jugée selon l'âge:				
Importance	Francophones		Anglophones	
	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +
	N: 41	N: 23	N: 67	N: 82
	%	%	%	%
Grande	78	87	82	79
Plus ou moins grande	15	6	13	13
Aucune	7	0	4	4
Indécis	0	6	0	3
Indice d'importance	85.5	90.5	88.5	85.5

TABLEAU LIV - Importance attachée par les journalistes à
la survivance de la culture française au pays

Importance	Francophones N: 70		Anglophones N: 155	
	N	%	N	%
Grande	66	94	116	75
Plus ou moins grande	4	5	30	19
Aucune	0	0	9	6
Indice d'importance		96.5		84.5
Cette même importance jugée selon l'âge:				
Importance	Francophones		Anglophones	
	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +
	N: 41	N: 23	N: 68	N: 81
	%	%	%	%
Grande	93	94	77	69
Plus ou moins grande	7	6	17	22
Aucune	0	0	6	8
Indice d'importance	96.5	97.0	85.5	80.0

TABLEAU IV - Solutions suggérées par les journalistes
au problème des minorités francophones

Solutions	Francophones		Anglophones	
	N: 63		N: 150	
	N	%	N	%
Lutte pour la survi- vance	38	54	49	32
Immigration au Québec	10	14	2	1
Assimilation à la majorité anglophone	7	10	11	7
Indécis	15	21	93	60
Ces mêmes solutions jugées selon l'âge:				
Solutions	Francophones		Anglophones	
	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +
	N: 39	N: 22	N: 67	N: 80
	%	%	%	%
Lutte pour la survi- vance	51	67	28	39
Immigration au Québec	15	17	0	0
Assimilation à la majorité anglophone	15	6	9	3
Indécis	20	11	63	58

TABLEAU LVI A.- Importance que les journalistes de langue française attachent à la survivance des minorités francophones des 9 provinces anglaises

N. 70

Importance	Colombie Britann.	Alberta	Sask.	Manitoba	Ontario	Nouveau Brunswick	Mouv. Ecosse	I. du P.-E.	Terre- Neuve
	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Grande	40	44	44	54	69	79	47	40	40
Plus ou moins grande	34	34	30	30	19	11	33	36	29
Aucune	26	21	26	16	13	10	20	24	31
Indécis	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Indice d'importance	57.0	61.0	59.0	69.0	78.5	84.5	63.5	58.0	54.5
Ordre d'importance.	8e	5e	6e	3e	2e	1ère	4e	7e	9e

Moyenne des indices d'importance: 65.0

TABLEAU LVI B.- Importance que les journalistes de langue anglaise attachent à la survivance des minorités francophones des 9 provinces anglaises

N: 155

Importance	Colombie britann.	Alberta	Sask.	Manitoba	Ontario	Nouveau Brunswick	Nouv. Ecosse	I. du P.-E.	Terre- Neuve
	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Grande	20	21	23	36	43	53	27	20	19
Plus ou moins grande	33	37	40	41	38	30	40	34	30
Aucune	35	29	26	17	14	10	23	35	40
Indécis	12	13	11	7	5	7	10	11	11
Indice d'importance	36.5	39.5	43.0	56.5	62.0	68.0	47.0	37.0	34.0
Ordre d'importance	8e	6e	5e	3e	2e	1ère	4e	7e	9e

Moyenne des indices d'importance: 47.0

TABLEAU LVII - Différents moyens d'assurer la survivance des minorités francophones
jugés essentiels ou accessoires par les journalistes

JOURNALISTES FRANCOPHONES N: 63* JOURNALISTES ANGLOPHONES N: 146*

Moyens	Essentiels		Accessoires		Ordre d'importance d'après la catégorie moyens 'essentiels'	
	Anglo %	Franco %	Anglo %	Franco %	Anglo	Franco
Ecole primaire	75	87	13	1	1er	1er
Ecole secondaire	53	77	35	11	4e	2e
Université	24	41	64	47	10e	8e
Radio	41	74	47	14	6e	4e
TV	47	73	41	16	5e	5e
Quotidiens	55	73	33	16	3e	5e
Hebdomadaires	39	49	49	40	9e	7e
Revue	40	37	48	51	7e	11e
Cinéma	21	41	67	47	11e	8e
Bibliothèque	64	76	24	13	2e	3e
Travail	40	40	49	49	7e	10e

*N'ont pas répondu à la question: Franco Anglo

10% 7%

Sont indicés

1 ou 2% selon les
moyens.

TABLEAU LVI C- Mise en relation de l'importance démographique des minorités francophones avec l'importance que les journalistes attachent à leur survivance

Les provinces anglaises ordonnées selon l'importance que les journalistes attachent à la survivance de leur minorité francophone		POPULATION FRANCOPHONE DES PROVINCES ANGLAISES (Recensement 1961)				D'origine ethnique française	
RANG franco.anglo.	PROV. ANGLAISES	Selon la langue maternelle		Selon la langue officielle		%	RANG
		%	Rang	En chiffres absolus	Rang	%	RANG
1	N.-B.	35.2	1	210,530	2	18.7	1
2	Ont.	6.8	3	425,302	1	1.5	2
3	Man.	6.6	4	60,899	3	0.86	4
4	N.-E.	5.3	5	39,568	5	0.80	5
5	Alb.	3.1	7	42,276	4	0.41	6
6	Sesk.	3.9	6	36,163	6	0.41	6
7	I.P.E.	7.6	2	7,958	8	1.1	3
8	C.-B.	1.6	8	26,179	7	0.15	8
9	T.-N.	0.6	9	3,150	9	0.11	9
						18.9	1
						7.9	2
						7.4	4
						6.1	5
						4.2	7
						4.5	6
						7.5	3
						3.5	8
						1.5	9
						38.8	1
						10.3	4
						9.1	5
						11.9	2
						6.2	7
						6.4	6
						10.6	3
						4.1	8
						3.7	9

TABLEAU LVIII - Importance attachée par les journalistes aux différents problèmes politiques canadiens

JOURNALISTES FRANCOPHONES N: 70 JOURNALISTES ANGLOPHONES N:155

Problèmes	Primordiale		De second ordre		Négligeable		Indice d'importance Franco Anglo		Rang d'importance Franco Anglo	
	%	%	%	%	%	%				
Planification du développement économique	62	61	28	34	10	4	76.0	78.0	1er	1er
Développement des arts, des lettres et des sciences	1	10	53	57	45	33	27.5	38.5	11e	9e
Minorités francophones	14	14	63	63	23	22	45.5	45.5	7e	6e
Contrôle par les E.-U. de notre industrie de base	38	34	41	42	21	24	58.5	55.0	4e	4e
L'immigration	10	10	39	38	51	51	29.5	29.0	10e	10e
Standard de vie	13	28	48	54	40	17	37.0	55.0	8e	4e
Survivance du Canada comme pays politiquement distinct des E.-U.	25	50	52	44	23	5	51.0	72.0	6e	3e
Adoption par le gouvernement de mesures qui mettraient fin à l'utilisation des armes nucléaires	14	10	34	33	52	56	31.0	26.5	9e	11e
Relations fédérales-prov.	49	59	40	33	9	8	69.0	75.5	2e	2e
Chômage	23	11	73	65	4	19	59.5	43.5	3e	7e
Survivance de la culture française	51	7	45	72	4	20	53.5	43.0	5e	8e

TABLEAU LIX A - Ressemblances perçues par les journalistes entre les francophones et les anglophones canadiens des 10 catégories occupationnelles

Ressemblance Coefficients de pondération	Anglophones N: 155 Moy. des indices de ressemblance: 73					
	Assez grande (3) %	Assez grande (2) %	Minime (1) %	Nulle (0) %	Indice de res- semblance	Ordre de ressemblance Indécis
<u>CATEGORIES OCCUPATIONNELLES</u>						
Journalistes	57	38	5	0	84.0	1 0
Artistes	61	26	6	0	80.3	3 7
Clergé	36	27	23	5	61.7	9 9
Politiciens	56	31	10	0	80.0	4 3
Intellectuels	59	31	6	0	81.7	2 4
Ouvriers	31	34	27	6	62.7	8 2
Fonctionnaires	40	37	19	0	71.0	7 4
Leaders syndicaux et autres repré- sentants des corps intermédiaires	45	37	14	0	74.3	6 4
Professionnels	49	38	11	0	78.0	5 2
Paysans	29	36	23	9	60.7	10 2

TABLEAU LIX B - Ressemblances perçues par les journalistes entre les francophones et les anglophones canadiens des 10 catégories occupationnelles

FRANCOPHONES N: 70		Moy. des indices de ressemblance: 62		Indice de ressemblance		Différence	
Ressemblance	Assez grande (3)	Minime (1)	Nulle (0)	de ressemblance	de ressemblance	Indé-absolue entre les deux indices Anglo-Franco	
Coefficients de pondération	(3) %	(1) %	(0) %				
CATEGORIES OCCUPATIONNELLES							
Journalistes	33	30	35	1	64.7	6	19.3
Artistes	37	30	25	1	65.3	5	15.0
Clergé	23	23	31	10	48.7	9	13.0
Politiciens	47	34	14	4	71.3	1	5.7
Intellectuels	35	30	23	5	62.7	7	19.0
Ouvriers	31	24	34	10	58.3	8	4.4
Fonctionnaires	35	37	21	4	66.6	4	4.4
Leaders syndicaux et autres représentants des corps intermédiaires	45	34	13	4	72.0	3	2.3
Professionnels	44	31	23	0	72.3	2	5.7
Paysans	23	11	41	21	44.0	10	16.7

TABLEAU LIX - C Somme des pondérations des ressemblances
perçues par les journalistes entre anglo-
phones et francophones canadiens de 10
catégories occupationnelles

Ressemblances	JOURNALISTES			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
Beaucoup (21 - 30)	100	65	29	41
Assez (11 - 20)	52	33	37	53
Peu (1 - 10)	3	2	4	6
Rien (0)	0	0	0	0

ici

où p = le poids accordé à l'intensité

3 = beaucoup

2 = assez

1 = peu

0 = rien

Min. = 0

Max. = 30

et c = les 10 catégories occupationnelles

TABLEAU LX-A - Caractéristiques attribuées aux Canadiens anglophones¹

Caractéristiques	PAR LES JOURNALISTES ANGLOPHONES				
	C + %	C ± %	C - %	Indice de convenance	Ordre du + ou - conv.
Audace	7	36	45	25.0	10
Manque d'ambition	4	25	59	16.5	13
Civisme	33	50	6	58.0	4
Sens de la tradition	24	49	17	48.5	7
Respect des libertés ind.	52	34	4	69.0	1
Antiaméricanisme	8	34	48	25.0	10
Lâcheté	2	10	76	7.0	15
Sens artistique	1	44	45	23.0	12
Sens des affaires	38	45	5	60.5	3
Fanatisme	1	24	63	13.0	14
Sens de l'organisation	27	57	6	50.5	6
Individualisme	14	45	30	36.5	8
Attachement à l'argent	51	37	3	68.5	2
Religiosité	3	64	23	35.0	9
Pragmatisme	36	38	14	55.0	5

¹ C + = convient; C ± = convient + ou -; C - = ne convient pas.

Moyenne de

-non-réponse: 8%

-d'indécision: 4%

TABLEAU IX-B Caractéristiques attribuées aux Canadiens anglophones¹

Caractéristiques	PAR LES JOURNALISTES FRANCOPHONES				
	C + %	C ± %	C - %	Indice de convenance	Ordre du + ou - conv.
Audace	57	23	13	68.5	8
Manque d'ambition	16	13	64	22.5	14
Civisme	79	11	4	84.5	3
Sens de la tradition	70	20	3	80.0	4
Respect des libertés ind.	66	20	9	76.0	5
Antiaméricanisme	23	47	24	46.5	13
Lâcheté	1	17	70	9.5	15
Sens artistique	26	55	10	53.5	9
Sens des affaires	87	7	1	90.5	1
Fanatisme	30	34	30	47.0	12
Sens de l'organisation	84	11	0	89.5	2
Individualisme	30	47	19	53.5	9
Attachement à l'argent	49	40	4	69.0	7
Religiosité	29	40	24	49.0	11
Pragmatisme	57	28	12	71.0	6

¹ C + = convient; C ± = convient + ou -; C - = ne convient pas.

Moyenne de

2.5%

-non-réponse:

1.5%

-d'indécision:

TABLEAU LXI A-Caractéristiques attribuées aux Canadiens francophones¹

Caractéristiques	PAR LES JOURNALISTES ANGLOPHONES				
	C + %	C ± %	C - %	Indice de convenance	Ordre du + ou - conv.
Audace	12	40	35	32.0	12
Manque d'ambition	6	29	51	20.5	14
Civisme	27	48	12	51.0	7
Sens de la tradition	73	13	2	79.5	1
Respect des libertés ind.	31	46	11	54.0	6
Antiaméricanisme	15	33	40	31.5	13
Lâcheté	4	15	68	11.5	15
Sens artistique	43	33	12	59.5	5
Sens des affaires	6	61	20	36.5	9
Partisme	26	35	26	33.5	11
Sens de l'organisation	22	54	12	49.0	8
Individualisme	42	36	9	60.0	3
Attachement à l'argent	36	48	5	60.0	3
Religiosité	52	33	5	68.5	2
Pragmatisme	15	43	29	36.5	9

¹ C + = convient; C ± = convient + ou -; C - = ne convient pas.

Moyenne de

-non-réponse: 8.6%

-d'indécision: 4.3%

TABLEAU LXI-B-Caractéristiques attribuées aux Canadiens francophones¹

Caractéristiques	PAR LES JOURNALISTES FRANCOPHONES				
	C + %	C + %	C - %	Indice de convenance	Ordre du + au - conv.
Audace	37	46	14	50.0	9
Manque d'ambition	23	50	24	48.0	11
Civisme	24	56	19	52.0	8
Sens de la tradition	63	31	4	78.5	3
Respect des libertés ind.	44	43	11	65.5	6
Antiaméricanisme	51	34	13	68.0	5
Lâcheté	6	17	70	14.5	15
Sens artistique	67	26	3	80.0	2
Sens des affaires	9	71	19	44.5	13
Fétichisme	21	44	31	43.0	14
Sens de l'organisation	14	63	21	45.5	12
Individualisme	73	20	6	83.0	1
Attachement à l'argent	29	50	19	54.0	7
Religiosité	56	31	10	71.5	4
Pragmatisme	19	59	21	48.5	10

¹ C + = convient; C + = convient + ou -; C - = ne convient pas.

Moyenne de

-non-réponse: 1.6%

-d'indécision: 0.6%

TABLEAU LXI C - Différence absolue entre les deux indices de convenance des traits caractéristiques attribués aux Canadiens 'anglophones' et 'francophones'

Attribués aux Canadiens anglophones JF toujours > JA ¹		Attribués aux Canadiens francophones	
		JF > JA	JF < JA ²
43.5	Audace	18.0	
6.0	Manque d'ambition	27.5	
26.5	Civisme	1.0	
31.5	Sens de la tradition		1.0
7.0	Respect des lib. ind.	11.5	
21.5	Antiaméricanisme	36.5	
29.0	Lâcheté	3.0	
30.0	Sens artistique	20.5	
30.5	Sens des affaires	8.0	
34.0	Fanatisme	9.5	
39.0	Sens de l'organisation		3.5
17.0	Individualisme	23.0	
0.5	Attachement à l'argent		6.0
14.0	Religiosité	3.0	
16.0	Pragmatisme	12.0	

¹ Les indices de convenance des journalistes francophones l'emportent sur ceux des journalistes anglophones.

² Les indices de convenance des journalistes anglophones l'emportent sur ceux des journalistes francophones.

TABEAU LXIII A - Décisions des 5 jurés francophones sur le caractère positif, négatif ou ambivalent des traits caractéristiques

	1	2	3	4	5	Décision F
Audace	+	+	+	±	+	+
Manque d'ambition	±	-	-	±	-	-
Civisme	+	+	+	+	+	+
Sens de la tradition	±	-	±	±	-	±
Respect des lib. ind.	+	+	+	+	+	+
Antiaméricanisme	±	+	-	±	-	±
Lâcheté	-	+	-	-	-	-
Sens artistique	+	+	±	+	±	+
Sens des affaires	±	±	±	±	±	±
Fanatisme	-	-	-	-	-	-
Sens de l'organisation	+	+	+	+	+	+
Attachement à l'argent	±	-	±	±	-	±
Religiosité	-	-	-	±	-	-
Pragmatisme	±	-	+	±	±	±
Individualisme	±	-	±	±	-	±

TABLEAU LXII B - Décisions des 5 jurés anglophones sur le caractère positif, négatif ou ambivalent des traits caractéristiques

	1	2	3	4	5	Décision A	Décision A + F
Audace	+	±	+	-	±	±	+
Manque d'ambition	±	-	-	-	+	-	-
Civisme	±	+	±	±	+	±	+
Sens de la tradition	±	±	±	-	-	±	±
Respect des lib. ind.	+	+	+	+	+	+	+
Antiaméricanisme	-	±	+	±	+	±	±
Lâcheté	-	-	-	±	-	-	-
Sens artistique	+	+	±	±	±	±	±
Sens des affaires	+	+	-	-	±	±	±
Fanatisme	±	-	-	-	-	-	-
Sens de l'organisation	+	+	+	+	+	+	+
Attachement à l'argent	+	±	-	+	±	±	±
Religiosité	-	-	-	-	-	-	-
Pragmatisme	+	±	±	+	+	+	±
Individualisme	±	+	+	+	+	+	±

363

TABLEAU LXVIII- Opinions émises par les journalistes sur
les francophones et les anglophones du Québec

I. "Le francophone du Québec sacrifierait plus facilement sa langue que sa religion"				
	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N: 70	
	N	%	N	%
OUI	22	14	20	29
NON	104	67	44	63
Indécis	29	18	6	8

<u>SELON L'AGE:</u>				
	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones		Francophones	
	20à39ans	40ans et +	20à39ans	40 ans et +
	N:68	N:81	N:41	N:23
	%	%	%	%
OUI	14	14	24	43
NON	67	71	71	40
Indécis	20	15	5	17

TABLEAU LXIV -Opinions émises par les journalistes sur
les francophones et les anglophones du Québec

II. "C'est surtout parce qu'ils sont économiquement forts et non parce qu'ils sont unilingues que les anglophones québécois indisposent les francophones"				
	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N: 70	
	N	%	N	%
OUI	109	70	27	39
NON	33	21	36	51
Indécis	63	9	7	10
<u>SELON L'AGE:</u>				
	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones		Francophones	
	20à39ans	40ans et +	20à39ans	40 ans et +
	N:68	N:81	N:41	N:23
	%	%	%	%
OUI	62	75	31	47
NON	26	16	57	47
Indécis	12	9	12	6

TABLEAU LXV - Opinions émises par les journalistes sur
les francophones et les anglophones du Québec

III. "S'il continue d'accroître le pouvoir de l'Etat au détriment de l'entreprise privée, le néo-Québec est plus menaçant pour l'unité canadienne qu'il ne l'a été à l'époque du nationalisme duplessiste"					
<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones		Francophones		
	N: 155		N: 70		
	N	%	N	%	
OUI	55	35	29	41	
NON	89	58	38	54	
Indécis	11	7	3	4	

<u>SELON L'AGE:</u>					
<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones		Francophones		
	20 à 39 ans	40 ans et +	20 à 39 ans	40 ans et +	
	N: 68	N: 81	N: 41	N: 23	
	%	%	%	%	
OUI	33	35	39	47	
NON	63	58	59	44	
Indécis	4	7	2	9	

TABLEAU LXVI - Opinions émises par les journalistes sur
les francophones et les anglophones du Québec

IV. "Les francophones québécois indisposent les anglophones plus par leur tendance autonomiste que par leurs revendications linguistiques"				
	JOURNALISTES			
	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N: 70	
	N	%	N	%
OUI	110	71	52	74
NON	33	21	14	20
Indécis	12	8	4	6

SELON L'AGE:				
	JOURNALISTES			
	Anglophones		Francophones	
	20à39ans	40ans et +	20à39ans	40 ans et +
	N:68	N:81	N:41	N:23
	%	%	%	%
OUI	67	79	75	73
NON	25	13	17	21
Indécis	8	8	8	6

C H A P I T R E V

LE BILINGUISME ET LE BICULTURALISME VECUS PAR LES JOURNALISTES

PAR RAPPORT

AU BILINGUISME ET AU BICULTURALISME PENSES PAR EUX

Nous entendons maintenant mettre en relation le bilinguisme et le biculturalisme VECUS avec le bilinguisme et le biculturalisme PENSES en posant comme hypothèse que le degré de participation des journalistes à la culture de l'autre groupe n'est pas étranger à ce qu'ils pensent de la situation canadienne actuelle.

Nous nous proposons de soumettre systématiquement à l'épreuve de cette confrontation, sinon toutes, du moins la plupart des opinions qui, jusqu'ici, nous ont permis de comparer les deux groupes de journalistes.

Un tel objectif équivaut à démontrer si et comment le fait de connaître l'autre culture, l'autre groupe, est de nature à influencer les journalistes dans leurs positions, à les ouvrir ou au contraire à les fermer aux valeurs allogènes, à les amener à partager ou non des idéologies communes. Notre ambition est d'autant plus légitime qu'elle rejoint un des postulats de la Commission selon lequel l'harmonie entre anglo et franco-canadiens ne serait possible que dans un contexte de compréhension (et d'acceptation des différences) dont les prémisses résident dans une meilleure connaissance mutuelle des deux groupes.

Pour les fins du présent chapitre, nous ne tiendrons plus compte de l'âge des journalistes non plus que du seul facteur linguistique mais bien de la participation à l'autre culture telle qu'élaborée au premier chapitre et qui nous permet de stratifier les journalistes selon leur degré de participation en trois groupes: (P) ceux qui participent peu ou pas, (M) ceux qui participent moyennement et (B) ceux qui participent beaucoup à l'autre culture.

- Le groupe P : Il s'agit de 125 journalistes de langue anglaise (80% de cette population) et de 17 journalistes de langue française (24%) dont la participation à l'autre culture est nulle ou minime.
- Le groupe M : Dix-neuf (19) anglophones (12%) et 38 francophones (54%) dont la participation à l'autre culture est assez grande ou grande.
- Le groupe B : Ce sont les bilingues et/ou biculturels ou ceux dont la participation à l'autre culture est très grande; c'est-à-dire 15 francophones (21%) et 11 anglophones (8%).

Pour chacun de ces groupes, nous examinerons les opinions qui apparaissent ci-dessous et qui gravitent autour de douze sujets dont chacun comprend de une à quinze opinions d'où, un total de 51 opinions.

1. Reconnaissance du "malaise" entre franco et anglo-canadiens.
2. Issue du "malaise".
3. Rôles que peut jouer la Commission dans l'issue du "malaise".
4. Importance accordée à la survivance:
 - des minorités francophones,
 - du Canada politiquement distinct des Etats-Unis,
 - de la culture française au pays.

5. Importance accordée au fait d'appartenir aux entités les plus significatives culturellement:

- le Commonwealth
- la culture anglaise
- la culture française
- le Canada français
- le Canada anglais
- le Canada
- la Province

6. Perceptions des ressemblances entre anglo et franco-canadiens.

7. Aptitude à caractériser positivement¹ les Canadiens de l'autre groupe (quinze traits caractéristiques).

8. Aptitudes vis-à-vis des neuf solutions linguistiques dont l'analyse a fait l'objet du chapitre III.

9. Aptitudes vis-à-vis du rajustement des pouvoirs juridictionnels (analysés au chapitre II) dans le sens de l'accroissement des pouvoirs

- fédéraux
- provinciaux
- conjointes

10. Opinions sur 'l'existence' du statut spécial pour le Québec.

11. Attitudes vis-à-vis de la réforme constitutionnelle: son rythme, sa modalité.

12. Attitudes vis-à-vis des quatre formules constitutionnelles pour le Québec.

¹ Non pas en leur attribuant des traits positifs mais en utilisant la catégorie positive (convient) pour les caractériser.

Nous ne ferons état que des opinions qui varient selon le degré de participation soient 28 du côté français (55% des opinions) et 22 du côté anglais, 43% de la somme des opinions. Pour les autres, c'est-à-dire celles qui ne varient pas, nous recommandons au lecteur de s'en rapporter aux données qui figurent dans les tableaux annexés.

I. Les critères déterminant les tendances

Notons tout d'abord que seules les catégories extrêmes d'opinion ont été mises en relation avec le degré de participation à l'autre culture. Par exemple, dans les cas où le journaliste avait le choix entre se dire favorable, plus ou moins ou non favorable, la catégorie intermédiaire 'plus ou moins' n'entrait pas en ligne de compte. Les indices -qui eux assument la catégorie intermédiaire- nous ont parfois servie entr'autre, pour les solutions linguistiques.

Toutes les modalités de variations n'ont pas été retenues. En fait, nous n'avons gardé que les opinions qui s'organisaient selon quatre types de tendances.

Le premier et le deuxième types correspondent à la croissance $P^M B$ et à la décroissance $P^M B$ des pourcentages

relatifs aux opinions en fonction de l'augmentation du degré de participation. Ils apparaissent 19 fois du côté 'français' et 17 fois du côté 'anglais'.

Nous avons fixé à 15 l'écart minimal entre le plus petit et le plus grand pourcentage soit entre ceux de P et de B; et, à 1 le minimum de différence entre les pourcentages de P et M ou de M et B. C'est dire qu'il n'y a pas de tendance reconnue si les pourcentages sont égaux entre P et M ou entre M et B. Une seule exception à l'écart minimal de 15: les attitudes vis-à-vis des quatre formules constitutionnelles prises simultanément. Comme il s'agit de modèles de réponses qui morcèlent considérablement les pourcentages, un écart de 10 plutôt que de 15 fut exigé.

Graphiquement, les tendances du troisième et du quatrième types s'expriment plutôt en lignes brisées $P_M B$ et $P^M B$ et proviennent de ce que les pourcentages de M sont supérieurs ou inférieurs à ceux de P en même temps qu'à ceux de B. Un écart de 7 entre P et M et de 7 aussi entre M et B fut exigé. Les régularités de ce type apparaissent neuf fois du côté 'français' et cinq fois du côté 'anglais'.

D'un groupe à l'autre, les tendances ne ressortent pas nécessairement à propos des mêmes sujets. On reconnaît toutefois de part et d'autre quatre groupes d'opinions. Celles qui ont trait:

- 1) au sentiment d'appartenance,
- 2) aux perceptions qu'ont les journalistes des franco et des anglo-canadiens,
- 3) aux changements linguistiques,
- 4) aux changements constitutionnels.

Au lecteur empressé de tirer des conclusions hâtives de ces tendances, nous rappelons que cette analyse repose somme toute sur des critères arbitraires et que le nombre de journalistes est passablement réduit dans la catégorie B chez les anglophones et dans la catégorie P, chez les francophones.

Nous nous excusons de l'aridité du texte qui va suivre; comme il est aisé de frelater ce genre de données, nous préférons sacrifier l'élégance à la rigueur et donner des tendances une version graphique et littérale plutôt que littéraire.

Le seul compromis que nous acceptons est de convertir les doubles négatifs en positifs en recommandant au lecteur de s'en tenir alors au schéma plutôt qu'au texte s'il veut éviter toute confusion. Nous nous expli-

quons. Soit une tendance dégagée à partir d'une catégorie négative comme 'non en faveur' et qui irait en décroissant avec le degré de participation. Pour être exacte, elle devrait être formulée comme suit: "Plus on participe à l'autre culture moins on est non en faveur de..". Pour raboter, nous convertissons au positif: "Plus on participe... plus on est favorable". Le lecteur soucieux de vérifier dans les tableaux plutôt que sur le graphique risquerait donc de ne pas repérer la tendance s'il s'en tenait à la catégorie positive. Ceci dit, abordons maintenant les tendances qui se dégagent d'abord du côté français puis, du côté anglais.

II. Les tendances dégagées chez les journalistes de langue française

1) Par rapport au sentiment d'appartenance (tableaux LXXIII et LXXIV B)

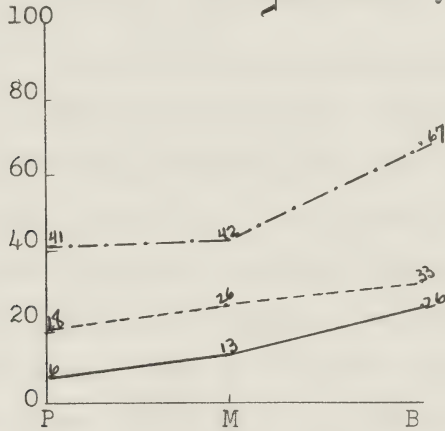
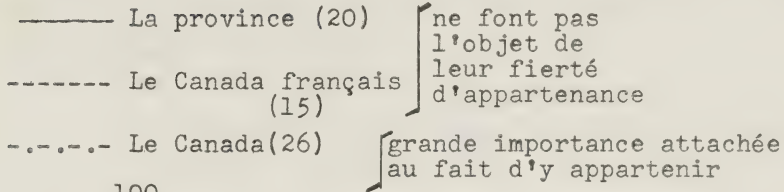
Il appert que plus on participe à la culture anglaise, plus on attache une grande importance au fait d'appartenir au Canada et moins la Province et le Canada français font l'objet de la fierté d'appartenance (graphique 1)¹.

¹ Les graphiques apparaissent dans les pages suivantes. Les chiffres entre parenthèses qui suivent le titre des graphiques indiquent l'écart entre le plus petit et le plus grand pourcentage dans les cas des deux premiers types de tendances et, l'écart entre P et M puis entre M et B pour les deux derniers types.

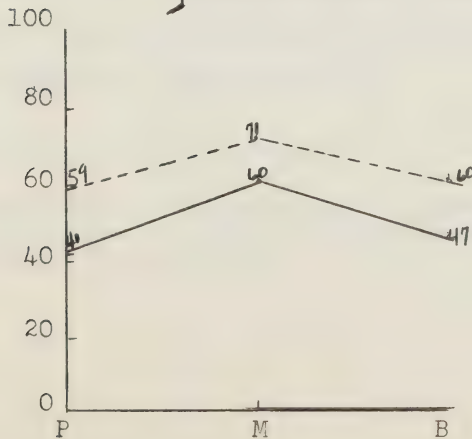
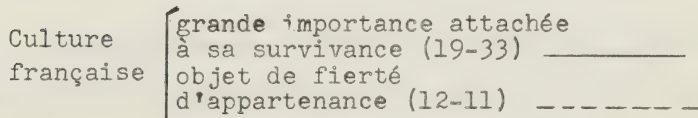
JOURNALISTES FRANCOPHONES

Sentiment d'appartenance

GRAPHIQUE I



GRAPHIQUE 2



Par ailleurs, les journalistes qui participent moyennement sont ceux qui attachent le plus d'importance au fait d'appartenir à la culture française et au fait de sa survivance (graphique 2).

2) Par rapport à leur façon de percevoir les anglo-canadiens (tableaux LXVII, LXIX, LXXXIV)

Plus les journalistes de langue française sont "anglicisés" moins ils jugent mauvaises les relations entre anglo et franco-canadiens et moins ils estiment que la Commission pourra, par ses recommandations, contribuer à améliorer ces relations (graphique 3). Cette dernière tendance se dessine à même la catégorie négative de réponse. Il s'agit bien d'un jugement porté sur la Commission et non d'une référence au fait qu'il n'y a pas lieu d'améliorer des relations qui seraient jugées 'bonnes'.¹

Parallèlement, d'après la catégorie positive, ce sont ceux qui participent moyennement à la culture anglaise qui accordent sous ce rapport le moins de crédit à la Commission (graphique 4).

¹ Nous tenons à répéter que le journaliste qui voulait répondre en ce sens disposait d'une catégorie de réponse à cet effet.

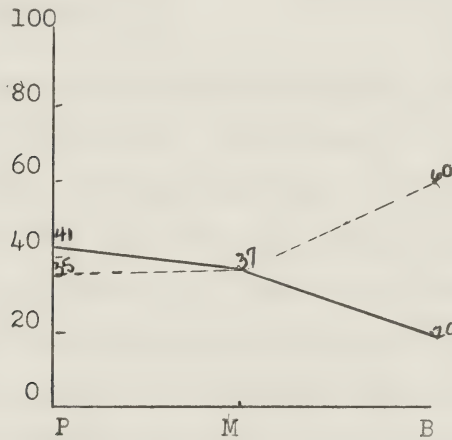
FRANCOPHONES

Perception des anglo-canadiens

GRAPHIQUE 3

Relations entre CA et CF
jugées mauvaises (21)

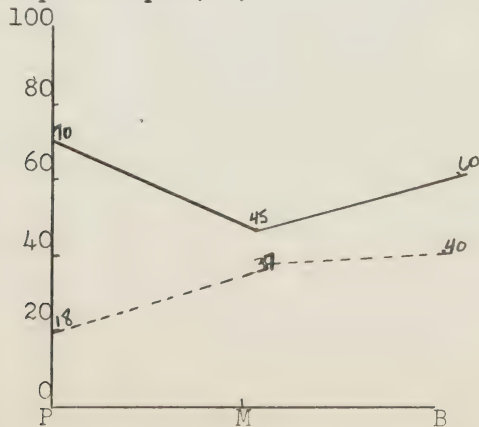
Estiment qu'il y a peu
de différence entre CA
et CF (25)



GRAPHIQUE 4

La Commission pourra contribuer
à améliorer les relations entre
CA et CF (25-15)

.... ne pourra pas (22)

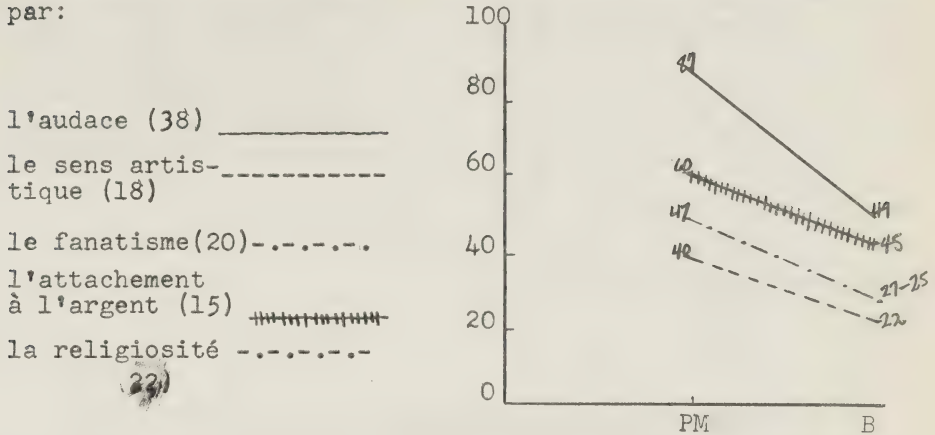


En outre, plus les francophones participent à la culture anglaise plus ils ont tendance à réduire les différences entre anglo et franco-canadiens (graphique 3). Cette tendance à apparenter les deux groupes infirmerait donc l'hypothèse à l'effet qu'une connaissance accrue de l'autre groupe entraînerait à insister plus sur les différences que sur les ressemblances.

De plus, ils attribuent moins aux anglophones les caractéristiques suivantes: l'attachement à l'argent, l'audace, le fanatisme, le sens artistique et la religiosité. L'intérêt réside plus dans les deux premières caractéristiques, les trois dernières ayant été à peine utilisées par les journalistes francophones pour caractériser les Canadiens 'anglais' (graphique 5). La valeur de cette dernière tendance se trouve diminuée du fait de la fusion des groupes P et M. Il devient difficile en effet de cerner la variation de l'opinion avec l'augmentation de la participation quand on compare P et M d'une part, avec B, d'autre part.

GRAPHIQUE 5

Caractérisent les CA (en disant que tel trait leur convient)
par:



3) Par rapport aux changements linguistiques (tableaux LXXV B, C, E)

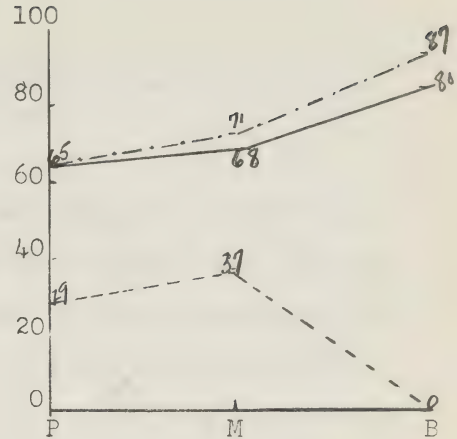
Le fait de connaître la culture anglaise, amène les francophones à souhaiter davantage les solutions qui traduisent le plus l'aspiration au bilinguisme à savoir: l'intensification du français dans tout le pays et le bilinguisme institutionnel intégral (graphique 6).

Parallèlement, c'est en M qu'on est le plus favorable "à la langue de la majorité dans chacune des provinces comme seule langue officielle".

GRAPHIQUE 6

Favorables

- au bilinguisme institutionnel intégral (15) _____
- au français comme seule langue officielle au Québec (8-37) - - - - -
- à l'intensification du français dans tout le pays (22) -.-.-.-.-.



4) Par rapport aux changements constitutionnels
(tableaux LXXVI B, LXXXI, LXXXIII B)

Tandis que l'aspiration au statut spécial pour le Québec¹ s'accroît en même temps qu'augmente la participation à la culture anglaise, le souhait des Etats associés, du séparatisme intégral, des pouvoirs provinciaux accrus et des quatre formules constitutionnelles prises simultanément diminue.

C'est en M que le souhait de ces quatre formules et du statut spécial est le plus fort. Les journalistes francophones qui participent moyennement à la culture anglaise sont aussi les plus favorables aux rajustements juridictionnels,

¹

Qu'il soit accompagné du rejet des trois autres formules ou considéré indépendamment des autres formules.

à la réforme immédiate ainsi qu'à la réforme radicale (graphiques 7 à 10).

Il semble donc que la participation intense à la culture anglaise aille à l'encontre du souhait des réformes constitutionnelles les plus poussées et des formules qui impliquent la rupture du Québec avec le pacte confédératif. L'aspiration ultime du groupe B sur ce plan semble s'arrêter au statut spécial pour le Québec et à cela seulement.

Paradoxalement, il ne s'agit pas de déduire de ces constatations que les aspirations les plus exigeantes en termes de dualité culturelle et politique (double unilinguisme, rupture avec la Confédération) sont le lot des journalistes francophones qui participent peu ou pas à la culture anglaise. Nous venons de le voir, les souhaits de ce genre se concentrent non pas autour de P mais bien plutôt autour de M: double unilinguisme, rajustements juridictionnels, réforme immédiate, radicale, statut spécial pour le Québec, les quatre formules constitutionnelles, autant de mesures souhaitées plus par ceux qui participent moyennement à la culture anglaise que par ceux dont la participation est minime ou intense.

Si l'on prend simultanément les trois formules qui impliquent rupture avec la Confédération (tableau LXXXI), on voit que le souhait d'au moins une des trois formules révolutionnaires est plus élevé dans la catégorie intermédiaire (86%); moins, chez ceux qui participent peu (77%) et, encore moins chez ceux qui participent beaucoup (73%).

Sur la base du degré de différenciation de M par rapport à P et par rapport à B, quatre points méritent d'être rappelés: le souhait de la réforme radicale, du statut spécial, des quatre formules constitutionnelles prises simultanément et enfin, le fait que ceux qui participent moyennement soient les moins confiants dans l'aptitude de la Commission à améliorer les relations entre anglo et franco-Canadiens. Dans presque tous les cas, les écarts de pourcentage entre M et P de même qu'entre M et B excèdent considérablement celui de sept (7) exigé au départ.

Jusqu'à M, les aspirations traduisent une forte valorisation du milieu français et insistent sur la dualité de culture tandis qu'au-delà, les opinions reflètent la réduction des différences culturelles et s'organisent autour du thème de l'unité canadienne. Dans ces conditions, M apparaît comme le seuil au-delà duquel s'amorcerait le processus de l'assimilation aux idéologies canadiennes 'anglaises'.

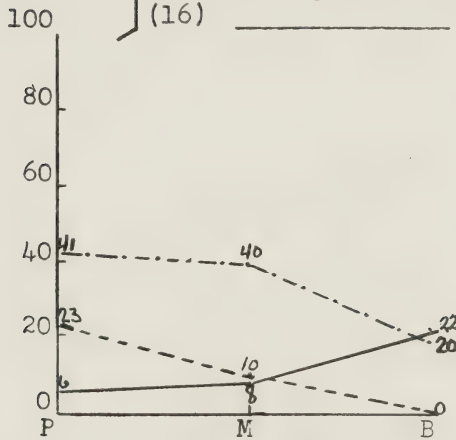
FRANCOPHONES

Changements constitutionnels

GRAPHIQUE 7

Favorables

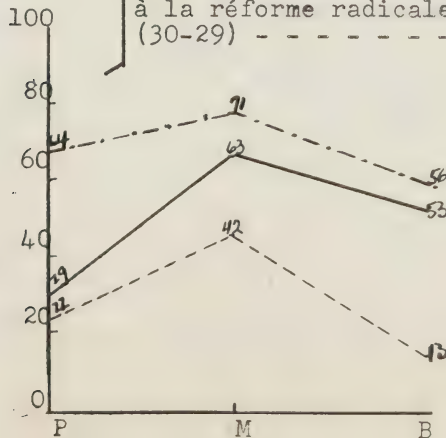
à l'accroissement des
pouvoirs provinciaux
(21) -.-.-.-.-
au séparatisme intégral
(23) - - - - -
au statut spécial seulement
(16) _____



GRAPHIQUE 8

FAVORABLES

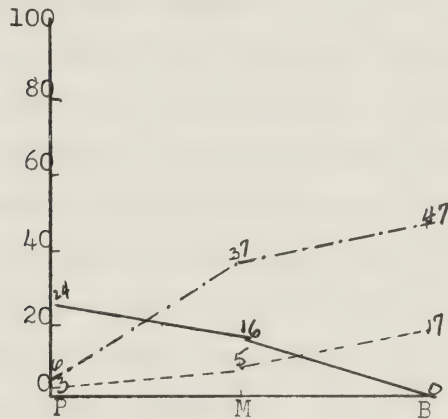
aux rajustements juridictionnels
(7-15) -.-.-.-.-
à la réforme immédiate
(34-10) _____
à la réforme radicale
(30-29) - - - - -



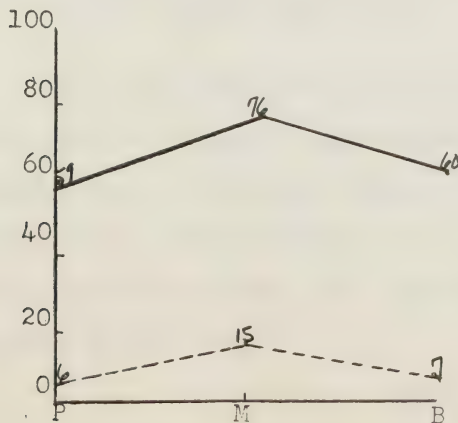
FRANCOPHONES

Changements constitutionnels

GRAPHIQUE 9
 du statut spécial pour
 le Québec (24) _____
 Non des Etats associés
 en (41) -.-.-.-.-.
 faveur des 4 formules constitutionnelles
 (14) - - - - -



GRAPHIQUE 10
 du statut spécial pour le Québec
 En (17-16) _____
 faveur des 4 formules constitutionnelles
 à la fois (9-8) - - - - -



Ces différents phénomènes concourent à nous faire croire que la dichotomie du côté français existerait non pas tellement entre P et M mais plutôt entre M et B.

Avant de passer aux tendances qui se dessinent du côté anglais, rappelons la triple tendance des francophones qui participent beaucoup à la culture anglaise: 1- celle de nier le "malaise" qui existerait entre Canadiens 'anglais' et 'français'. Un peu comme si le fait de mieux connaître les Canadiens de langue anglaise, faisait percevoir plus d'harmonie dans la situation biculturelle, 2- la tendance à apparenter les Canadiens des deux groupes en estimant qu'ils ne sont guère différents et enfin, 3- à croire que la Commission ne pourra pas contribuer à améliorer les relations entre les deux groupes.

III. Les tendances dégagées chez les journalistes de langue anglaise

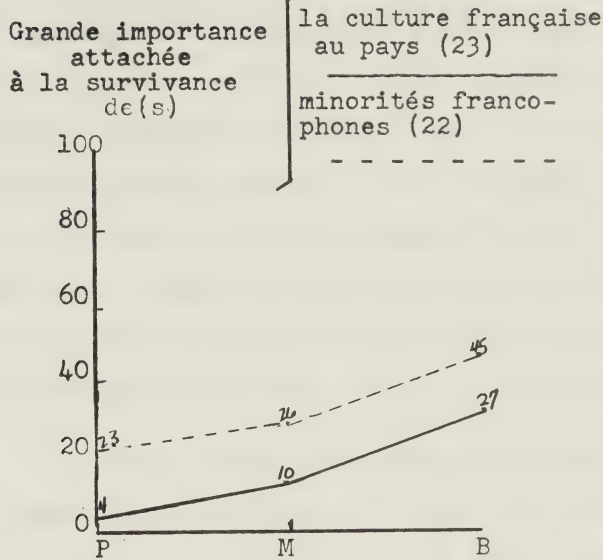
- 1) Par rapport au sentiment d'appartenance (tableaux LXXI, LXXIII, LXXIV A)

Il arrive que plus on participe à la culture française, moins on attache d'importance au fait d'appartenir au Commonwealth et à la culture anglaise et plus on valorise la survivance de la culture française au pays, celle des minorités francophones de même que l'appartenance à la province (graphiques 11 et 12).

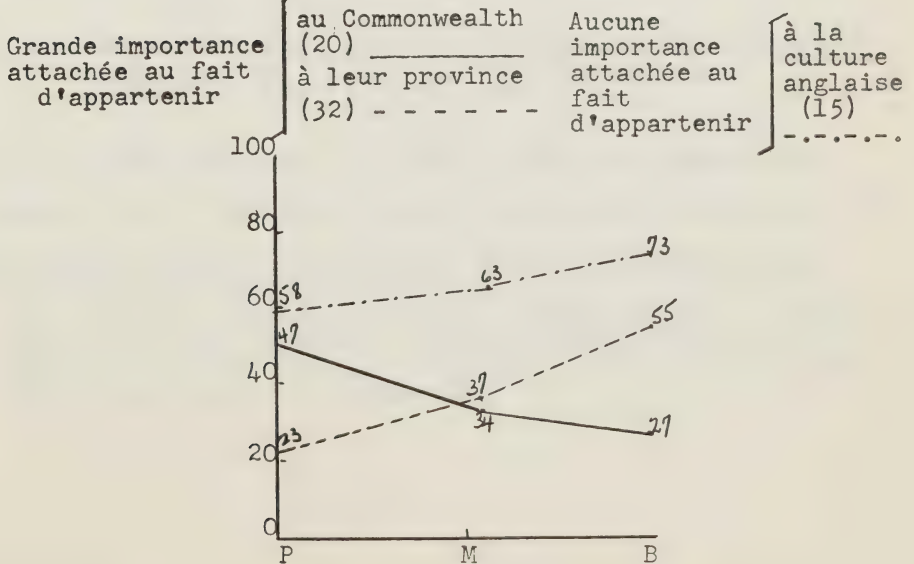
ANGLOPHONES

Sentiment d'appartenance

GRAPHIQUE 11



GRAPHIQUE 12



Tout se passe comme si de part et d'autre, l'accroissement de la participation à la culture de l'autre groupe, entraînait le partage des valeurs qui lui sont propres. C'est ainsi que du côté français on est plus fier d'appartenir au Canada¹ et moins d'appartenir à la province et au Canada français selon que l'on participe beaucoup à la culture anglaise et qu'inversement, du côté anglais, en même temps que l'appartenance au Commonwealth et à la culture anglaise suscite moins de fierté, la survivance de la culture française est plus valorisée si l'on y participe intensément.

Il semble qu'une participation accrue à l'autre culture amène les francophones à valoriser l'unité canadienne et les anglophones à penser davantage en termes de dualité culturelle.

2) Par rapport aux perceptions qu'ils ont des Canadiens 'français' (tableaux LXIX, LXXXV)

- Plus ils sont 'francisés', plus les anglophones estiment que la Commission pourra contribuer à améliorer les relations entre les Canadiens des deux principaux groupes

¹ Nous avons vu déjà que la fierté d'appartenance au Canada, unanime du côté 'anglais' comptait 29% de dissidents du côté français où l'on est, en terme de priorité, d'abord fier d'appartenir à la province.

(graphique 13). On se souvient que la tendance était inversée du côté français: les moins confiants étaient les plus ouverts au groupe anglophone.

- Moins ils estiment que les traits suivants conviennent aux Canadiens 'français': le sens artistique, le civisme, la religiosité et le sens de la tradition (graphique 14).¹ Le phénomène est particulièrement intéressant puisque, contrairement à ce qu'on a relevé chez les francophones, il s'agit ici des traits dominants qu'on reconnaissait aux Canadiens 'français'.

Il semble donc que de part et d'autre, plus on connaît l'autre groupe, plus on hésite à le caractériser en disant que tel ou tel trait lui convient.

3) Par rapport aux changements linguistiques (tableaux LXXV A et C)

Par les pourcentages, on arrive difficilement à dégager des tendances ou plutôt on en dégage une seule,

¹

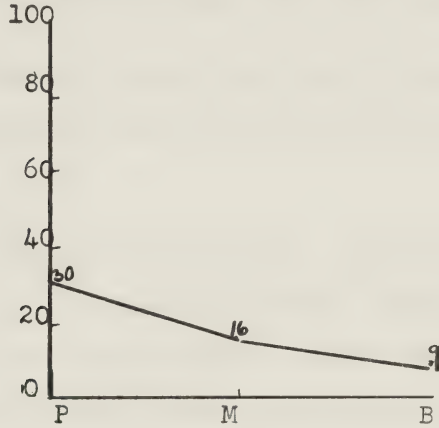
De même que pour les francophones, la comparaison porte ici sur les groupes P et M d'une part et B, d'autre part. Il y a donc lieu d'atténuer la signification de la variation.

ANGLOPHONES

Perceptions des franco-canadiens

GRAPHIQUE 13

La Commission ne pourra pas contribuer à améliorer
les relations entre CA et CF (21)



GRAPHIQUE 14

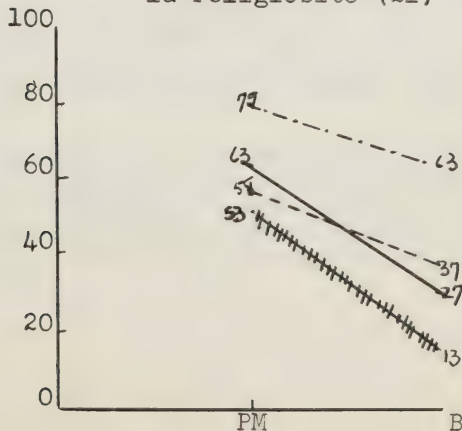
Caractérisent les CF (en disant que tel trait leur
convient) par:

le civisme (36) _____

le sens artistique (40) ++++++

le sens de la tradition (16) -.-.-.-

la religiosité (21) - - - - -



négatrice d'elle-même puisqu'elle va dans le même sens pour les neuf solutions linguistiques: les taux de la catégorie non-favorable décroissent en effet quand augmente la participation à l'autre culture de sorte que plus on participe plus on est favorable à chacune des neuf solutions.

En comparant plutôt les indices de souhait¹, on décèle des tendances significatives pour la 1ère et la 7e solutions.

Plus ils sont "francisés", moins les anglophones sont favorables à l'intensification de l'usage de l'anglais dans le Québec comme dans tout le pays de même qu'à "la langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire" (graphique 15).²

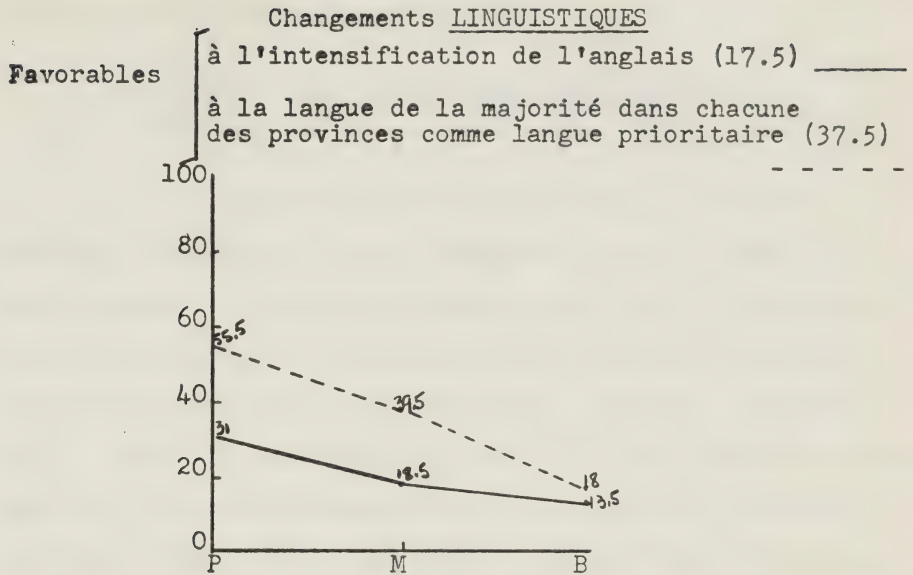
En d'autres termes, en favorisant le double unilinguisme, les moins "francisés" assumeraient les positions les plus conservatrices vis-à-vis du bilinguisme. Conserva-

¹ Nous nous permettons d'autant plus facilement ce changement de méthode pour les anglophones que les deux façons de faire font émaner les mêmes tendances chez les francophones. En effet, par les indices ou par les taux, on arrive chez ces derniers à rendre compte des mêmes phénomènes pour les solutions 6 et 9.

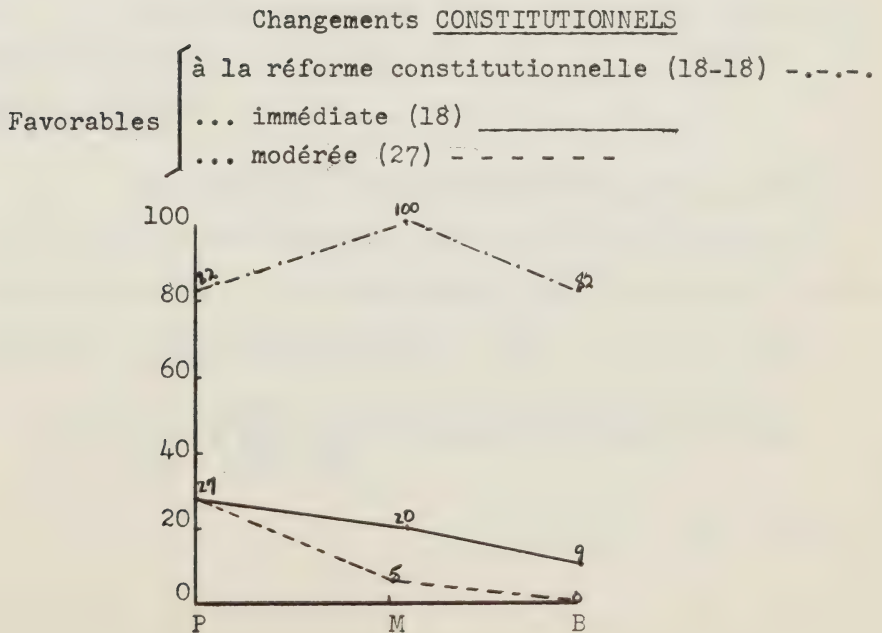
² Nous soulignons au ch. III que cette solution équivaut pour les anglo-canadiens des provinces anglaises à priver les minorités francophones de leurs droits linguistiques et cristallise le fait de l'anglais dans toutes les provinces sauf au Québec où le français serait alors la langue prioritaire.

ANGLOPHONES

GRAPHIQUE 15



GRAPHIQUE 16



trices dans l'optique de l'anglophone mais, révolutionnaires pour le francophones du Québec.

- 4) Par rapport aux changements constitutionnels
(tableaux LXXVI A, LXXIX, LXXX, LXXXII, LXXXIII A)

Il faut admettre que sur ce plan, la mise en relation des aspirations de changements avec le degré de participation à la culture française est loin d'être aussi pertinente qu'elle peut l'être du côté français du moins en ce qui regarde les réformes immédiate, modérée, radicale etc... Nous l'avons déjà souligné: pour plus d'une province anglaise, le mécontentement vis-à-vis du pacte confédératif peut être tout à fait indépendant de l'existence du groupe francophone et des sentiments que l'on entretient à son égard.

Seul le séparatisme mitigé donne lieu à une ¹ tendance: plus on est francisé, moins on y est favorable (graphique 18).

Par ailleurs, avec l'augmentation de la participation à la culture française, le souhait des rajustements juridictionnels et des rajustements dans le sens de l'action conjointe croît tandis que celui d'une réforme constitu-

¹ Ou plus exactement: plus on est non en faveur de cette formule puisque la tendance se dessine à même la catégorie négative.

tionnelle modérée et, immédiate, diminue (graphiques 16 et 17).

Enfin, la position la moins conservatrice vis-à-vis du statut spécial pour le Québec apparaît plus en M qu'en B. En fait, c'est en M que cette formule est la plus souhaitée et elle seulement¹ (graphique 19).

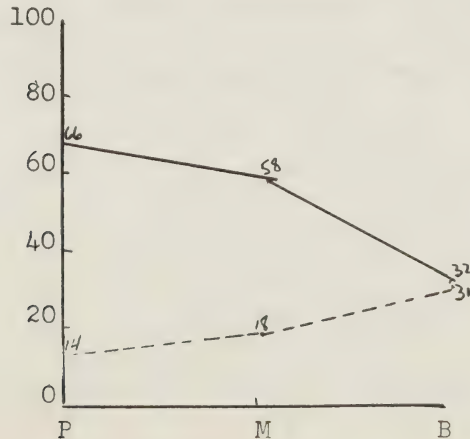
ANGLOPHONES

Changements constitutionnels

GRAPHIQUE 17

Non-favorables au rajustement des pouvoirs
juridictionnels (34) _____

Favorables au rajustement dans le sens de
l'action conjointe (17) - - - - -

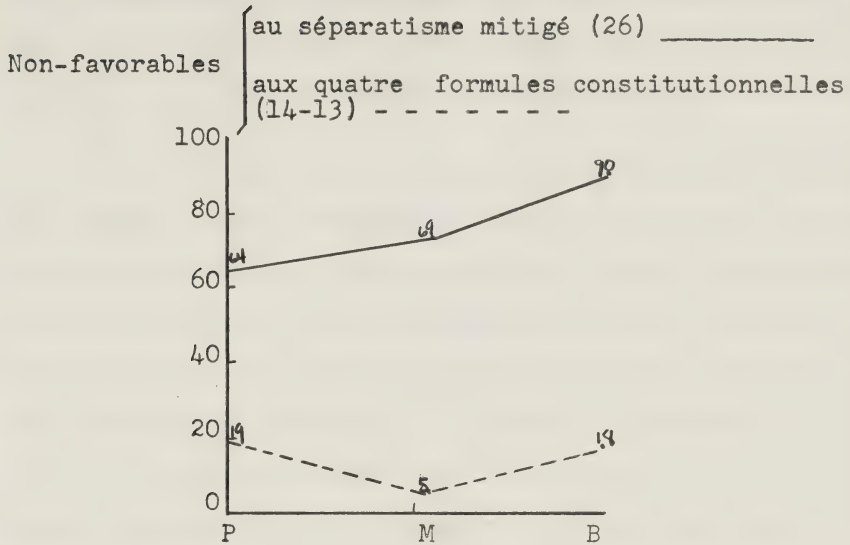


¹ C'est-à-dire que les trois autres sont rejetées. Cette tendance se greffe sur les réponses prises simultanément.

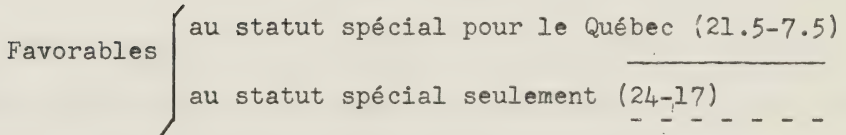
ANGLOPHONES

Changements CONSTITUTIONNELS

GRAPHIQUE 18



GRAPHIQUE 19



Il reste que c'est aussi chez ceux qui participent moyennement que la réforme constitutionnelle ainsi que les quatre formules pour le Québec (les quatre à la fois) sont le plus souhaitées (graphiques 16 et 18).

Si le fait de mieux connaître le groupe français s'accompagne, chez l'anglophone, d'une plus grande valorisation de la culture française et d'un certain libéralisme sur le plan des droits linguistiques du Canadien 'français', il ne contribue pas pour autant à diminuer sa ferveur vis-à-vis de l'unité canadienne. De sorte que le thème de la dualité culturelle considéré par l'anglophone qui connaît le mieux le groupe français continue pour lui de s'inscrire dans celui de l'unité. La dualité dans l'unité résumerait semble-t-il, ses positions devant la situation biculturelle actuelle.

Notons enfin que chez les anglophones comme chez les francophones, il existe moins de différences entre ceux qui participent peu et ceux qui participent moyennement qu'entre ces derniers et ceux dont la participation est intense. La moyenne des écarts de pourcentages entre les trois degrés de participation à l'autre culture démontre en effet que les opinions exprimées le sont en M dans des proportions qui s'apparentent plus à celles de P qu'à

celles de B. Ainsi:

Journalistes	Somme des opinions considérées ¹	Moy. des écarts entre P et M	Moy. des écarts entre M et B
Anglophones	18	11.9	13.5
Francophones	23	11.2	15.3

Il y a lieu de croire, surtout à propos des journalistes de langue française, que le véritable facteur déterminatif réside plus dans la participation intense à l'autre culture que dans la participation moyenne. Encore ici, si l'on voulait réduire à deux ces trois degrés de participation, mieux vaudrait jumeler P et M que M et B.

Enfin, sur la base du degré de différenciation de M par rapport à P et par rapport à B, chez les anglophones, deux points méritent d'être soulignés le souhait de la réforme constitutionnelle et celui du statut spécial, à l'exclusion des trois autres formules. Pour chacun d'eux, les écarts de pourcentage sont de 17 et plus entre M et P de même qu'entre M et B.

¹ Les écarts de pourcentage pour les traits caractéristiques attribués aux Canadiens de l'autre groupe ont été exclus du fait de la contraction des catégories P et M d'où les sommes de 18 et de 23 plutôt que de 22 et 28.

CONCLUSION

Toutes les opinions ne donnent pas lieu à l'un des quatre types de tendances. Ainsi, l'issue du 'malaise' entre anglo et franco canadiens, la valorisation de l'indépendance politique du Canada vis-à-vis des Etats-Unis, l'appartenance au Canada anglais, et l'existence du statut spécial pour le Québec ne sont liées d'aucune façon au degré de participation à l'autre culture; cela, tant du côté français que du côté anglais.

En bref, les positions axées sur la question de la dualité culturelle et politique viennent, du côté français, surtout de ceux qui participent moyennement à la culture anglaise.

Par ailleurs, l'attention portée à la survivance de la culture française au pays et, d'une façon plus générale, à l'existence même du groupe français s'accroîtrait, chez les anglophones, avec le degré de participation.

Cependant, nous n'assistons pas chez les franco-phones et encore moins chez les anglophones à une satellisation de toutes les opinions autour de la dualité ou de

l'unité en fonction du degré de participation. Autrement dit, les opinions ne s'agglutinent pas de façon à donner lieu à des ensembles idéologiques nettement partagés, sous l'effet de la participation à l'autre culture, entre les deux thèmes: dualité et unité. Il s'ensuit que l'on n'est pas séparatiste ou centralisateur selon que l'on connaisse peu ou prou l'autre groupe. On est 'conciliant' des deux côtés en B plus qu'en P et, plus ou moins 'séparatiste' mais non 'centralisateur', du côté français, en M.

Existe-t-il seulement un noyautage d'opinions indépendamment du fait de la participation à la culture de l'autre groupe? La question est d'autant plus pertinente qu'elle délimite l'objet de ce chapitre en nous incitant à chercher ailleurs que dans les contacts hétéro-culturels des principes de convergence d'opinion ou encore l'explication de la non-convergence.

Pour y répondre, nous avons comparé dans chacun des groupes les 'indépendantistes' et les 'non-indépendantistes' par rapport aux opinions qui nous apparaissent être les plus significatives aux deux groupes respectifs.

Sont indépendantistes ceux qui souhaitent soit les Etats associés soit le séparatisme mitigé ou encore le séparatisme intégral. Bien entendu, ils peuvent être fortement ou plus ou moins en faveur des trois à la fois ou de deux d'entre eux.

	<u>Journalistes</u>			
	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N: 70	
	N	%	N	%
Indépendantistes	53	34	56	80
Non-indépendantistes	93	60	14	20
Indécis	9	6	0	0

Cette catégorie devient la variable indépendante en fonction de laquelle on pourrait, hypothétiquement, relever les variations suivantes: chez les francophones, les indépendantistes estimerait 1) que les relations sont mauvaises entre anglo et franco-canadiens, 2) qu'il n'y a pas lieu d'être particulièrement fiers d'appartenir au Canada et, 3) que le double unilinguisme¹ devrait être appliqué.

Sans être transparente, la cohérence existe du

1

C'est-à-dire la 7e ou la 8e solution: "langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire/ comme seule langue officielle".

côté français (tableau LXXXVII) sauf pour le double unilinguisme souhaité autant par les indépendantistes que par ceux qui ne le sont pas. Il semble toutefois que le fait d'être en faveur de l'indépendance du Québec soit relié à une plus grande reconnaissance du "malaise" et surtout au fait de ne pas être fier d'appartenir au Canada.

Croyant retrouver des liaisons plus nettes du côté français, nous avons épuré la catégorie des indépendantistes en la restreignant aux seuls tenants du séparatisme intégral (tableau LXXXVIII).

La proportion de ceux qui qualifient de mauvaises les relations entre les Canadiens des deux groupes est en effet plus forte chez les adeptes du séparatisme intégral que chez les autres indépendantistes (71% contre 20%), égale toutefois au niveau du double unilinguisme (80%) et supérieure pour la non-fierté d'appartenance au Canada (53% contre 26%).

Les trois opinions se retrouvent simultanément dans 35% des cas seulement. Il n'y a donc pas lieu, même à propos des séparatistes avoués, de crier à la cohérence idéologique du moins telle que nous venons de la définir en partant de la dualité et de l'unité.

Du côté anglophone, on reconnaît le 'malaise' à peu près dans les mêmes proportions selon que l'on est ou pas en faveur d'un Québec indépendant (tableau LXXXV).

Le fait d'être indépendantiste entraînerait-il les journalistes de langue anglaise à valoriser la survivance de la culture française au pays ou encore à opter pour le bilinguisme institutionnel intégral? Il ne semble pas. Toujours au tableau LXXXVI, on constate que leurs attitudes là-dessus ne les différencient à peu près pas de leurs compatriotes non-indépendantistes.

Si donc la participation accrue à la culture de l'autre groupe de même que le fait d'être en faveur de l'indépendance du Québec ne suffisent pas à polariser vraiment les opinions-clés autour des deux thèmes, dualité et unité ne pourrait-on pas chercher plutôt du côté économique le fil de trame de ces opinions apparemment éparses et isolées particulièrement du côté anglais?

Si tant est que pour les anglophones le point de vue économique (avantages et désavantages d'un Québec indépendant) ait priorité sur les considérations d'ordre linguistique ou culturel (moins épineuses pour eux que pour les francophones), l'accent serait mis non pas sur la qualité culturelle mais sur l'unité politique du pays.

A l'appui de cette hypothèse, rappelons :

1) la forte valorisation d'un Canada politiquement distinct des Etats-Unis, la non moins forte valorisation de la culture française au pays -celle-ci garantissant celle-là pour qui considère le Québec comme un paravent à l'annexion du pays aux Etats-Unis, 2) l'indice de souhait du séparatisme mitigé plus élevé chez eux que celui des Etats associés (la première formule assurant la persistance des liens économiques entre Québec et Ottawa et la seconde impliquant plutôt la rupture¹). Autant d'épiphénomènes d'une pensée axée surtout sur les considérations économiques elles-mêmes centrées autour du thème d'un Canada fort et uni.

L'explication par l'économie n'est pas exclusive aux anglophones, sans doute pourrait-elle convenir à plus d'un journaliste francophone pour qui le problème est avant tout économique. Mais alors que pour le Canadien 'anglais' elle gravite surtout autour de la question de l'unité elle peut, du côté 'français', se justifier autant par la dualité des deux cultures que par l'unité politique.

Il y aurait lieu de croire alors, en l'existence de journalistes francophones indépendantistes pour des raisons économiques et qui ne manifesteraient pas leur idéologie sur les plans linguistique ou culturel.

¹ Voir chapitre II, page .

TABLEAU LXVII - Reconnaissance du "malaise" entre francophones et anglophones
canadiens par les journalistes qui participent peu, moyennement
ou beaucoup à l'autre culture

Nature des relations entre francophones et anglophones canadiens	JOURNALISTES					
	Anglophones Participation			Francophones Participation		
	Nulle ou minime N: 125 %	Assez grande N: 19 %	Très grande ou B/B N: 11 %	Nulle ou minime N: 17 %	Assez grande ou grande N: 38 %	Très grande ou B/B N: 15 %
Bonnes	12	10	27	18	13	20
Assez bonnes	67	58	64	41	47	60
Mauvaises	16	21	9	41	37	20
Ne sait pas	5	10	0	0	3	0

TABLEAU LXVIII - Issue du "malaise" entre francophones et anglophones canadiens jugée par les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture

Le "malaise"	JOURNALISTES					
	Anglophones			Francophones		
	Participation			Participation		
	Nulle ou minime N: 125	Assez grande ou grande N: 19	Très grande ou B/B N: 11	Nulle ou minime N: 17	Assez grande ou grande N: 38	Très grande ou B/B N: 15
	%	%	%	%	%	%
S'atténuera	70	74	55	47	50	53
Restera le même	14	5	27	18	16	20
S'envenimera	7	5	9	24	21	27
Ne sait pas	9	16	9	12	13	0

TABLEAU LXIX - Rôle que peut jouer la Commission dans l'issue du "malaise"
 -contribuer à améliorer les relations entre francophones et
 anglophones canadiens -
 jugé par les journalistes qui participent peu, moyennement
 ou beaucoup à "l'autre" culture

	JOURNALISTES					
	Anglophones		Francophones		Participation	
	Participation		Participation		Participation	
	Nulle ou minime N: 125	Assez grande ou grande N: 19	Nulle ou minime N: 17	Assez grande ou grande N: 38	Nulle ou minime N: 15	Assez grande ou grande N: 15
	%	%	%	%	%	%
OUI	55	80	70	45	60	
NON	30	16	18	37	40	
Ne sait pas	16	5	12	18	0	

TABLEAU LXX - Rôle que peut jouer la Commission dans l'issue du "malaise"
 -acheminer les francophones et les anglophones canadiens vers
 une plus grande compréhension et accroître ainsi le rapprochement
 entre les deux groupes -
 jugé par les journalistes qui participent peu, moyennement ou
 beaucoup à l'autre culture

	JOURNALISTES					
	Anglophones		JOURNALISTES		Francophones	
	Participation		Participation		Participation	
	Minime	Très grande	Minime	Très grande	Minime	Très grande
	N: 125	N: 19	N: 17	N: 11	N: 38	N: 15
	%	%	%	%	%	%
OUI	69	84	65	73	59	80
NON	19	10	23	9	26	20
Ne sait pas	12	5	12	18	16	0

TABLEAU LXXI - L'importance que les journalistes qui participent: peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture attachent à la survivance de minorités francophones du pays¹

Importance	JOURNALISTES					
	Anglophones			Francophones		
	Participation			Participation		
	Nulle ou minime N: 125	Assez grande ou grande N: 19	Très grande ou E/B N: 11	Nulle ou minime N: 17	Assez grande ou grande N: 38	Très grande ou E/B N: 15
	%	%	%	%	%	%
Nulle ou minime	9	16	9	12	24	26
Plus ou moins grande	66	58	45	76	60	60
Grande	23	26	45	12	16	13
Ne sait pas	2	0	-	0	0	-

¹ Il s'agit d'une importance relative basée sur le choix, parmi 11, des 3 problèmes les plus importants et des 3 moins importants. L'importance "plus ou moins grande" signifie que la "survivance des minorités" n'a pas été choisie.

TABLEAU LXXII - L'importance que les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture attachent au fait que le Canada soit politiquement distinct des Etats-Unis

	JOURNALISTES					
	Anglophones			Francophones		
Importance	Participation			Participation		
	Nulle ou minime N: 125 %	Assez grande ou grande N: 19 %	Très grande ou B/B N: 11 %	Nulle ou minime N: 17 %	Assez grande ou grande N: 38 %	Très grande ou B/B N: 15 %
Nulle ou minime	6	5	9	12	18	26
Plus ou moins grande	44	42	36	59	60	47
Grande	50	53	55	29	21	26

TABLEAU LXXIII -

L'importance que les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture attachent à la survivance de la culture française au pays

Importance	JOURNALISTES			
	Anglophones		Francophones	
	Participation		Participation	
	Nulle ou minime N: 125	Assez grande ou grande N: 19	Nulle ou minime N: 17	Assez grande ou grande N: 38
	%	%	%	%
Nulle ou minime	24	5	6	3
Plus ou moins grande	71	84	53	37
Grande	4	10	41	60
Ne sait pas	1	-	0	-
				0
				53
				47
				-

Tableau LXXIV A - Fierté d'appartenance -

L'importance que les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture attachent au fait d'appartenir au Commonwealth, à la culture anglaise, au Canada anglais, au Canada, au Canada français, à la culture française et à la province

IMPORTANCE	PARTICIPATION DES JOURNALISTES ANGLOPHONES											
	Nulle ou minime				Assez grande ou grande				Très grande ou E/B			
	%	grande	%	in-dice*	%	grande	%	in-dice	%	grande	%	in-dice
Fierté d'appartenir au												
Commonwealth	36	23	36	47.2	26	16	58	34.0	9	36	55	27.0
Culture anglaise	20	16	58	28.0	21	16	63	29.0	9	18	73	18.0
Canada anglais	5	15	75	12.5	5	0	95	5.0	0	9	90	4.5
Canada	85	3	6	86.5	95	0	5	95.0	90	9	0	94.5
Canada français	1	2	96	2.0	0	10	89	5.0	9	0	90	9.0
Culture française	2	3	90	3.5	0	5	95	2.5	9	0	90	9.0
Province	23	14	58	30.0	37	5	58	39.5	55	0	45	55.0

* L'indice d'importance est basé sur les coefficients de pondération suivants:
 0 = nulle ; 0.5 = plus ou moins grande et 1 = grande.

TABLEAU LXXIV B

- Fierté d'appartenance -

L'importance que les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture attachent au fait d'appartenir au Commonwealth, à la culture anglaise, au Canada anglais, au Canada, au Canada français, à la culture française et à la province

IMPORTANCE	PARTICIPATION DES JOURNALISTES FRANCOPHONES											
	Nulle ou minime				Assez grande ou grande				Très grande ou B/B			
	%	grande	%	nulle in-dice*	%	grande	%	nulle in-dice	%	grande	%	nulle in-dice
Fierté d'appartenir au												
Commonwealth	6	6	87	9.0	0	5	95	2.5	0	7	93	3.5
Culture anglaise	6	0	94	6.0	5	0	95	5.0	0	7	93	3.5
Canada anglais	0	6	94	3.0	0	5	95	2.5	0	7	93	3.5
Canada	41	24	35	53.0	42	24	34	64.0	67	20	13	77.0
Canada français	65	18	18	74.0	66	8	26	70.0	67	0	33	67.0
Culture française	59	18	24	68.0	71	24	5	83.0	60	26	13	73.0
Province	59	35	6	76.5	66	21	13	76.5	40	33	26	56.5

* L'indice d'importance est basé sur les coefficients de pondération suivants:

0 = nulle; 0.5 = plus ou moins grande et 1 = grande.

TABLEAU LXXV - Distribution pourcentuelle des journalistes -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture- en faveur des différentes solutions linguistiques

A- lère solution: Intensification de l'usage de l'anglais dans le Québec comme dans tout le pays

	JOURNALISTES									
	Participation des Anglophones					Participation des Francophones				
	Nulle ou minime N:125 % Indice ¹	Assez grande N:19 %	Très grande ou E/B. N: 11 %	Indice	%	Nulle ou minime N:17 %	Assez grande ou grande N: 38 %	Très grande ou E/B N: 15 %	Indice	%
Non favorables	52	37	9	9	82	77	93			
Plus ou moins favorables	26	5	9	9	12	13	7			
Favorables	18	16	9	9	6	5	0			
Indécis	4	42	73	13.5	0	5	0			
	31.0	18.5			12.0		11.5			3.5

¹ Les coefficients de pondérations pour l'indice sont de:

1 = favorables;

0.5 = plus ou moins favorables

0 = non favorables

TABLEAU LXXV - Distribution pourcentuelle des journalistes -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture- en faveur des différentes solutions linguistiques
B - 6e solution: Services bilingues dans toutes les institutions publiques du Canada

	JOURNALISTES									
	Participation des Anglophones					Participation des Francophones				
	Nullé ou minime N:125	Assez grande N:19	Très grande ou B/B. N: 12	% Indice	% Indice	Nullé ou minime N:17	Assez grande ou B/B. N: 28	Très grande ou B/B. N: 15	% Indice	% Indice
Non favorables	67	37	9			18	13	0		
Plus ou moins favorables	16	5	9			18	16	20		
Favorables	13	16	18			65	68	80		
Indécis	5	42	64			0	3	0		
	21.0	18.5	22.5			74.0	76.0	90.0		

1. Les coefficients de pondérations pour l'indice sont de:

1 = favorables;

0.5 = plus ou moins favorables

0 = non favorables

TABLEAU LXXV -

Distribution pourcentuelle des journalistes -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture- en faveur des différentes solutions linguistiques

C - 7e solution: La langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue PRIORITAIRE

	JOURNALISTES									
	Participation des Anglophones					Participation des Francophones				
	Nullé ou minime N:125	Assez grande ou grande N:19	Très grande ou E/B. N:11	% Indice	% Indice	Nullé ou minime N:17	Assez grande ou grande N:38	Très grande ou E/B N:15	% Indice	% Indice
Non favorables	28	16	9			24	21	26		
Plus ou moins favorables	21	5	0			29	32	7		
Favorables	45	37	18			41	42	67		
Indécis	6	42	73			0	5	0		
	55.5	39.5	18.0			61.5	58.0	70.5		

1 Les coefficients de pondérations pour l'indice sont de:

1 = favorables;

0.5 = plus ou moins favorables

0 = non favorables

TABEAU LXXV - Distribution pourcentuelle des journalistes -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture- en faveur des différentes solutions linguistiques

D- 8e solution: La langue de la majorité dans chacune des provinces comme seule langue OFFICIELLE

	JOURNALISTES									
	Participation des Anglophones					Participation des Francophones				
	Nulla ou minime N:125	Assez grande N:19	Très grande ou B/B N:11	Indice %	Indice	Nulla ou minime N:17	Assez grande ou grande N:38	Très grande ou B/B N:15	Indice %	Indice
Non favorables	74	53	0			59	45	93		
Plus ou moins favorables	12	5	0			12	13	7		
Favorables	9	0	27			29	37	0		
Indécis	6	42	73	2.5	27.0	0	5	0	42.5	3.5
		15.0					35.0			

1 Les coefficients de pondérations pour l'indice sont de:

1 = favorables;

0.5 = plus ou moins favorables

0 = non favorables

TABEAU LXXV -

Distribution pourcentuelle des journalistes -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture- en faveur des différentes solutions linguistiques

E-9e solution: Intensification du FRANCAIS dans tout le pays.

	JOURNALISTES									
	Participation des Anglophones					Participation des Francophones				
	Nulle ou minime		Assez grande		Très grande ou B/B N: 11 %	Nulle ou minime		Assez grande		Très grande ou B/B N: 11 %
	N: 125	%	N: 19	%		N: 17	%	N: 38	%	
Non favorables	29		5		0	18		10		7
Plus ou moins favorables	32		0		18	18		13		7
Favorables	32		53		9	65		71		87
Indécis	7	48.0	42	53.0	73	0	74.0	5	77.5	0
										90.5

1 Les coefficients de pondérations pour l'indice sont de:

- 1 = favorables;
- 0.5 = plus ou moins favorables
- 0 = non favorables

TABLEAU LXXVI A- Attitudes des journalistes anglophones qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture vis-à-vis des rajustements des pouvoirs juridictionnels

JOURNALISTES ANGLOPHONES N: 155						
Pour les 17 pouvoirs juridictionnels	Degré de participation à l'autre culture					
	Nulle ou minime		Assez grande ou grande		Très grande ou B/B	
	N: 125 Max ¹ :2125 N. réel ² Moy. %	%	N: 19 Max.:323 N. réel ³ Moy. %	%	N: 11 Max.: 187 N. réel ⁴ Moy. %	%
Refus de rajuster	1411	11.3 66	189	10.0 58	60	5.5 32
Favorable au rajustement	612	5.0 29	86	4.5 27	115	10.5 61
..dans le sens de l'action conjointe	305	2.4 14	58	3.0 18	58	5.3 31
..de l'accroissement des pouv.féd.	207	1.7 10	15	0.8 5	22	2.0 12
..de l'accroissement des pouv.prov.	100	0.8 5	13	0.7 4	35	3.1 18
Refus de répondre et indécision	102	0.8 5	48	2.5 15	12	1.1 6

1 Il s'agit du maximum théorique, nombre total de refus possibles pour les 17 pouvoirs juridictionnels: 125 x 17; 19 x 17; 11 x 17.

2 N. total de réponses données par les 125 journalistes pour les 17 pouvoirs.

3 " " " " 19 " " " "

4 " " " " 11 " " " "

TABLEAU LXXVI B- Attitudes des journalistes francophones qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture vis-à-vis des rajustements des pouvoirs juridictionnels

	JOURNALISTES FRANCOPHONES N: 70					
	Degré de participation à l'autre culture					
	Nullé ou minime	Assez grande	Très grande			
	N: 17 ¹ Max. ¹ : 289 N. réel ² Moy. %	N: 38 Max.: 646 N. réel ³ Moy. %	N: 15 Max.: 255 N. réel ⁴ Moy. %			
Refus de rajuster	94	145	105	7.0	40	
Favorable au rajustement	183	467	143	9.5	56	
...dans le sens de l'action conjointe	57	184	75	5.0	29	
...de l'accroissement des pouv.féd.	16	19	18	1.2	7	
...de l'accroissement des pouv.prov.	110	264	50	3.3	20	
Refus de répondre et indécision	12	34	7	0.46	3	

1 Il s'agit du maximum théorique, nombre total de refus possibles pour les 17 pouvoirs juridictionnels: 17 x 17; 38 x 17; 15 x 17.

2 N. total de réponses données par les 17 journalistes pour les 17 pouvoirs.

3 " " " " " " " " " " " " " " " "

4 " " " " " " " " " " " " " " " "

TABLEAU LXXVII

Distribution pourcentuelle des journalistes -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture- qui sont d'avis que le Québec jouit actuellement d'un statut spécial

	JOURNALISTES					
	Anglophones			Francophones		
	Participation			Participation		
	Nulle ou minime N: 125 %	Assez ou grande N: 19 %	Très grande ou E/B N: 11 %	Nulle ou minime N: 17 %	Assez grande ou grande N: 38 %	Très grande ou E/B N: 15 %
OUI	74	84	82	35	50	47
NON	23	16	18	59	50	53
Ne sait pas	3	0	0	6	0	0

TABLEAU LXXVIII - Distribution pourcentuelle des journalistes-selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture en faveur d'une réforme constitutionnelle

	JOURNALISTES					
	Anglophones			Francophones		
	Participation			Participation		
	None ou minime	Très grande ou B/B		None ou minime	Très grande ou B/B	
	N: 125	N: 19	N: 11	N: 17	N: 38	N: 15
	%	%	%	%	%	%
OUI	82	100	82	94	100	93
NON	14	0	18	6	0	7
Ne sait pas	4	-	-	0	-	-

TABLEAU LXXIX

Distribution pourcentuelle des journalistes en faveur d'une réforme constitutionnelle immédiate -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture-

	JOURNALISTES					
	Anglophones			Francophones		
Réforme	Participation			Participation		
	Nulle ou minime N: 125 %	Assez ou grande N: 19 %	Très grande ou B/B N: 11 %	Nulle ou minime N: 17 %	Assez grande ou grande N: 38 %	Très grande ou B/B N: 15 %
Immédiate	27	20	9	29	63	53
A long terme	50	64	73	65	34	40
Ni l'une ni l'autre	23	16	18	6	3	7

TABLEAU LXXX -

Distribution pourcentuelle des journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture et qui sont en faveur d'une réforme radicale ou modérée

	JOURNALISTES					
	Anglophones			Francophones		
Réforme	Participation			Participation		
	Nulle ou minime N: 125	Assez grande N: 19	Très grande ou B/B N: 11	Nulle ou minime N: 17	Assez grande ou grande N: 38	Très grande ou B/B N: 15
	%	%	%	%	%	%
Radicale	4	10	0	12	42	13
Modérée	27	5	0	24	21	47
Ni l'une ni l'autre	69	84	100	64	37	40

TABLEAU LXXXI-

Attitudes des journalistes francophones qui
participent peu, moyennement ou beaucoup
à la culture anglaise vis-à-vis des 4
formules constitutionnelles pour le Québec

FORMULES				PARTICIPATION		
Statut spécial	Etats associés	Sépara- tisme mitigé	Sépara- tisme intégral	Nulla ou minime	Assez grande ou grande	Très gran- de ou B/E
				N: 17 %	N: 38 %	N: 15 %
-	-	-	-	12	8	0
+	-	-	-	6	8	27
-	+	-	-	0	3	0
-	-	+	-	6	5	0
-	-	-	+	6	0	0
+	+	-	-	17	8	13
+	-	+	-	12	8	20
-	-	+	+	6	0	0
+	-	-	+	0	5	0
+	+	+	-	12	31	33
+	-	+	+	12	3	0
-	+	+	+	0	3	0
+	+	-	+	0	3	0
+	+	+	+	6	16	7
+	(?)	-	-	6	0	0

TABLEAU LXXXIII. Attitudes des journalistes anglophones
qui participent peu, moyennement ou beaucoup
à la culture française vis-à-vis des 4
formules constitutionnelles pour le Québec

FORMULES				PARTICIPATION		
Statut spécial	Etats associés	Sépara- tisme mitigé	Sépara- tisme intégral	Nulle ou minime N: 125 %	Assez grande ou grande N: 19 %	Très gran- de ou B/B N: 11 %
-	-	-	-	18	5	8
+	-	-	-	37	63	45
-	+	-	-	1	0	0
-	-	+	-	10	0	0
-	-	-	+	1	0	0
+	+	-	-	3	0	18
+	-	+	-	14	21	9
-	+	+	-	1	0	0
+	+	+	-	2	5	0
-	+	+	+	1	0	0
+	+	+	+	1	0	0
(?)	(?)	(?)	(?)	12	5	9

TABLEAU LXXXIII A-Attitudes des journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture vis-à-vis des quatre formules constitutionnelles pour le Québec

JOURNALISTES ANGLOPHONES N: 155

PARTICIPATION (1)	Nulle ou minime			Assez grande ou grande			Très grande ou B/B		
	% +	% ±	% -	% +	% ±	% -	% +	% ±	% -
Favorables à Statut spécial pour le Québec	38	24	36	50.0	3	53	37	5	71.5
Etats associés	2	9	83	6.5	6	5	0	89	5.0
Séparatisme mitigé	10	19	64	19.5	7	5	21	69	15.5
Séparatisme intégral	2	2	90	3.0	6	0	0	95	0.0
							55	18	18
							9	9	73
							0	9	90
							0	0	100
							64.0		9
							13.5		9
							4.5		0
							0.0		0

(1) + favorables

± plus ou moins favorables

- non favorables

TABLEAU LXXXIII B- Attitudes des journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture vis-à-vis des quatre formules constitutionnelles pour le Québec

JOURNALISTES FRANCOPHONES N: 70

PARTICIPATION	Nulle ou minime				Assez grande ou grande				Très grande ou B/B			
	%		%		%		%		%		%	
	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-
(1)												
Favorables à												
Statut spécial pour le Québec	59	11	24	64.5	6	17.6	8	16	80.0	0	60	40
Etats associés	29	6	59	32.0	6	45	18	37	54.0	0	20	33
Séparatisme mitigé	35	18	47	44.0	0	37	29	34	51.5	0	47	13
Séparatisme intégral	23	6	70	26.0	0	10	18	68	19.0	3	0	7
											93	3.5
											80.0	0
											36.5	0
											53.5	0
											3.5	0

(1) + favorables

- plus ou moins favorables

- non favorables

TABEAU LXXXIV - Par rapport à leur perception des ressemblances entre francophones et anglophones canadiens, les journalistes unilingues et uniculturels ou ceux dont la participation à "l'autre" culture est minime, assez grande ou très grande

	JOURNALISTES					
	Anglophones		JOURNALISTES		Francophones	
	Participation		Participation		Participation	
	Minime	Très grande	Minime	Très grande	Minime	Très grande
	N: 125	N: 19	N: 11	N: 11	N: 38	N: 15
	%	%	%	%	%	%
Ressemblance						
grande	66	70	37	35	37	60
assez grande	31	31	63	53	60	33
minime	2	0	0	12	3	7

TABLEAU LXXXV - Distribution pourcentuelle des journalistes qui caractérisent "positivement" (C^t) les Canadiens de "l'autre" groupe selon qu'ils les connaissent peu, assez ou beaucoup

attribués aux francophones par les journalistes anglo- phones qui connaissent		Caractéristiques	attribués aux anglophones par les journalistes franco- phones qui connaissent	
peu N: 120 %	assez/beaucoup N: 30 %		peu N: 15 %	assez/beaucoup N: 55 %
14	7	Audace	87	49
7	7	Manque d'ambition	13	16*
63	27	Civisme	80	78
79	63	Sens de la tradition	67	71*
34	27	Respect des libertés individ.	73	64
16	10	Antiaméricanisme	27	22
5	0	Lâcheté	0	2*
53	13	Sens artistique	40	22
7	7	Sens des affaires	93	85
29	17	Fanatisme	47	27
23	20	Sens de l'organisation	87	84
46	37	Individualisme	33	29
37	40*	Attachement à l'argent	60	45
58	37	Religiosité	47	25
18	10	Pragmatisme	47	58*

* % de "assez/beaucoup" > % de "peu"

TABLEAU LXXXVI-Attitudes des journalistes anglophones
indépendantistes¹ et non-indépendantistes
vis-à-vis des relations entre CA et CF,
du bilinguisme institutionnel intégral
et de la survivance de la culture française
au pays

	JOURNALISTES	ANGLOPHONES
	Indépendantistes N: 53 %	Non-indépendantistes N: 93 %
<u>Relations entre CA et CF jugées:</u>		
bonnes	19	14
+ ou - bonnes	66	66
mauvaises	15	13
indécision	0	8
<u>Bilinguisme ins- titutionnel intégral</u>		
souhaité	26	27
non souhaité	60	61
indécision	13	12
<u>Importance de la survivance de la culture française:</u>		
grande	75	73
+ ou - grande	21	19
aucune	4	6
indécision	0	1

¹ favorables à l'une des 3 formules (à deux d'entre elles ou aux 3) qui impliquent rupture du Québec avec le pacte confédératif: Etats associés, séparatisme; mitigé et intégral.

TABIEAU LXXXVII-Attitudes des journalistes francophones
indépendantistes¹ et non-indépendantistes
vis-à-vis des relations entre CA et CF,
du double unilinguisme² et de l'appartenance
au Canada

	JOURNALISTES FRANCOPHONES	
	Indépendantistes	non-indépendantistes
	N: 56 %	N:14 %
<u>Relations entre CA et CF jugées</u>		
mauvaises	36	28
+ ou - bonnes	48	50
bonnes	14	22
indécision	2	0
<u>Double unilinguisme</u>		
souhaité	80	79
non souhaité	16	14
indécision	4	7
<u>L'appartenance au Canada suscite:</u>		
de la fierté	64	92
aucune fierté	36	7

1 . favorables au moins à l'une des 3 formules qui impliquent rupture du Québec avec le pacte confédératif: États associés, séparatisme mitigé et intégral.

2 la 7e ou la 8e solution: langue de la majorité dans chacune des provinces comme langue prioritaire/comme seule langue officielle.

TABLEAU LXXXVIII Attitudes des 17 journalistes francophones
favorables au séparatisme intégral vis-à-vis
des relations entre CA et CF, du double uni-
linguisme¹ et de l'appartenance au Canada

Relations CA- CF jugées mauvaises	Favorables au double unilinguisme	L'appartenance au Canada ne suscite pas de fierté	%
+	+	+	35
+	+	-	18
+	-	+	6
-	+	+	6
-	+	-	18
+	-	-	12
-	-	+	6
71%	80%	53%	101

¹ double unilinguisme: 7e ou/et 8e solutions: langue
de la majorité dans chacune des provinces comme
langue prioritaire ou comme seule langue officielle.

